



# PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE ET DE LA MODERNE.

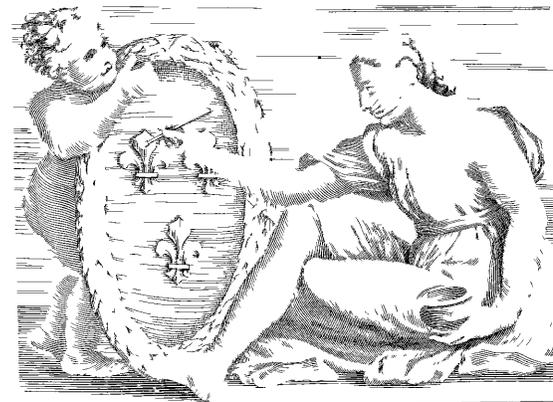
AVEC UN RECUEIL DES DIX PRINCIPAUX AUTEURS  
qui ont écrit des cinq Ordres.

Sçavoir, PALLADIO & SCAMOZZI, SERLIO & VIGNOLA,  
D. BARBARO & CATANEO, L. B. ALBERTI & VIOLA,  
BULLANT & DE LORME, comparez entr'eux.

*Les trois ordres Grecs, le DORIQUE, l'IONIQUE & le CORINTHIEN, font la  
premiere partie de ce Traité : Et les deux Latins, le TOSCAN  
& le COMPOSITE, en font la derniere.*

## PLANCHES ORIGINALES.

Augmentées de dix autres representant en grand le Piédestal de la Colonne  
Trajane de Rome , & de plusieurs autres Tailles-Douces.

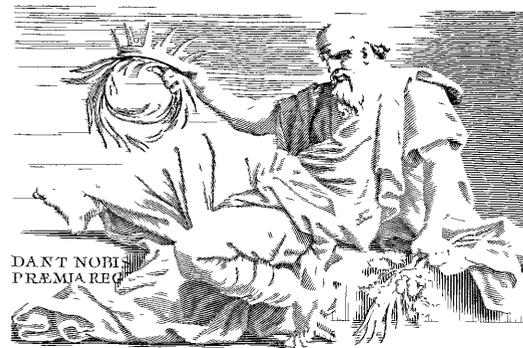


A PARIS,

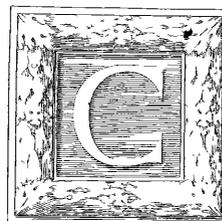
Chez } PIERRE EMERY, Quay des Augustins, près l'Hôtel de Luynes,  
à l'Ecu de France.  
MICHEL BRUNET, Grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.  
Et la Veuve de DANIEL HORTHEMELS, rue S. Jacques, au Mécénas.

M. DCC. II.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.



## AVERTISSEMENT.



CE Livre est devenu fort rare par le peu d'exemplaires qu'on a tirés dans la première édition, & le public qui en connoît l'utilité en demande depuis long-temps une seconde.

Feu M. Errard \* qui prit soin de conduire cet Ouvrage lors que M. de Chambray le mit au jour, s'étoit proposé de le faire réimprimer peu de temps après, & dans ce dessein il avoit fait graver une planche du Portrait des Roys sous le Regne desquels il avoit eu le bonheur de vivre. On l'a mise au frontispice de ce Livre comme elle y avoit été destinée, & on y voit l'idée qu'on avoit dès ce tems du Regne glorieux de LOUIS LE GRAND.

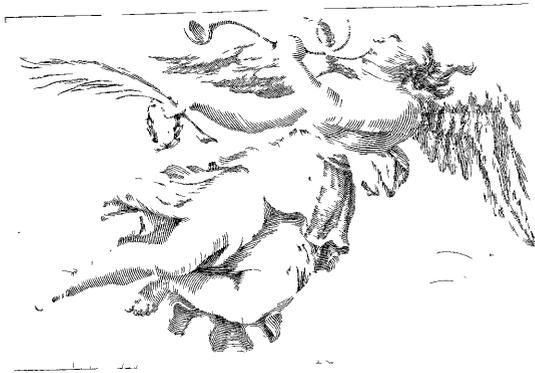
Les differens emplois que le Roy avoit confiés à M. Errard ne lui ont pas permis pendant sa vie de donner ses soins à une nouvelle édition de ce Parallele. On a trouvé dans les effets de sa succession les Planches originales qui le composent, & on n'a pas voulu priver plus long-temps le Public de cet excellent Ouvrage.

On n'a rien changé au discours dont ces Planches sont accompagnées, on a seulement cherché à ne rien épargner pour rendre cet-

\* Il étoit Directeur de l'Académie Royale de Peinture, Architecture & Sculpture à Paris. Il a eu l'honneur d'être choisi par Sa Majesté pour établir à Rome une pareille Académie, qu'il a conduite pendant un grand nombre d'années. Il a aussi été élu plusieurs fois par les Romains Prince de la célèbre Académie du Dessin de Rome.

te édition plus utile & plus agreable , en l'enrichissant de plusieurs Estampes qui n'étoient pas dans la premiere. On y a ajouté les ornemens du Pié-d'Estal de la Colonne Trajane , executez dans le même temps sur les desseins de M. Errard, gravez en grand par ses soins , & qui n'ont point encore paru jusqu'ici.

L'Approbaton que Monsieur Mansart a donnée à ce Livre le rend encore plus estimable. Le Public accoutumé à admirer ses Ouvrages déferera avec confiance à son jugement. La place de Sur-Intendant des Bâtimens qu'il remplit avec un merite digne du choix du Roy , est une preuve assurée de son savoir , & de son bon goût ; & les superbes Monumens qui se sont élevez sous ses ordres , apprendront à la Posterité que son beau genie ne doit rien à celui des Anciens.



---

APPROBATION DE MONSIEUR MANSART,  
Conseiller du Roy en ses Conseils, Comte de Sagone, Chevalier de S. Michel,  
Surintendant des Bâtimens du Roy, extraite d'une Lettre qu'il a écrite à  
Monseigneur le Chancelier, qui luy avoit renvoyé cet Ouvrage.

MONSEIGNEUR,

J'ai examiné le Livre du *Parallele de l'Architecture* ; que l'on propose de reimprimer & graver, avec les nouvelles Planches qui y ont été ajoutées. Tout ce qui est anciennement gravé & écrit du temps de M. Chantelou , est tres-bon à donner au Public , & capable même d'instruire par des exemples solides les gens de l'Art. J'en ai toujours fait grand cas , étant des copies exactes de l'Antique , &c. A Versailles le 31. Decembre 1701. Signé, MANSART.

---

### PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE :  
LA nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien-ami JEAN DE LA CROIX, nôtre Conseiller Maître ordinaire en nôtre Chambre des Comptes à Paris, & Maître d'Hôtel de nôtre tres-chere petite Fille la Duchesse de Bourgogne, Nous a fait remontrer que le feu Sieur Errard Directeur des Academies Royales de Peinture, Sculpture & Architecture, par Nous établies tant à Paris qu'à Rome, &c. . . ayant composé conjointement avec le Sieur de Chambray, un Livre intitulé, *Le Paralele de l'Architecture Antique & de la Moderne*; Nous aurions accordé le 30. Avril 1650. un Privilege tant pour l'impression dudit Livre, que pour les quatre Livres d'Architecture d'André Palladio, traduits en François par ledit Sieur de Chambray, lequel auroit depuis cédé ledit Privilege audit feu Sieur Errard. Mais comme les exemplaires de ces deux Livres sont entièrement debitez, plusieurs personnes qui ont connoissance que l'Exposant a trouvé parmy les effets dudit Sieur Errard les Planches originales de ces deux Livres, luy ont fait entendre que la reimpression seroit receüe favorablement du Public, de même que l'impression de douze Planches representant le piedestal de la colonne Trajane : Ce qui l'oblige de nous demander nos Lettres de permission sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire reimprimer en un ou plusieurs volumes, & en telle marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour & datte des presentes, ledit Livre intitulé, *Parallele de l'Architecture Antique & de la Moderne*, avec les quatre Livres d'Architecture d'André Palladio, traduits en François, augmentez de douze Planches representant le piedestal de la colonne Trajane ; iceux faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume. Faisons défenses à tous Graveurs, Libraires, Imprimeurs & autres personnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni debiter lesdits Livres & Planches, sous quelque pretexte que ce soit, même de correction, augmentation, changement de titre, impression étrangere, ni autrement, sans le

consentement dudit Sieur Exposant ou de ses ayant cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intérêts; à condition qu'il fera mis deux exemplaires desdits Livres & Planches dans notre Bibliothèque publique; un en celle de notre Cabinet des Livres de notre Château du Louvre; & un en celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres. Comme aussi de faire imprimer lefdits Livre sur de beau & bon papier & en beaux caractères, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1618. & 1686. que l'impression s'en fera dans notre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir & user ledit Sieur Exposant & ses ayant cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres & Planches l'extrait des Presentes, elles soient tenues pour dûement signifiées; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution des Presentes tous exploits, significations, & autres actes de justice requis & nécessaires: De ce faire te donnons pouvoir, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-deuxième jour de Janvier l'an de grace mil sept cens deux, & de notre Règne le cinquante-neuvième. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, conformément aux Reglemens. A Paris ce premier jour de Février 1702. Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.

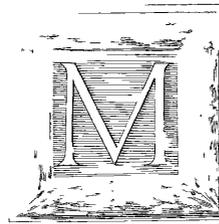


PARALLELE



# PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE AVEC LA MODERNE.

## AVANT-PROPOS.



ON LECTEUR, avant que d'abandonner ce livre à ton jugement, je veux t'avertir que ce n'a point été mon dessein en y travaillant d'instruire personne, & moins encore de satisfaire aux esprits critiques dont je sçai que le monde est plein: le public aussi ne m'en doit point sçavoir gré; je n'ai aucune pensée de le vouloir obliger, il est envieux & mauvais estimateur; en un mot, ne m'étant point proposé de contenter ces gens-là, il m'a été bien facile de donner à mon travail le succès que j'ai désiré; mon principal but étoit de me satisfaire le premier, je n'y ai point eu de peine, quoi qu'il se rencontre quelquefois de certains esprits qui se sont plus rudes & plus difficiles à eux-mêmes, qu'ils ne le seroient aux autres: mais pour moy je n'en use pas ainsi, nous avons toujours d'ailleurs assez d'ennemis, & quoi que je puisse faire, je m'attends bien que d'abord on dira de moy tout ce que la jalousie reproche ordinairement à la nouveauté: Que n'étant point artisan ce n'est point mon fait de prescrire aux autres les regles de leur métier; que je n'apprends rien ici de particulier; que les livres d'où j'ai tiré tout ce que je dis étant fort communs & beaucoup plus amples que le mien, il n'étoit point à propos de les effleurer ainsi; qu'il eût mieux valu chercher & produire quelque chose qui n'ait point encore

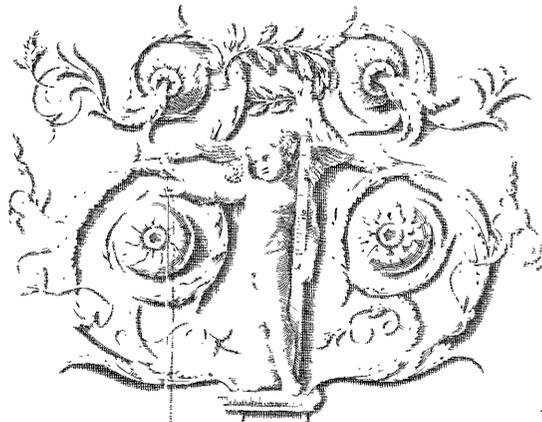
été vûë; que l'esprit est libre, & que nous avons autant de droit d'inventer & de suivre nôtre genie que les anciens, sans nous rendre comme leurs esclaves, veu que l'art est une chose infinie qui se va perfectionnant tous les jours, & s'accommodant à l'humeur des siècles & des nations qui jugent diversément & définissent le Beau chacune à sa mode; & plusieurs autres semblables raisonnemens vagues & frivoles, qui sont néanmoins grande impression sur l'esprit de certains demi-sçavans que la pratique des arts n'a point encore defabulez, & sur les ouvriers simples qui n'ont leur métier qu'au bout des doigts: mais il ne faut pas s'en rapporter à de tels arbitres. On en trouve d'autres, quoique rarement à la verité, qui ayant bien établi leur premiere étude sur les principes de la Geometrie avant que de travailler, arrivent après sans peine & assurément à la connoissance de la perfection de l'art: ce n'est qu'à ceux-là que je m'adresse, & à qui je veux communiquer la pensée qui m'est venue de separer en deux branches les cinq ordres de l'Architecture, & former un corps à part des trois que nous avons eu des Grecs, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien, qu'on peut appeller avec raison la fleur & la perfection des ordres, puis qu'ils contiennent non seulement tout le beau, mais encore tout le nécessaire de l'Architecture, n'y ayant que trois manieres de bâtir; la solide, la moyenne, & la delicate: lesquelles sont toutes parfaitement exprimées en ces trois ordres icy, & par conséquent n'ont point besoin des deux autres, (le Toscan & le Composite) qui étant latins & comme étrangers à leur égard, semblent en quelque façon d'une autre espece, de sorte qu'étant mêlez, ils ne font pas bien ensemble; ce que ceux à qui je parle verront aussi-tôt qu'ils se feront dépouillez d'un certain respect aveugle que l'ancienneté & le long usage, même des plus grands abus, imprime ordinairement en la plûpart des esprits, & les preoccupé de telle sorte, qu'ils ont après de la peine à s'en détromper, parce qu'ils desferent trop, & n'osent quasi examiner ce qui a été receu par l'approbation commune depuis un long temps. Mais s'ils considerent qu'on ne trouve point d'exemple antique où les ordres Grecs soient employez parmi les ordres Latins, & de plus, qu'il a passé tant de siècles remplis d'ignorance, particulièrement au fait de l'Architecture & de la Peinture, que les guerres & les frequentes inondations des barbares dans le país de leur origine avoient presque éteintes, & qui ne font que renaître depuis peu d'années, que ces grands modernes Michelange & Raphaël les ont comme détterrées des ruines de l'antiquité sous lesquelles ces pauvres sciences demouroient ensevelies; j'ai une grande esperance de les voir de mon sentiment: Car ce n'est pas ma pensée d'aller à la nouveauté, au contraire je voudrois s'il étoit possible remonter jusqu'à la source des ordres, & y puiser les images & les idées toutes pures de ces admirables maîtres qui les avoient inventez, & en apprendre l'usage de leur propre bouche, parce que sans doute ils ont bien déchû à mesure qu'ils sont allez s'éloignant de leur principe, & qu'on les a comme transplantez chez les Etrangers, où ils ont degeneré si notablement, qu'ils seroient à peine reconnoissables à leurs auteurs. Car à confesser la verité, avons-nous raison de nommer encore Dorique, Ionique & Corinthien, ces trois pauvres ordres, maltraitez & défigurés qu'ils sont

tous les jours par nos ouvriers? leur reste-t-il un seul membre qui n'ait reçu quelque alteration? A peine même trouveroit-on maintenant un Architecte qui ne dédaignât de suivre les meilleurs exemples de l'antiquité; ils veulent tout composer à leur fantaisie, & pensent que l'imitation est un travail d'apprentif; que pour être maîtres il faut nécessairement produire quelque nouveauté: pauvres gens qu'ils sont, de croire qu'en fantastiquant une espece de corniche particuliere, ou telle autre chose, ils ayent fait un ordre nouveau, & qu'en cela seulement consiste ce qu'on appelle inventer; comme si le Pantheon, ce merveilleux & incomparable édifice qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, n'étoit pas une invention de celui qui l'a bâti, parce qu'il n'a rien changé à l'ordre Corinthien, dont il est entierement composé. Ce n'est pas dans le détail des parties qu'on voit le talent d'un Architecte, il le faut juger à la distribution generale de son œuvre. Les petits esprits qui ne peuvent arriver à la connoissance universelle de l'art, ni en embrasser toute l'étendue, sont forcez de s'arrêter là par leur impuissance, & rampent incessamment autour de ces minuties: aussi comme leur étude n'a point d'autre objet, & qu'ils sont déjà steriles d'eux-mêmes, leurs idées sont tellement basses & disgraciées, qu'elles ne produisent rien que des mascarons, de vilains cartouches, & de semblables grotesques ridicules & impertinentes, dont l'Architecture moderne est toute infectée. Les autres que la nature a mieux partagez, & qui ont une plus belle imagination, voyent bien que la beauté veritable & essentielle de l'Architecture n'est pas simplement en chaque partie prise à part, mais qu'elle resulte principalement de la symmetrie, qui est l'union & le concours general de toutes ensemble, laquelle vient à former comme une harmonie visible, que les yeux purgez & éclaircz par l'intelligence de l'art considerent avec grand plaisir. Le mal est que ces beaux genies sont toujours en fort petit nombre, au lieu que les ouvriers vulgaires fourmillent par tout. Si les grands vouloient se delabuser un peu du mépris qu'ils font des arts, & de ceux qui s'y appliquent, & considerer la necessité qu'ils en ont eux-mêmes, particulièrement de celui-ci, dont je vais traiter; il y a grande apparence qu'on les verroit refleurir encore à present, & renaître pour ainsi dire de nouveaux antiques. L'experience en est assez fraîche sous le regne de François premier un des plus illustres Rois de l'Histoire, qui par un amour extraordinaire qu'il portoit à la vertu & aux grandes choses, peupla son Etat des plus rares personages de son siècle, lesquels éleverent de superbes monumens à la memoire de ce grand Monarque. C'est à mon avis le seul remede pour rétablir tous les arts en leur premiere splendeur, d'où le mépris les a fait décheoir. Les Grecs qui en furent les inventeurs, & chez lesquels seuls ils ont peut-être été vûs en leur perfection, les tenoient en une si haute estime parmi eux, que les premiers de leurs Republics en faisoient métier, mais d'une façon qui n'étoit point mercenaire; leurs ouvrages se payoient d'honneur, & comme ils se proposoient la gloire & l'immortalité de leur nom pour recompense, ils ne faisoient que de grandes choses. Ce que nous lifons de cette nation seroit difficile à croire, si la foy de leurs auteurs n'étoit sans reproche, & qu'il ne restât encore aujourd'hui des marques visibles de ce qu'on nous en raconte. Il n'y a rien de recommandable au

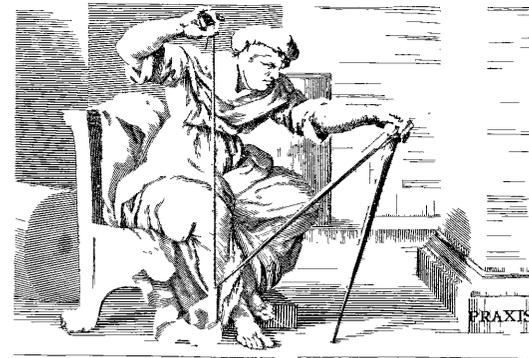
monde que ce divin pais n'ait produit en toute excellence, les grands Capitaines, les Philosophes de toutes sectes, les Poëtes, les Orateurs, les Geometres, les Peintres & les Sculpteurs, les Architectes, & generalement tout ce qui porte le nom de Vertu est sorti de là. Voulons-nous bien faire, ne quittons point le chemin que ces grands maîtres nous ont ouvert, & suivons leurs traces, avoiant de bonne foy que le peu de ces belles choses qui a passé jusques à nous est encore de leur propre bien. C'est le sujet qui m'a convié de commencer ce recücil par les Ordres Grecs, que je suis allé puiser dans l'Antique même, avant que d'examiner ce qu'en écrivent les Auteurs modernes; car les meilleurs livres que nous ayons sur cette matiere, ce sont les ouvrages de ces vieux maîtres qu'on voit encore aujourd'hui en pied, la beauté desquels est si veitable & si univertellement reconnüe, qu'il y a près de deux mille années que tout le monde l'admire. C'est là qu'il faudroit aller faire ses études, pour accoûtumer les yeux & conformer l'imagination des jeunes gens aux idées de ces excellens esprits, qui étant nez parmi la lumiere & dans la pureté du plus beau climat de la terre, étoient si nets & si éclairez, qu'ils voyoient naturellement les choses que nous découvrons ici à peine, après une longue & penible étude. Je sçai qu'il est libre à un chacun d'estimer ce que bon lui semble des arts mixtes, tels qu'est celui-ci, dont les principes étant seulement fondez sur l'observation & sur l'autorité des exemples, n'ont point de demonstration précise. C'est pourquoy je me servirai du privilege que je laisse aux autres d'en juger comme il leur plaira: Pour moy je remarque dedans les trois Ordres Grecs une beauté si particuliere & si excellente, que les deux autres Latins ne me touchent point en comparaison; aussi le rang qu'on leur a donné fait bien connoître qu'il n'y avoit plus de place pour eux qu'aux extremités, comme le rebut de part & d'autre. La rusticité & pauvreté du Toscan l'ayant exilé des villes, & renvoyé aux maisons des champs, ne meritant pas d'entrer dans les Temples ni dans les Palais, il est demeuré tout le dernier & comme hors d'œuvre. Quant à l'autre, qui veut encherir sur le Corinthien, & qu'on nomme Composite, il est encore à mon jugement plus déraisonnable, & me semble même indigne du nom d'Ordre, puis qu'il a été la cause de toute la confusion qui s'est introduite dans l'Architecture, depuis que les ouvriers ont pris la licence de se dispenser de ceux que les Antiques nous avoient prescrits, pour en gotthizer à leur caprice une infinité qui passent tous sous ce nom. Le bon Vitruve prévoyoit bien dès son temps le mauvais effet que ceux de la profession alloient faire naître par l'amour de la nouveauté qui les emportoit déjà au libertinage, & au mépris des regles de l'art qui devoient être inviolables; tellement que c'est un mal envicilli qui va tous les jours encore empirant, & est quasi sans remede. Neanmoins si nos Modernes vouloient donner quelques bornes à leur licence, & demeurer dans les limites de l'Ordre Romain, qui est le vrai Composite, & qui a ses regles aussi bien que tous les autres; je n'y trouverois rien à redire, puis qu'on en voit des exemples parmy les vestiges des siècles les plus fleurissans, comme celui de Titus Vespasianus, auquel le Senat, après la prise de Jerusalem, fit ériger un Arc de triomphe magnifique qui est de cet Ordre: mais il ne faut l'employer que bien à propos & toujours tout seul; c'est ainsi qu'en ont usé

ses Inventeurs, qui connoissant bien son foible en le comparant aux autres, fuyoient de le mettre en parangon avec eux. Nos Architectes n'ayant pas eu cette consideration, sont tombez souvent dans une erreur qui n'a point d'excuse, de faire poser le fort sur le foible. Scamozzi est le premier qui en a parlé dans son traité des cinq Ordres, où il donne au Corinthien la plus haute place. Toutesfois pour éviter toute sorte de contestation, je trouve plus seur de ne les mêler jamais ensemble, puis que les Antiques ne l'ont point fait: Quoy que Philibert de Lorme, & Sebastien Serlio pensent tous deux l'avoir veu au Colisée, & qu'ils en rapportent même le dessein pour être l'exemple de leur Ordre Composite. Mais ils ont fait une observation tres-fausse, car ce sont deux Corinthiens l'un sur l'autre; & quoy que dans le dernier, qui fait le couronnement de ce grand colosse de bâtiment, la corniche ne ressemble point à l'autre, & qu'elle soit fort particuliere, les chapiteaux neanmoins sont d'un même ordre, & Scamozzi n'a pas oublié de le remarquer. Cela nous doit avertir de ne croire pas legerement ce que les livres nous disent quand on a moyen d'aller à la source s'éclaircir mieux de la verité: car souvent après avoir bien examiné les desseins de divers maîtres sur un même sujet, & fait un calcul exact des mesures qu'ils en donnent, on les trouve assez rarement d'accord entre eux, quoy qu'ils disent tous les avoir soigneusement observez. Mais pour ne blesser personne, puis qu'un chacun fait le mieux qu'il peut, & que nous avons toujours de l'obligation à ceux qui nous ont communiqué leurs études; je n'en veux point rapporter d'exemples: il suffit d'avoir averti de s'en prendre garde: ceux qui auront la curiosité d'en faire la preuve, qui ne sera pas sans fruit, trouveront d'abord assez de difficulté dans la confusion des différentes manieres de ces Architectes, qui, au lieu de travailler sur la raison du module des colonnes, qui est la methode naturelle & particulièrement affectée aux proportions de l'Architecture, sont allez user de palmes, de pieds, & d'autres mesures generales comme auroient fait de simples maçons, lesquels embrouillent si fort l'imagination, qu'il est assez malaisé de s'en démêler, & sont perdre bien du temps à les rapporter enfin à l'échelle du module, sans quoy toutes leurs recherches demeureroient inutiles. C'est à cela principalement que j'ay tâché d'apporter remede, reduisant tous les desseins de ce livre à un module commun, qui est le demidiametre de la colonne, divisé en trente minutes, afin d'approcher de la précision tant qu'il est possible: ce que peut-être la plupart des ouvriers n'approuveront point d'abord, n'étant pas accoûtumés à rechercher si exactement les choses de leur métier. Je veux neantmoins, pour prévenir leur censure, les renvoyer aux écrits d'André Palladio & de Scamozzi, les deux plus grands maîtres que nous ayons de la profession; lesquels en leurs traittes des cinq Ordres, prenant le diametre entier pour module, luy ont donné soixante minutes, qu'ils subdivisent encore souvent en moitez, en tiers, & en quarts, selon qu'ils le jugent nécessaire, comme on trouvera dans ce recueil où j'ay rapporté ponctuellement leurs desseins l'un en parangon de l'autre, par une methode si facile, qu'en un instant on peut voir en quoy & de combien ils sont differens entre eux: tellement que par le moyen de cette comparaison chacun a la liberté d'en faire choix à sa fantaisie, & de suivre lequel il voudra des Auteurs que je propose, parce qu'ils

font tous dans l'approbation commune. Mais pour n'y proceder pas à la leger, & pour en faire une élection judicieuse, il faut être bien instruit auparavant des principes de l'Architecture, & avoir fait quelque étude sur les Antiques, qui sont la regle de l'art. Ce n'est pas que tous les Antiques indifféremment soient à imiter, au contraire il y en a peu de bons, & grand nombre d'autres. Ce qui a produit cette variété confuse de nos Auteurs, qui traitaient des Ordres & de leurs mesures, en ont parlé fort diversement. C'est pourquoy j'estime qu'il est toujours plus certain d'aller à la source, & suivre précisément les modénatures & les proportions des édifices antiques, qui ont le consentement & l'approbation universelle de ceux de la profession; comme à Rome le theatre de Marcellus, le temple de la Rotonde, les trois colonnes près le Capitole, & quelques autres semblables, dont je feray voir icy les profils sur chacun des Ordres, & ensuite ceux des Architectes modernes, afin qu'en les confrontant à ces beaux exemples qui sont les originaux de l'art, on vienne à les éprouver comme à la pierre de touche: ce que j'ay fait avec grand plaisir en travaillant à cet œuvre icy, & qu'un chacun pourra faire maintenant aussi bien que moy, & à meilleur compte de tout le temps que j'ay employé à en ouvrir le chemin. Voilà, mon Lecteur, ce qu'il est bon que tu sçaches touchant mon travail, pour en pouvoir faire une estimation sûre & judicieuse.



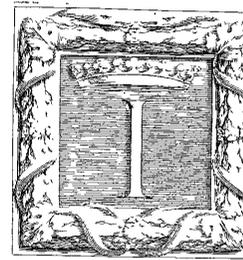
*Module ou Echelle Generale pour tous les Profils Romains.*



## PREMIERE PARTIE.

### DES ORDRES EN GENERAL.

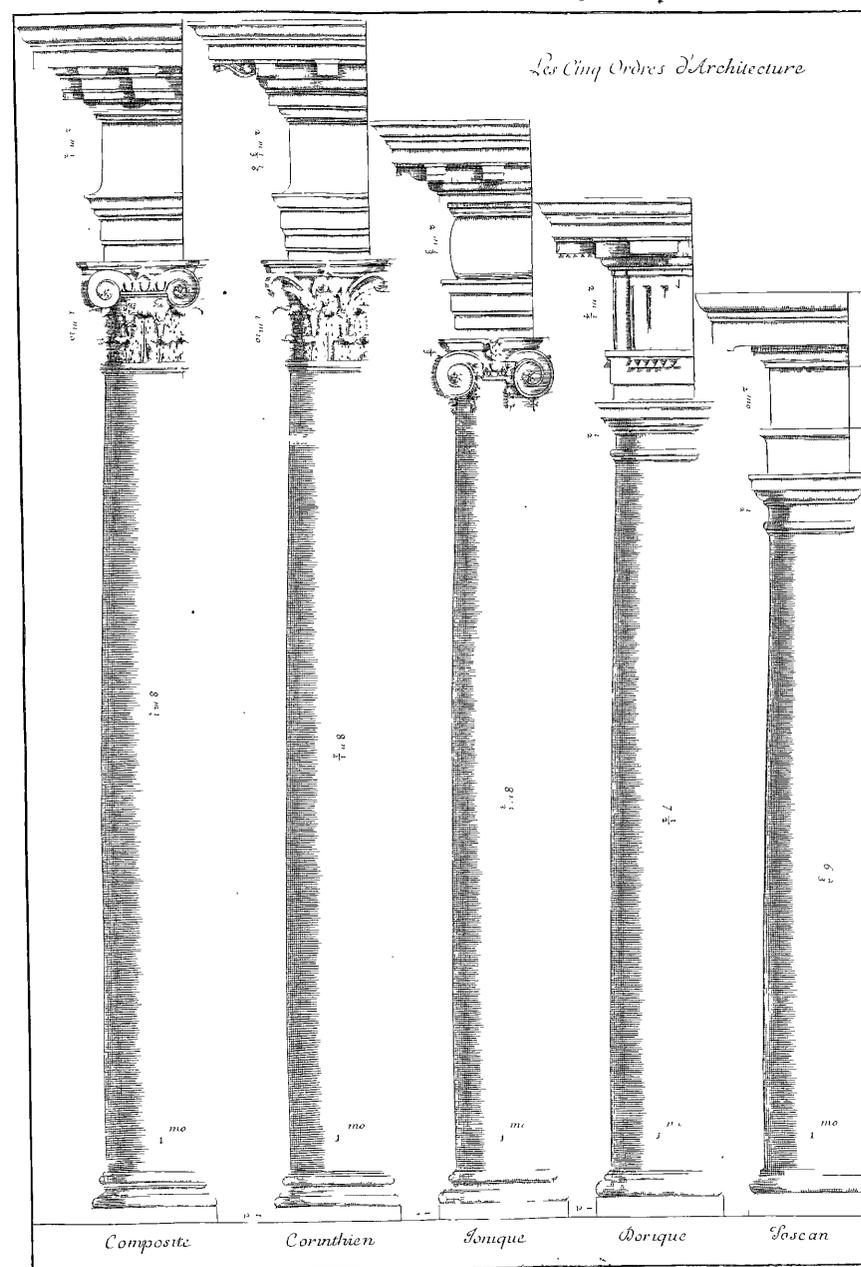
#### CHAPITRE PREMIER.



L est assez difficile de déterminer précisément ce que le nom d'Ordre signifie chez les Architectes, quoy qu'il soit tres-necessaire de le bien entendre. De tous les modernes qui ont écrit des cinq Ordres, il n'y a que Scamozzi qui ait pensé à en donner la definition: elle est au 1. chap. de sa 2. partie, page 2. ligne 42. où il dit, Que c'est un certain genre d'excellence qui accroît beaucoup la bonne grace & la beauté des édifices sacrez ou profanes. Mais à mon avis il eût mieux valu s'en taire comme ont fait les autres, que d'en parler en termes si vagues & avec si peu de solidité. Le Pere Vitruve au 2. chap. l. 1. l'appelle Ordonnance, & ce nom est maintenant beaucoup en usage parmy les Peintres, quand ils veulent exprimer l'elegante composition d'un tableau, ou la distribution des figures d'une histoire, ils disent que l'Ordonnance en est belle: néanmoins ce n'est pas encore exactement l'intention des Architectes; & Vitruve s'efforçant de nous l'expliquer, ajoute que c'est une commodité ou dispensation reguliere des membres de l'œuvre séparément, & une comparaison de toute la proportion à la symmetrie. Peut-être qu'un autre plus subtil & plus penetrant que je ne suis, découvrira le mystere de ces paroles que je n'entens point: c'est pourquoy je les ay ainsi traduites du texte Latin, tout simplement mot à mot, afin de les proposer avec plus de naïveté à ceux qui en voudront faire leur profit. Daniel Barbaro, qui nous a donné sur cet Auteur deux excellens commentaires, s'est fort travaillé à éclaircir ce passage qui n'est pas encore sans difficulté. Philander, au même chapitre, a trouvé plus court de n'en parler point, & s'est amusé à d'autres choses bien moins necessaires. Tellement que pour sortir de ce labyrinthe, il faut venir au détail, & considerer la chose materiel-

lement par chacune de ses parties, afin qu'elle touche davantage l'imagination, & nous formé distinctement son idée, qui est ce que nous devons chercher; car l'Architecture ne consiste pas en des paroles, sa démonstration doit être sensible & oculaire. Il est constant entre tous ceux du métier, que la principale pièce d'un ordre c'est la colonne, & que son entablement étant posé sur le chapiteau, c'en est la composition entière. Si donc nous voulons le définir exactement, & en donner une intelligence bien expresse, il en faut faire comme une maniere d'anatomie, & dire que la colonne avec sa base & son chapiteau couronné d'un architrave, frise & corniche, forme cette espèce de bâtiment qu'on appelle un ordre, puis que cela se rencontre généralement & de même suite en tous les ordres, dont la différence ne consiste qu'en la proportion de ces parties & en la figure de leurs chapiteaux. Ils ont bien encore quelques ornemens particuliers, comme les triglifs au Dorique, les denticules à l'Ionique, & les modillons au Corinthien: mais cela n'est pas de si grande obligation, que les Antiques les plus réguliers ne s'en soient souvent dispensés, car les ornemens ne sont qu'accessoires dans les ordres, & s'y peuvent introduire diversément selon l'occasion, principalement au Corinthien, où les Architectes ayant à représenter une beauté féminine & virginale, comme nous pouvons juger par ce que Vitruve nous raconte de Callimachus au 1. chap. de son 4. livre, ne doivent rien épargner de ce qui peut embellir & perfectionner un œuvre, & les Antiques nous ont donné tant d'exemples de cet ordre, esquels ils ont fait une profusion d'ornemens si excessive, qu'on diroit qu'ils ont voulu s'en épuiser l'imagination pour en combler ce chef-d'œuvre de l'Architecture. Néanmoins il n'en va pas de même des autres, où la beauté doit être plus mâle, & sur tout à l'ordre Dorique, la solidité duquel repugne aux ornemens délicats, de sorte qu'il réussit mieux dans la simple régularité de ses proportions: les bouquets & les guirlandes ne feroient point à Hercule, il est plus paré d'une massue toute raboteuse: car il y a des beautés de plusieurs espèces, & souvent si dissimilables, que ce qui convient à l'une est contraire à l'autre. Pour l'ordre Ionique, il est au milieu des deux extrêmes, & tient comme la balance entre la solidité Dorique, & la gentillesse Corinthienne: c'est pourquoy nous le trouvons diversément employé dans les bâtimens antiques, quelquefois assez orné, d'autrefois plus simple, selon le genie de l'Architecte, ou la qualité de l'édifice. Tellement que ces trois ordres fournissent toutes les manieres de bâtir, sans qu'il soit besoin de recourir au Toscan ni au Composite, que j'ay tous deux réservés exprés sur la fin de ce traité, & détachés de ceux-cy, comme supernuméraires & presque inutiles: car l'excellence & la perfection d'un art ne consiste pas en la multiplicité de ses principes; au contraire les plus simples & en moindre quantité le doivent rendre plus admirable: ce que nous voyons en ceux de la Geometrie, qui est cependant la base & le magasin general de tous les arts, d'où celui-cy a été tiré, & sans l'aide de laquelle il est impossible qu'il subsiste. Nous pouvons donc bien conclure que les ordres n'étant que les élémens de l'Architecture, & ces trois premiers que nous avons eus des Grecs, comprenant toutes les espèces de bâtimens, il est superflu d'en vouloir encore augmenter le nombre.

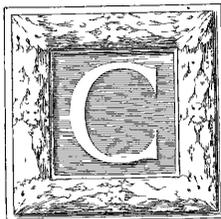
Afin de faire connoître la différence des cinq Ordres de l'Architecture, on a jugé à propos de les donner tous cinq dans la planche suivante.





## DE L'ORDRE DORIQUE.

### CHAPITRE II.



**C**E n'est pas une petite recommandation pour l'ordre Dorique, de montrer qu'il a été la première idée régulière de l'Architecture, & que comme fils aîné de cette reine des arts, il a eu l'honneur aussi d'être le premier à bâtir des temples & des palais. L'antiquité de son origine, selon tous ceux qui en ont écrit, est quasi immémoriale; neantmoins Vitruve la refere avec assez d'apparence à un prince d'Achaïe nommé Dorus, lequel étant souverain du Peloponnese, fit bâtir en la fameuse ville d'Argos un superbe temple à la deesse Junon, qui fut le premier modele de cet ordre, à l'imitation duquel les peuples voisins en dresserent plusieurs autres; entre lesquels le plus renommé, fut celuy que les habitans de la ville Olympia dedierent à Jupiter qu'ils surnommerent Olympien. L'isle de Delos en éleva un aussi tres-celebre au dieu Apollon, en memoire de ce qu'il y avoit pris sa naissance, duquel on void encore aujourd'huy quelques vestiges: & ce fut en celuy-là qu'on mit les premiers triglifes en la forme que nous les voyons maintenant, representans la figure d'une lyre antique dont ce dieu avoit esté l'inventeur. Dans Elide, ville de cette mesme contrée, il y eut plusieurs fabriques memorables toutes de cet ordre, dont les principales furent, un grand peristyle servant de place publique, ayant à l'entour un triple rang de portiques avec les colonnes, & trois magnifiques temples, selon le rapport de Pausanias au 5. livre, l'un à la deesse Junon, tout environné de grandes colonnes de marbre, l'autre à la mere des dieux Dyndima, & le troisieme à Minerve qu'ils appellerent du nom de leur ville; & ce dernier fut sans doute un admirable chef-d'œuvre, ayant esté fait par cet illustre Scopas competeur de Praxiteles, en la structure du merveilleux mausolée, que la reine Artemisia fit dresser à la memoire de son mary. Vitruve en rapporte encore d'autres en sa preface du 7. livre,

parmy lesquels il remarque celuy de Cerés & Proserpine dans la ville d'Eleusie, comme un œuvre de prodigieuse grandeur. Mais il seroit inutile de faire icy une plus longue recherche de ces edifices, puis que ceux qui nous en parlent n'ont rien remarqué de particulier touchant leur forme, dont on puisse tirer du profit pour l'imitation. Ils nous disent bien aussi le nom de plusieurs grands Architectes de ces temps-là, qui écrivirent eux-mêmes les regles de leur mestier, entre lesquels un nommé Silenus avoit traité generalement de la proportion Dorique, & un certain Theodorus avoit fait la description d'un temple de ce mesme ordre, bâti à la deesse Junon par les habitans de l'isle Samos, avec plusieurs autres mentionnez au mesme lieu, dont les livres ne se trouvent plus: tellement qu'après la perte de tant d'excellens auteurs qui étoient la source mesme de l'art, où nous pourrions maintenant puiser la pureté de son origine, il faut par necessité se contenter des observations & des conjectures que les modernes ont faites sur quelques vestiges de l'antiquité, qui nous servent maintenant de livres, & où tous les maîtres, que j'ay assemblez icy comme au conseil general de l'Architecture, ont fait leurs études. Mais parce que naturellement chacun abonde en son sens, & se forme une beauté à sa mode, j'ay estimé necessaire après les desseins qu'ils nous ont donnez pour regle, de revenir toujours aux Antiques, comme à la meilleure bouffole que nous puissions suivre, parmi lesquels il se trouve encore assez de variété pour contenter raisonnablement le goust de ceux qui veulent choisir. C'est pourquoy j'en donneray sur chaque ordre deux ou trois exemples, tirez des originaux, & mesurez bien exactement par la raison du module de la colonne, avec la division mesme que j'ay observéeés autres desseins des maîtres, afin que tout se rencontrant uniforme & sous une seule échelle, la comparaison & l'examen en soient plus faciles: car la multiplicité des operations est toujours desavantageuse, à cause de la confusion qu'elle fait naître ordinairement en l'esprit de ceux qui travaillent, & qu'elle consume aussi plus de temps, qui sont deux inconveniens de grande importance: & quand tout le fruit de mon travail en ce ramas des Auteurs ne profiteroit aux studieux de l'Architecture que de les avoir ainsi ajustez ensemble, je croy qu'ils s'en pourroient contenter. Mais revenons à l'ordre Dorique, & considerons en gros sa forme, ses proprietés & sa difference d'avec les autres, avant que d'entrer dans le détail de ses proportions; car les regles generales doivent preceder les particulieres. Ayant donc posé pour fondement que cet ordre nous represente la solidité, qui est sa qualité spécifique & principale, on ne le doit employer qu'és grands edifices & bâtimens de cette nature, comme aux portes des citadelles & des villes, aux dehors des temples, aux places publiques, & autres semblables lieux, où la delicateffe des ornemens est inutile & peu convenable: tellement que la maniere heroïque & gigantesque de cet ordre y fait merveilleusement bien son effet, & montre une certaine beauté masse & naïve, qui est proprement ce qu'on appelle la grande maniere. Je vais remarquer sur ce propos une chose à mon avis assez curieuse, touchant le principe de la difference des manieres; & d'où vient qu'en une pareille quantité de superficie, l'une semble grande & magnifique, & l'autre paroît petite & mesquine: la raison en est fort belle & n'est pas commune. Je dis donc

que pour introduire dans l'Architecture cette grandeur de maniere dont nous parlons, il faut faire que la division des principaux membres des ordres ait peu de parties, & qu'elles soient toutes grandes & de grand relief, afin que l'œil n'y voyant rien de petit, l'imagination en soit fortement touchée. Dans une corniche, par exemple, si la doucine du couronnement, le larmier, les modillons ou les denticules viennent à faire une belle montre avec de grandes faillies, & qu'on n'y remarque point cette confusion ordinaire de petits cavets, de quarts de ronds, d'astragales, & je ne sçay quelles autres particules entre-mêlées, qui n'ont aucun bon effet dans les grands ouvrages, & qui occupent du lieu inutilement & aux dépens des principaux membres; il est tres-certain que la maniere en paroîtra fiere & grande: & tout au contraire elle deviendra petite & chetive par la quantité de ces menus ornemens, qui partagent l'angle de la vûë en tant de rayons & si pressez, que tout luy semble confus. Et quoy qu'on jugeast d'abord que la multiplicité des parties dût contribuer quelque chose à l'apparence de la grandeur, neanmoins il en arrive tout autrement, comme nous verrons en l'examinant par des exemples, & dans les desseins des maîtres que j'ay recüeillis icy, où en même temps on connoîtra & la qualité de leurs genies, & la variété de leurs jugemens: car les uns estiment riche & delicat ce que les autres nomment petit & confus; & ce qui nous semble de grande maniere, ceux-là le trouvent grossier & lourd: ce qui pourroit être vray si on excedoit les termes de la proportion, & qu'on penchât trop vers l'une ou l'autre des extrémités. Mais cecy soit dit en passant, & revenons à nos regles generales. Les colonnes de l'ordre Dorique ont cela de remarquable entre les autres, que dans les plus beaux ouvrages de l'antiquité, où elles ont été employées, on les void sans base; comme au theatre de Marcellus à Rome, au theatre de Vicence, & dans un arc de triomphe tres-magnifique qui est à Verone; & Vitruve ayant traité de cet ordre icy plus exactement que d'aucun autre, ne parle point de sa base, quoy qu'il ait décrit assez au long les mesures de l'Ionique, & de l'Attique pour le Corinthien: n'ayant pas même oublié celle du Toscan. Neanmoins il n'y a pas un des Architectes modernes, qui ne trouve cecy à redire, & qui n'y en ait voulu accommoder une à sa mode. Pour moy je serois un grand scrupule de condamner ces vieux maîtres qui faisoient tout avec tant de circonspection: il vaut beaucoup mieux tâcher à découvrir leur intention, qui aura été sans doute tres-judicieuse, afin de n'ajouter rien mal à propos à cet ordre, & qui soit contraire à ses principes. Prenons donc la chose dès son origine, & considerons à quel effet on accommoda des bases au pied des colonnes, & ce qu'elles y representent, afin d'inferer delà si elles conviennent à celles-cy, comme aux autres. Vitruve l'enseigne au 1. chapitre de son 4. livre, ne commençant d'en parler qu'à l'occasion de la colonne Ionique, laquelle il dit avoir été composée sur le modele d'une beauté feminine, y assortissant toutes les parties, comme les volutes du chapiteau à la forme des coiffures & aux tresses des cheveux des femmes; la tige de la colonne à leur taille alegre; les cannelures aux plis de leurs robes; & la base à leur chaussure. Au même lieu il compare nôtre Dorique à un homme fort, tel que seroit un Hercule, lequel n'a jamais été representé que les pieds tout

tout nuds: tellement que nous pouvons bien juger par là, que les bases ne conviennent point aussi à l'ordre Dorique. Mais l'usage qui a été introduit licencieusement contre tant d'exemples que nous en avons dans les antiques, a tellement prevenu l'imagination par je ne sçay quelle fausse apparence de beauté, qu'il l'emporte maintenant dessus la raison: neantmoins les yeux purgez, étant avertis de cet abus, s'en détrompent tout incontinent, & comme le vray semblable se trouve faux lors qu'on l'examine, de même les apparences du beau, contre la raison, deviennent enfin extravagantes. Cette observation étant fondée sur les grands exemples que j'ay citez, & la raison luy servant encore de regle, elle doit passer pour demonstrée. Voyons donc le reste de l'ordre. Son entablement est plus massif & plus haut que dans les ordres suivans, parce que la force de la colonne étant plus grande, on doit luy donner aussi plus de charge. Il a d'ordinaire une quatrième partie de la colonne, où dans les autres il n'a bien souvent qu'une cinquième, & quelquesfois moins: la corniche ne veut être ornée d'aucuns feuillages ny d'autres semblables delicatef-fes; & si on luy donne des modillons, ils doivent être quarez & fort simples. La frize a son ornement reglé, qui sont des triglifes, le compartiment desquels oblige à une sujetion tres-grande, & qui étoit autres-fois si embarassante, que les plus grands maîtres avoient de la peine à s'en démesler: mais Vitruve y a trouvé des moyens assez commodes, qu'on pourra voir en son 4. livre, chap. 3. Cependant il suffira que je dise icy que toute la sujetion consiste à faire que le triglise soit toujours précisément au droit du milieu de la colonne, sur laquelle il se rencontre, & que les metopes, c'est à dire les espaces d'entre les triglifes, soient parfaitement quarrées; car cela est tellement essentiel dans l'ordre, qu'on ne doit jamais s'en dispenser. Ce qui en rend l'execution difficile vient de la distribution des entre-colonnes, qui ont aussi leurs distances regulieres & determinées, lesquelles ne quadrent pas toutes justement avec celles des triglifes. Voyez le 2. chap. du 3. livre de Vitruve, commenté par R. Daniel Barbo, où tout cecy est excellemment bien expliqué par discours & par figure. L'Architrave aussi a son ornement particulier, qui sont de certaines gouttes pendantes dessous les triglifes, lesquelles semblent en quelque façon y estre attachées, & ne faire qu'une même chose, parce qu'on ne void jamais les uns sans les autres. Tout le corps de l'architrave doit paroître fort & bien solide: pour cet effet je ne le voudrois que d'une face route pleine, de peur que le partageant en deux il ne s'en monstret plus foible, selon le principe que nous venons d'établir sur la diversité des manieres: neanmoins cela est icy de petite consequence, pourveu qu'on ne passe point jusqu'à trois faces, comme es autres ordres, auquel cas la faute sera notable. Voilà donc en gros comme une ébauche de l'ordre Dorique, sur laquelle on peut commodement rechercher tout le détail de ses membres particuliers avec leurs mesures, qui se trouveront toujours par ce moyen dans les termes reguliers de son étendue. J'en vais toucher quelques-uns des principaux, seulement afin d'ouvrir le chemin, remettant à voir le reste dans les desseins, où tout est si clair & si précis, qu'ayant une fois conçu que le module duquel je me sers par tout est le demidiametre de la colonne divisé en 30 minutes, & que je commence aussi toujours à mesurer les faillies de chaque profil depuis

la ligne centrale de la colonne, pour avoir en même temps, avec la modénature des membres, la position & le juste alignement de la colonne, tout le reste après ne peut faire aucune difficulté: car on verra tout incontinent que 30. minutes faisant le demidiametre, 60. minutes doivent faire le diametre entier; & 45. les trois quarts; 40. deux tiers; 20. un tiers; 15. un quart; & ainsi de suite; ce que je fais remarquer expressément, afin d'avertir aussi par même moyen que j'ay réduit toutes les mesures de mes desseins par minutes, sans user des noms de module, de diametre, de tiers, de quarts, ni autres semblables proportions, pour ne point embarasser les profils de tant d'écriture, outre qu'elles ne sont pas assez précises, & qu'il eust encore esté souvent nécessaire d'y ajouter des minutes, & dire un module & 3 minutes; deux tiers de module & 4 minutes; un quart & 1 minute; demi module & 2 minutes; & quantité d'autres semblables fractions, qui auroient fait de la peine inutilement & apporté de la confusion. Cela posé venons à l'application & reprenons nostre ordre Dorique par le détail. Mais de peur que la variété qui se rencontre dans les desseins des auteurs modernes que j'ay recueillis icy, n'empêchast que nous en pussions rien arvester de déterminé, je ne veux suivre que l'exemple antique tiré du theatre de Marcellus, comme le plus regulier de tous au consentement universel de ceux de la profession, & si conforme à ce que Vitruve écrit des proportions generales de cet ordre, que quelques-uns tiennent même qu'il a été l'Architecte de ce grand ouvrage: Je ne suis pas néanmoins de leur opinion, à cause des denticules qui sont entaillez dans la corniche: car Vitruve au second chapitre de son premier livre, les interdit à l'ordre Dorique, comme étant naturellement affecté à l'Ionique: mais cette question n'a rien à faire présentement à notre discours. Je trouve donc que la tige seule de la colonne a de longueur sept fois son diametre, qui sur le pié de la division du demi-diametre en trente minutes (car en tout ce livre je prens toujours le demi-diametre de la colonne pour le module des ordres) font quatre cens vingt minutes, valant quatorze modules: la hauteur du chapiteau a trente minutes, qui font un module: l'architrave a tout de même aussi un module, ou trente minutes: la frise avec son listeau (qui est cette platte bande qui la separe d'avec la corniche) a un module & demy valant quarante cinq minutes: & la corniche a un module & un quart, qui font trente-sept minutes & demie: tellement que tous ces modules étant mis ensemble, & la quantité de leurs minutes réduite en une somme totale, la hauteur de l'ordre entier se monte à dix-huit modules & trois quarts, lesquels reviennent à cinq cens soixante & deux minutes & demie: & l'entablement qui est l'architrave, frise & corniche devant avoir une quatrième partie de la colonne, qui est sa proportion reguliere, contient justement cent douze minutes & demie, qui font trois modules & trois quarts: ce que je repete expressément afin d'ajouter encore, que bien que tous les exemples de cet ordre, qui se rencontrent aussi-bien dans les antiques que chez les modernes, n'ayent pas toujours leur entablement dans les mêmes termes des modules de celui-cy; néanmoins ils peuvent être reguliers dans la proportion generale, pourvû que l'entablement ait un quart de la colonne, laquelle n'est point bornée ni à quatorze modules, ni à quinze même, pouvant quelquefois aller jusqu'à seize, & en-

core à davantage selon l'occasion; tellement qu'une colonne de seize modules aura un entablement plus haut qu'une de quatorze; mais il faudra par nécessité que toute la différence d'un entablement à l'autre se trouve dedans la corniche, parce que la frise & l'architrave ont leurs mesures déterminées & précises, l'un à un module, & l'autre à un module & demy, sans avoir égard à la diverse hauteur des colonnes. Or la corniche devant suppléer ce qui leur manque, pour arriver à la hauteur de la quatrième partie de la colonne, il est évident que sa proportion particuliere dépendra de celle de la colonne: & que la corniche d'un profil ne peut servir à un autre, quoy que du même ordre, si la hauteur des colonnes n'est égale en l'un & en l'autre. Ce qui doit être soigneusement remarqué, afin que par cette observation on puisse venir à un bon & judicieux examen de tous les profils que les modernes nous ont donnez de cet ordre, & connoître ceux qui valent la peine d'être suivis: car la proportionalité generale étant defectueuse, il est inutile de la chercher au détail ni dans les parties, puis qu'elle est nécessairement relative, & que l'une ne peut subsister sans l'autre.

Mais afin de rendre cette discussion facile au lecteur, lequel peut-être faute de pratique s'y trouveroit empêché, je vais luy donner icy une methode tres-courte par le moyen de laquelle il la pourra faire en un instant & sans confusion. Il faut prendre la hauteur de l'entablement du dessein qu'on examine, & en faire une multiplication conforme à la proportion qu'il doit avoir avec sa colonne, eu égard à l'ordre qu'il represente; si c'est par exemple un quart, comme en ce Dorique, il faudra multiplier cet entablement par quatre; si c'est un cinquième, comme nous verrons ensuite en quelques exemples corinthiens, il faut le multiplier par cinq; & ainsi des autres, car le total de cette multiplication nous doit donner justement la hauteur de la colonne: & où cela ne quadrera point, il est certain que le profil n'est pas regulier.

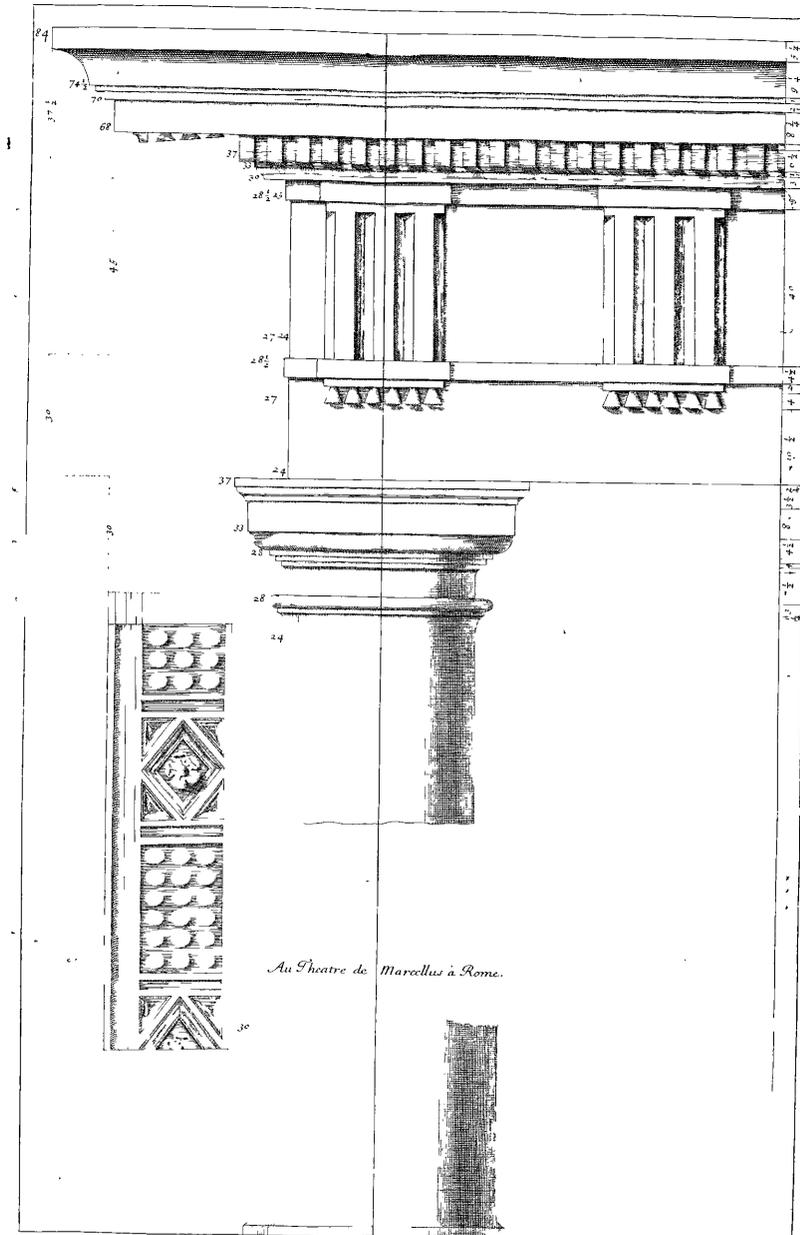
Je serois trop long si je voulois déchiffrer ainsi par le menu tout ce qui regarde ces principes, & pensant me rendre clair, par une prolixité de discours & de calculs, je pourrois enfin devenir confus & ennuyeux au lecteur, qui sans doute comprendra mieux tout ce cy à voir mes desseins; car les paroles ne sont jamais si expresses que les figures.



*Quelques particularitez remarquables en ce profil tiré du theatre de Marcellus.*

CHAPITRE III.

**J**E m'étonne que de tous nos Architectes modernes, la plupart desquels ont vû & parlé de cet exemple, comme du plus excellent modele Dorique que nous ayons de l'antiquité; neanmoins aucun n'a suivi ni peut-être même bien remarqué en l'original le juste compartiment des membres du chapiteau, ni la hauteur de la frize, que je trouve icy notablement plus petite que celle qu'ils donnent à leurs desseins; quoy que quelques-uns d'entre-eux ( particulièrement Vignole ) ayent proposé le même profil pour regle de l'ordre, mais tellement alteré en tous les membres, qu'il n'en reste pas un seul entier. On le connoitra facilement en les conferant ensemble, car tous les desseins de ce recueil sont ajustez sur la même échelle. A l'égard du chapiteau ils affectent tous sans exception de le diviser en trois parties, comme veut Vitruve en son 4. livre, chapitre 3. pour en donner une au gorgerin ou collier, l'autre au quart de rond avec ses anneaux, & la dernière au tailloir: mais ils auroient dû considerer que le texte de cet Auteur, ( outre qu'il est bien souvent suspect, & lors principalement qu'il n'est pas conforme à la pratique des anciens maîtres ses contemporains ) de plus il n'est pas encore juste qu'il prévale absolument aux exemples tels que celui-cy qui est sans reproche: & il eût été plus raisonnable que ceux qui le donnent pour modele, eussent eu au moins la discretion de n'y changer rien & le laisser en sa proportion originale. Quant aux autres qui ont formé des desseins à leur fantaisie, on ne peut pas les blâmer d'avoir suivi le sentiment de Vitruve, & se tenir dans les termes qu'il a prescrits, quoy qu'ils eussent pû s'en dispenser, & avec plus de raison imiter l'antique, où cette regularité si comptée ne se trouve point. La couronne de la corniche est aussi assez remarquable pour sa projection extraordinaire, laquelle est encore en quelque façon augmentée par le talut que l'Architecte a donné aux gouttes qui font l'ornement de la face du dessous, & qui tombent en battaison sur les triglifes. Mais bien que ce trait d'Optique soit admirable en ce grand colosse de bâtiment, neanmoins il n'en faudroit pas user indifferemment par tout, car dans les lieux clos, où l'œil n'a pas sa distance libre, comme au dedans des Eglises, cela feroit un mauvais effet. C'est pourquoy j'ay estimé necessaire d'apporter icy divers exemples antiques sur chaque ordre, afin de donner moyen à ceux de la profession de s'en servir judicieusement, eu égard au lieu & à l'occasion.



*Autre profil tiré de quelques fragmens des Thermes de Diocletian à Rome.*

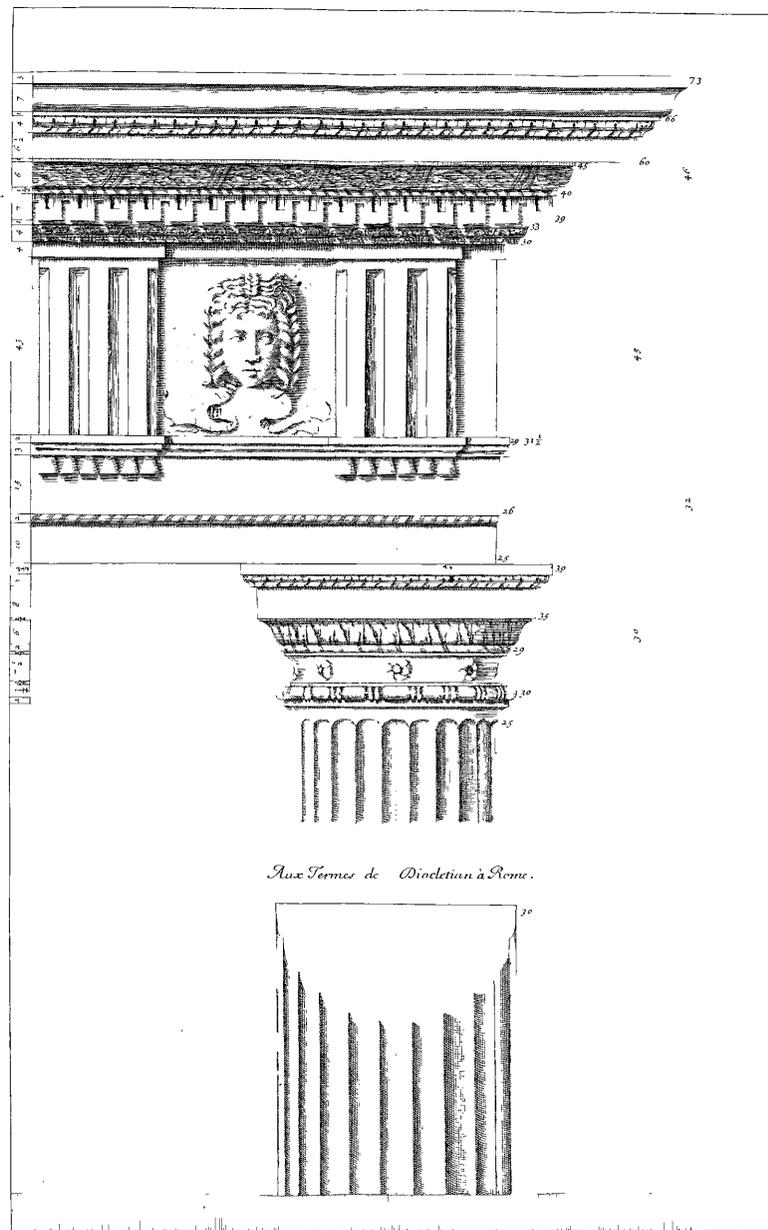
CHAPITRE IV.

C'ESTOIT icy une des plus excellentes pieces d'Architecture qui fust dans les Thermes de Diocletian, & du meilleur goût, à ce que je puis conjecturer par un bon nombre d'autres esquisses que j'en ay encore, lesquels sont tous dessinés d'une même main, fort nettement, & mesurez avec une grande étude, dont quelques-uns me paroissent assez licentieux : mais ce profil est d'une si noble composition, & si régulière, qu'il ne cede en rien au précédent : & quoy que les propriétés spécifiques de cet ordre soient d'être simple & solide, les ornemens néanmoins y sont si judicieusement appliqués sur chaque membre, qu'ils conservent l'une sans blesser l'autre.

Il peut suppléer aux occasions où celui du theatre de Marcellus ne conviendrait pas, d'autant que la projection de sa corniche est beaucoup moindre, outre que la curiosité de voir les moulures attire l'œil à les considérer de plus près.

Sa proportion générale n'est pas tout-à-fait conforme à celle de notre premier exemple, & leur différence me fait juger que la colonne de celui-cy avoit huit diamètres, c'est-à-dire seize modules ; car ainsi l'entablement qui a de hauteur quatre modules, vient à faire un quart de la colonne.

Ce qu'il faut considérer en ce profil comme universellement observé par tous les modernes pour la hauteur de la frise, c'est qu'en cette partition des trois membres de l'entablement, la plattebande qui porte le chapiteau des triglifes, fait partie de la corniche, & n'est pas comprise dans l'étendue de la frise : quoy qu'en celui du theatre de Marcellus je l'y aye fait entrer, pour demeurer dans les termes de la règle générale de cet ordre, laquelle veut que la hauteur de la frise soit d'un module & demy précisément, afin d'ajuster les intervalles qu'on met entre des metopes avec les triglifes, qui est une sujction tres-grande, mais tres-nécessaire. Au reste, je ne veux pas affirmer déterminément que la colonne de ce profil fût sans base, car mon dessein ne m'en donne que l'entablement & le chapiteau ; mais je puis aussi le croire pour les raisons que j'ay cy-devant déduites, & amplement démontrées au second chapitre.



*Elevation perspective d'un autre profil tres-ancien, & d'une grande maniere, lequel se void à Albane près de Rome.*

CHAPITRE V.

J'AY crû qu'il étoit avantageux, & même en quelque façon nécessaire pour faire voir la beauté & le grand effet de ce profil, d'en donner une élévation perspective, afin de montrer à l'œil, autant que l'art est capable de suppléer au véritable relief, comment il doit réussir à l'exécution.

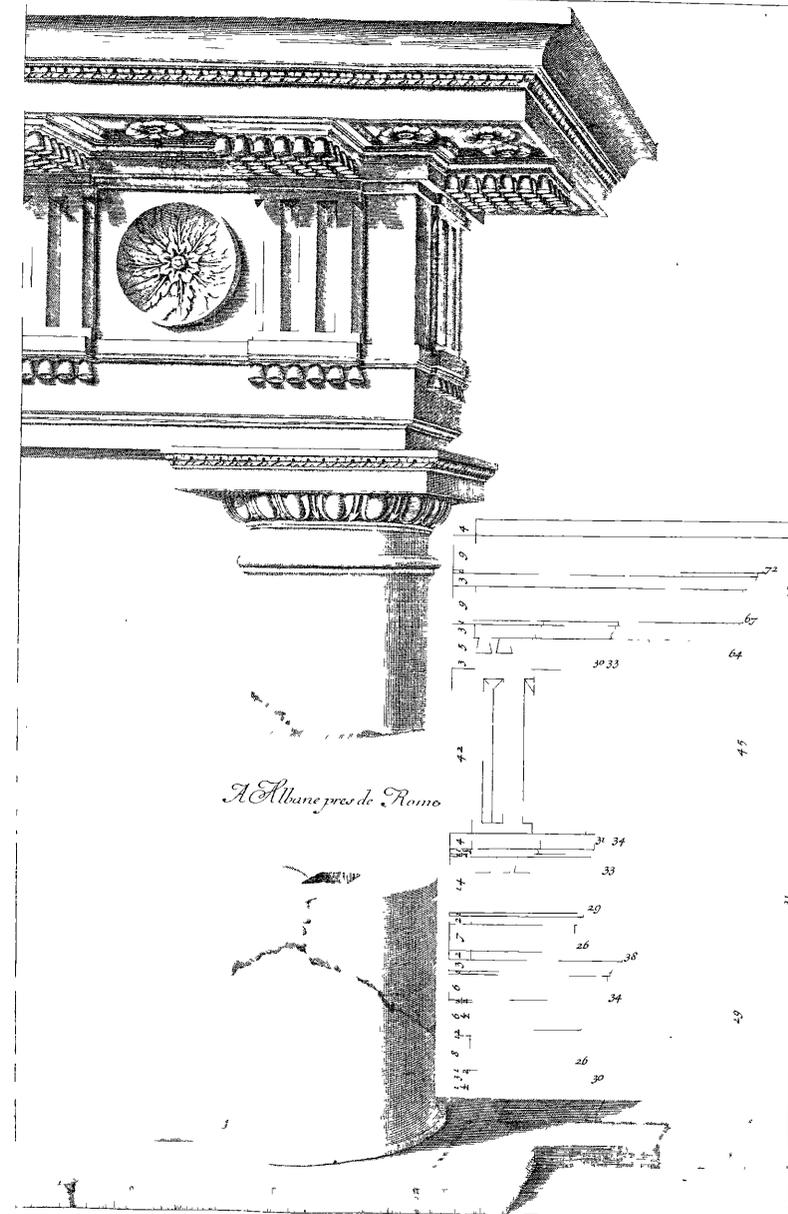
Ce rare chef-d'œuvre Dorique fut découvert à Albane, joignant l'Eglise de sainte Marie, parmi plusieurs autres vieux fragmens d'Architecture tres-curieux, dont j'ay un bon nombre de dessein fort soigneusement recherché dans leurs mesures, quoi qu'esquissez à la hâte, & comme en passant, par le celebre Pyrro Ligorio.

Ce que j'estime particulièrement en celui-ci est une grandeur de maniere majestueuse & surprenante, laquelle est toute extraordinaire : & cela vient de ce qu'il a peu de membres & qu'ils sont tous grands. J'en ai donné la raison parlant de la différence des manieres au second chapitre. Au reste, la tige de la colonne posée simplement sur une marche qui luy sert de zocle, comme je le représente icy.

Or afin que ce dessein soit non seulement plaissant à l'œil, mais encore utile à ceux qui auront envie de s'en servir, j'ay voulu l'accompagner de son profil avec les mesures.

De plus, j'avertis que la colonne a quinze modules de hauteur, & l'entablement trois & deux tiers, lesquels reviennent assez justement au quart, qui est la proportion reguliere de l'entablement Dorique avec la hauteur de la colonne. Je n'ay point mis le profil du chapiteau, faute d'espace, & aussi qu'il est fort peu différent des ordinaires par ses mouleurs, & tout semblable dans la proportion.

Ce qui est plus digne d'estre remarqué & admiré même en cette composition, c'est la richesse & la forme extraordinaire des modillons, qui posant à plomb sur les triglifes, & leur servant comme d'une espece de chapiteaux, ont un effet merveilleux, qui est encore beaucoup augmenté par les rozons du sophite de la couronne, laquelle ayant une projecture étonnante fait paroître l'ordre tout gigantesque ; & c'est proprement cela qu'on nomme la grande maniere.



*Jugement en general de tous les Auteurs rapportez en ce recueil.*

CHAPITRE VI.

**P**OUR faire venir le lecteur avec quelque sorte de preparation à l'examen particulier des desseins suivans, je vais luy donner icy une connoissance generale des divers talens d'esprit que j'ay remarquez en chacun des maîtres que nous allons voir en parangon l'un de l'autre.

Le premier de tous, sans contestation, est le celebre André Palladio, auquel nous avons l'obligation d'un tres-bcau recueil de plans & profils anti-ques de toute sorte de bâtimens, dessignez d'une maniere excellente, & me-urez avec une diligence si exacte, qu'il n'y reste rien à desirer: outre qu'il a eu des occasions tres-avantageuses à Venise, & en tout le pays Vicentin d'où il étoit, de laisser des marques qui montrent bien que non seulement il a été sectateur de ces grands maîtres de l'antiquité, mais encore emule & competeur de gloire avec eux.

Celuy qui le va suivant de plus près est encore un Vicentin nommé Vincent Scamozzi, bien plus grand parleur, comme il paroît en son livre, mais beaucoup moindre ouvrier & moins delicat au fait du dessin: on le void assez par les profils qu'il a donnez des cinq ordres, dont la maniere tient un peu du sec, outre qu'il est fort mesquin & trite en les ornemens, & d'un mauvais goût; à cela près neanmoins il est le plus regulier dans les proportions, & le plus digne de la parallele de Palladio.

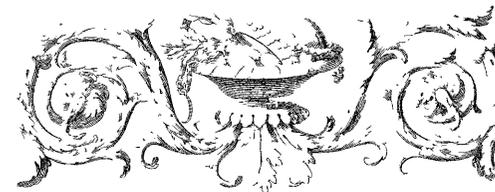
Sebastien Serlio, & Jacques Barozzio surnommé Vignole, tiennent la seconde classe; & quoy qu'ils ayent tout deux suivy des chemins contraires, & des manieres tres-differentes, je ne laisse pas de les placer sur le même rang, & suis même assez empêché à déterminer lequel des deux a rendu plus de service au public: si ce n'est qu'on veuille dire que le premier a travaillé pour les maîtres, qui n'ont besoin que de voir l'idée des choses en gros, sans avoir affaire du détail de leurs proportions; & que l'autre s'est seulement proposé d'instruire les jeunes gens, & de leur donner les regles de l'art, & de bons desseins: mais il seroit bien avantageux pour tous, que le livre de Serlio fût designé comme celuy de Vignole, ou que Vignole eût fait des études & des recherches aussi excellentes que Serlio.

Le fameux commentateur de Vitruve, Daniel Barbaro, Patriarche d'Aquilée, qu'on peut appeller avec justice le Vitruve de nôtre temps, fera icy au milieu de tous les maîtres pour y présider, puis qu'il est le truchement & l'oracle du pere des Architectes: & son compagnon Pierre Cataneo ( que je ne luy donne que pour garder une égale conformité en mes desseins du parangon des auteurs modernes ) ne fera qu'un petit cleric à la suite de ce grand Prelat, quoy qu'il pût aller du pair avec la plûpart des autres.

Des quatre derniers j'en estime un singulierement, qui est Leon Baptiste Alberti, le plus ancien de tous les modernes, & peut-être encore le plus sçavant en l'art de bâtir, comme on peut juger par un excellent & assez ample volume qu'il en a fait, où il montre à fonds tout ce qu'il est necessaire de sçavoir à un Architecte: mais pour l'égard des profils des ordres qu'il a reglez, je m'étonne de sa negligence à les dessigner correctement, & avec plus d'art, puis qu'il étoit Peintre; car cela eût contribué notablement à la recommandation & au merite de son ouvrage. J'y ay suppléé en ce recueil, & croy luy avoir rendu en cela un tres-bon office, parce qu'on n'auroit peut-être jamais pensé à le suivre, n'y ayant aucune apparence, à voir des desseins si pauvres que ceux de son livre, d'esperer qu'étant mis en œuvre ils dûssent faire un si bon effet.

Au plus ancien j'ay voulu donner le plus moderne pour corral, afin que par leur rapport nous connoissions mieux si l'art continué à s'aller perfectionnant davantage, ou s'il ne commence point déjà à déchoir. Ce dernier auteur nommé Viola est de la categorie de ceux que les Italiens appellent des Cicalons, qui parlent sans cesse & quasi toujours hors de propos. Celui-cy s'étant proposé d'écrire des ordres & des proportions de l'Architecture, des regles de Perspective, de quelques principes de Geometrie, & d'autre semblables dépendances de son principal sujet; le pauvre homme s'est amusé à conter des fables, tellement qu'au lieu d'un livre d'Architecture, il en a fait un sans y penser de metamorphoses. Il a cela de commun avec Leon Baptiste Alberti, que ses desseins sont aussi mal ordonnez, & tres-mal executez; il suit neanmoins une maniere plus élégante & assez conforme à celle de Palladio; mais la methode dont il se sert en ses partitions est si grossiere & si mechanique, qu'il compte tout par ses doigts, & semble n'avoir jamais entendu parler ni d'Arithmetique ni de chiffres.

Des deux qui restent, on ne peut pas dire qu'ils soient moindres que tous ceux qui les precedent, ni aussi de même force que les premiers; mais j'estime qu'ils peuvent entrer en concurrence avec trois ou quatre. Ce sont deux maîtres de nôtre nation assez renommez par leurs ouvrages & par leurs écrits, Philibert de Lorme, & Jean Bullant, que je n'entends point placer icy sur le dernier rang comme inferieurs, mais seulement pour les separer des Italiens, qui sont en bien plus grand nombre.





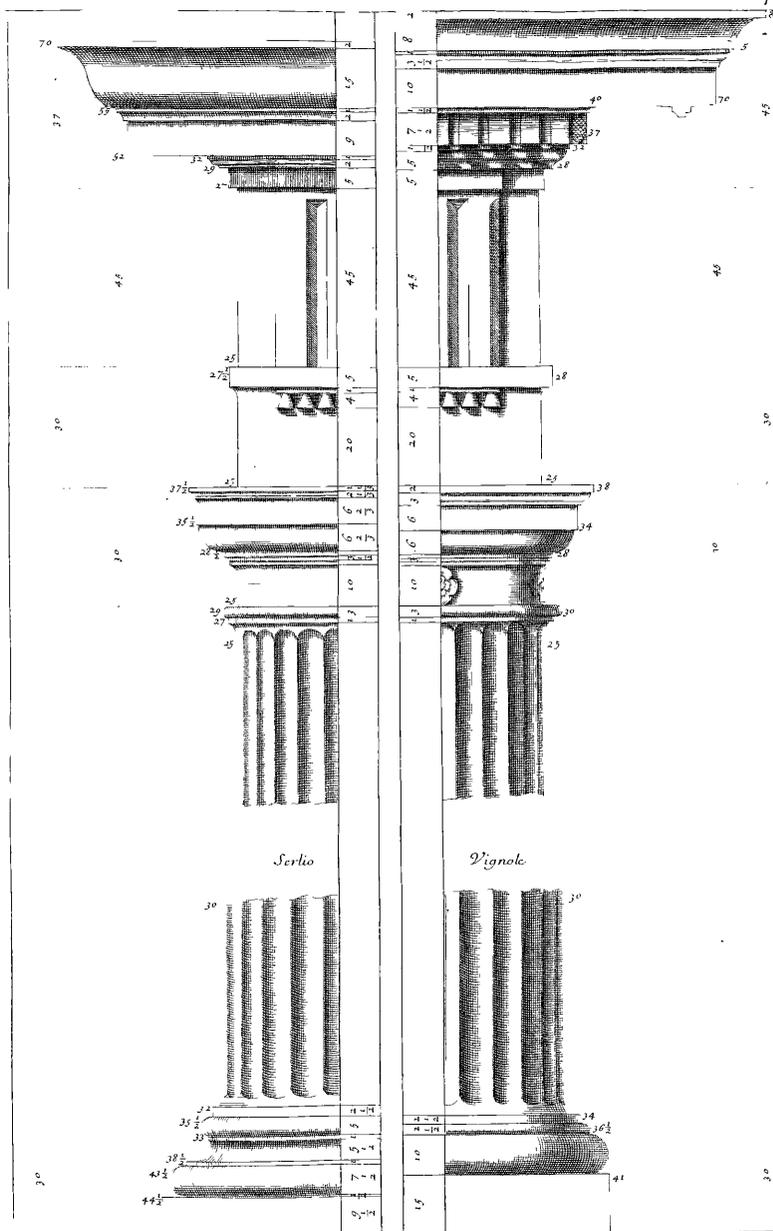
*Serlio, & Vignole sur l'Ordre Dorique.*

## CHAPITRE VIII.

Ces deux maîtres ont beaucoup d'obligation à leurs Traducteurs qui les ont produits aux Tramontains, & particulièrement à nos ouvriers François qui les tiennent en une tres-haute estime; car quoy qu'en effet ils en soient dignes, néanmoins étant comparez aux deux precedens, ils ne sont pas en leur lustre, & les suivent même d'assez loin. Le lecteur en pourra faire le discernement par le parangon des uns & des autres aux originaux antiques, que je leur ay mis en tête, comme le fanal & la boussole de la vraie Architecture. Mais il ne seroit pas juste de tenir en cet examen la même rigueur à Serlio qu'à son compagnon, parce que s'étant proposé de suivre Vitruve, qui est un auteur celebre & tres-venerable aux Architectes, il s'en est loüablement acquitté; au lieu que Vignole qui avoit pris un autre chemin, à la verité plus noble, & le même que je tiens icy, ne s'y est pas sceu conduire sans se fourvoyer. Le profil Dorique qu'il nous donne est tiré du premier ordre du theatre de Marcellus, le plus digne exemple de cette espece qui se rencontre parmy les antiquitez de Rome, duquel j'ay fait choix aussi pour être le premier modele de ce recueil: avec cette difference néanmoins que j'ay observé précisément toutes les mesures & les sautes de l'original, qui dans cet auteur icy se trouvent bien alterées, particulièrement à la corniche & au chapiteau. La confrontation des deux desseins en éclaircira plus le lecteur en un instant, que je ne ferois par le discours d'une page entiere.

Serlio donne seulement icy quatorze modules à sa colonne, y compris la base & le chapiteau; & la hauteur de l'entablement monte à trois modules & un peu plus de deux tiers: de sorte qu'il passe notablement & contre son ordinaire au delà du quart de la colonne, qui est la plus grande proportion que les antiques ayent pratiquée; si bien que ce grand excès me fait douter que le texte de Vitruve, sur lequel il s'est réglé, ne soit corrompu en ce lieu-là, ou bien qu'en parlant de la colonne il n'ait voulu dire que son fuste sans le chapiteau; car ainsi en ajoutant encore un module (qui est la hauteur précise du chapiteau) toute la colonne seroit de quinze modules, & par ce moyen l'entablement auroit une proportion conforme aux antiques.

Vignole fait sa colonne de seize modules, & l'entablement de quatre, qui est justement la quatrième partie de la colonne, en quoy il se trouve tres-regulier. Pour ce qui est de la base que les modernes ont introduite en cet ordre icy, j'en ay déjà dit mon sentiment.



*Daniel Barbaro, & Pierre Cataneo sur l'Ordre Dorique.*

CHAPITRE IX.

C'EST icy la vraye échole du Pere Vitruve, dont le nom & la seule autorité porte une tres-grande recommandation. Ce n'est pas qu'il faille suivre indifferemment tous ceux qui pretendent avoir entendu ce grave & tres-difficile auteur, car chacun le tire à foy, & s'efforce de l'accommoder à son genie.

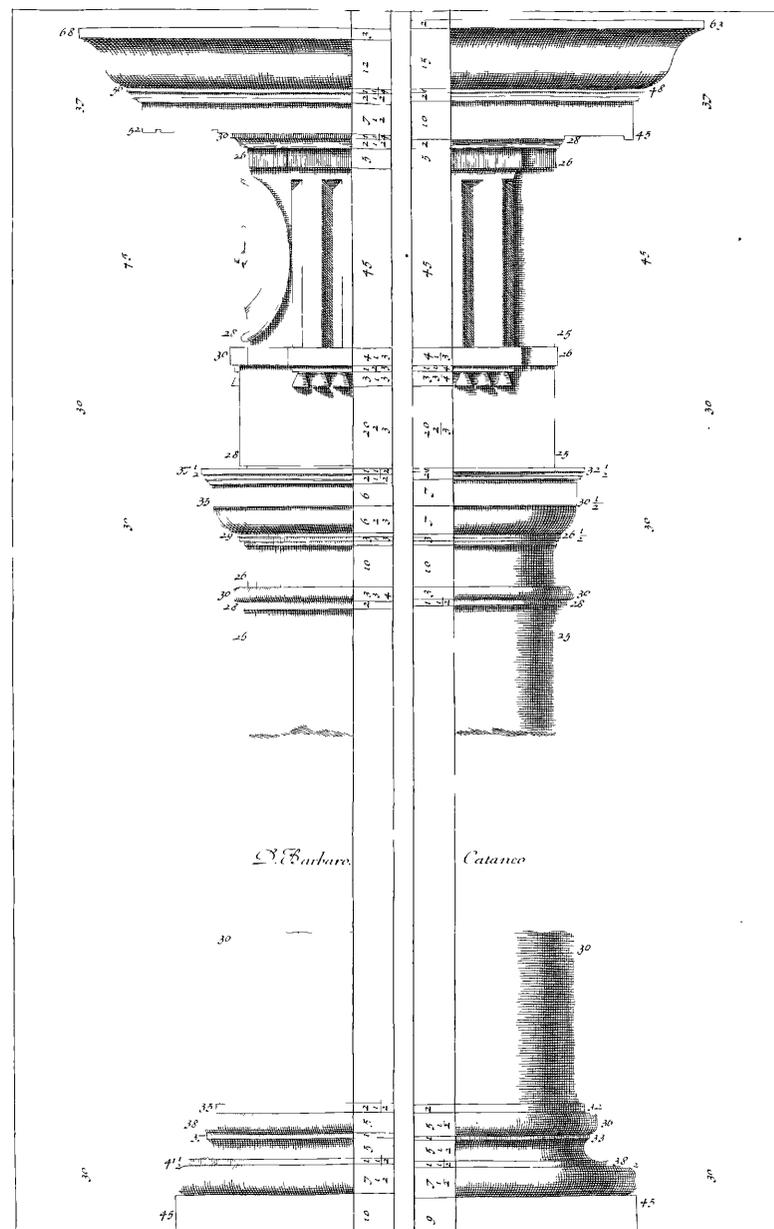
Le meilleur de tous, sans exception, a été Daniel Barbaro, tant pour l'excellence de ses commentaires, que pour la justesse & la netteté de ses desseins. On peut même voir par la parallèle de son profil avec celui de Cataneo son adjoind, de Serlio en la feuille precedente, & de quelques autres suivant cette même classe, qui est icy comme un maître entre ses disciples.

Ce ne seroit qu'un amusement tres-inutile, & même importun de quotter par le menu chaque difference d'un dessein à l'autre, veu que le lecteur en peut plus voir d'une seule œillade, que je n'en sçaurois compter en tout le reste de cette page.

J'avertiray seulement en general, que la proportion de la colonne avec son entablement est icy la même que Serlio nous a donnée en la feuille precedente, sans qu'il soit besoin de repeter davantage ce qu'il m'en semble, puis que mon observation est sur Vitruve, & non contre ceux qui l'ont expliqué.

Daniel Barbaro a introduit judicieusement en la metope angulaire de la frize un bouclier, pour faire connoître que les ornemens doivent tenir de la nature des ordres, où on les applique, & que celui-cy étant d'une espeece forte & martiale, on peut l'enrichir aux occasions de trophées d'armes, de massuës, de carquois, de flèches, & d'autres semblables instrumens de guerre.

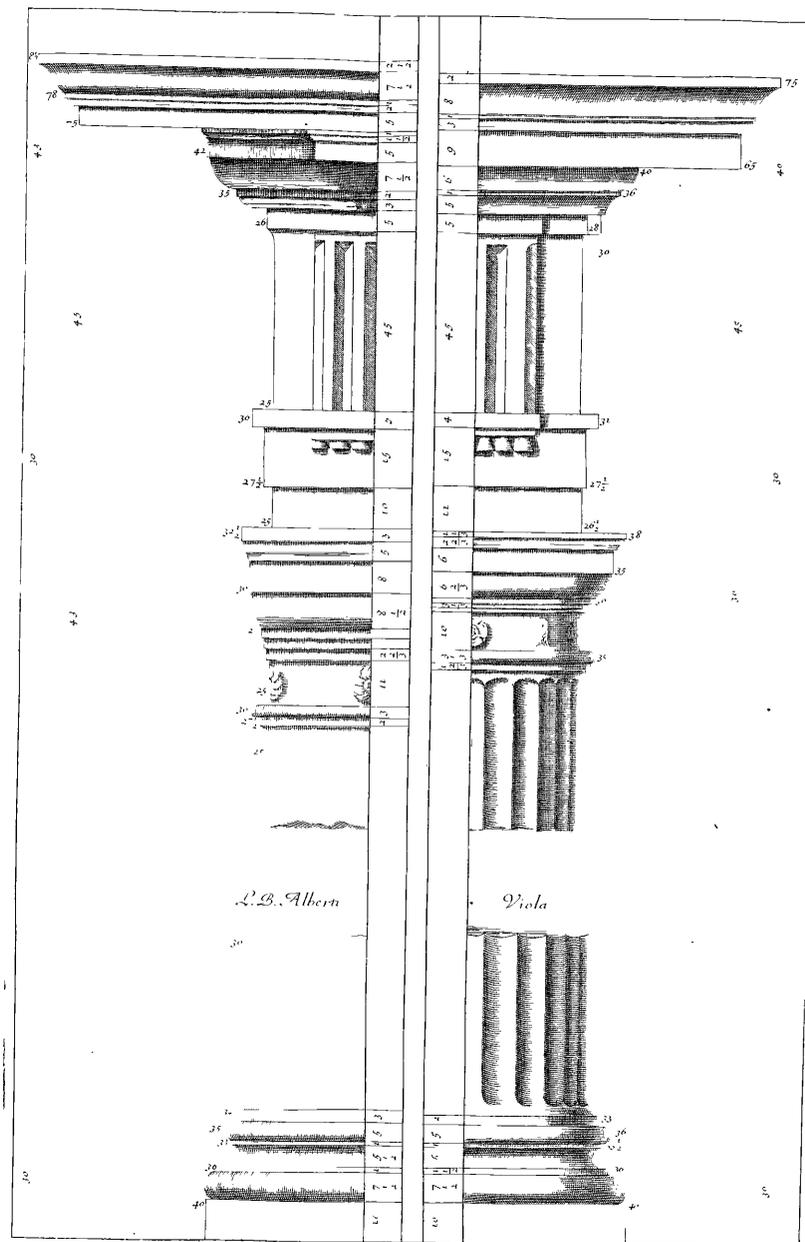
Je trouve à redire au dessein de Cataneo, que la doucine du haut de l'entablement est un peu grande; que la projecture du tailloir du chapiteau est trop petite, & rend tout le chapiteau mesquin & camus; ce qui défigure notablement son profil; outre que la base a par excès au tore d'embas ce qui manque au chapiteau par le haut.



*Leon Baptiste Alberti, & Joseph Viola sur l'Ordre Dorique.*

CHAPITRE X.

A voir ce premier dessin de Leon Baptiste Alberti, dont le chapiteau est tout Gothique, on aura sujet de s'étonner pourquoy j'ay parlé de luy si avantageusement en l'examen general que j'ay fait des Architectes modernes, où je luy donne une des premières places : & en verité je ne sçauois l'excuser icy de ce mauvais goût, & de cette composition si disgraciée, quoy qu'il pretende l'avoir vûë & prise en quelques fragmens antiques. Mais bien qu'il soit vray, (car il s'en rencontre assez de mauvais) il en doit aussi avoir vû d'autres plus raisonnables. Ce qu'il y a de fâcheux pour luy en cette première production, est, qu'il importe beaucoup de commencer bien, car la première impression demeure long-temps, & fait conséquence pour les suivantes : neanmoins quoy qu'il en soit, il faut toujours demeurer d'accord de la verité, & juger des choses bonnement & sans preoccupation. Pour luy faire donc justice en tout, après avoir condamné cette partie si defectueuse en son profil, on ne doit pas pour cela rejeter le reste, car il est fort bon, & d'une grande & noble maniere : il a même du rapport à nôtre troisième exemple antique par ses modillons, dont la saillie porte un grand effet étant mis en œuvre, comme on peut voir par le perspectif que j'en ay fait. Son architrave & la frize sont reguliers; & l'entablement entier a sa proportion exacte avec la colonne; car il a quatre modules de hauteur, & la colonne en a seize. Les modénatures de la base sont aussi fort belles; tellement qu'en tout le dessin il n'y a rien à redire que le chapiteau, qu'on pourra facilement suppléer, y accommodant celui de son compagnon Viola, dont le profil est assez correct, & quasi le même que celui de Palladio, lequel je voy qu'il a imité en tous les ordres suivans, aussi-bien qu'en celui-cy : mais parce qu'il tâche de déguiser son imitation autant qu'il peut, en changeant quelque moulûre, ou mutilant quelque membre, il a fait icy un quart de rond en la place de la gueule droite ou doucine de la corniche; qui est une chose indifférente, ou pour le moins tolerable en l'ordre Dorique, parce que celle du theatre de Macellus est de même.

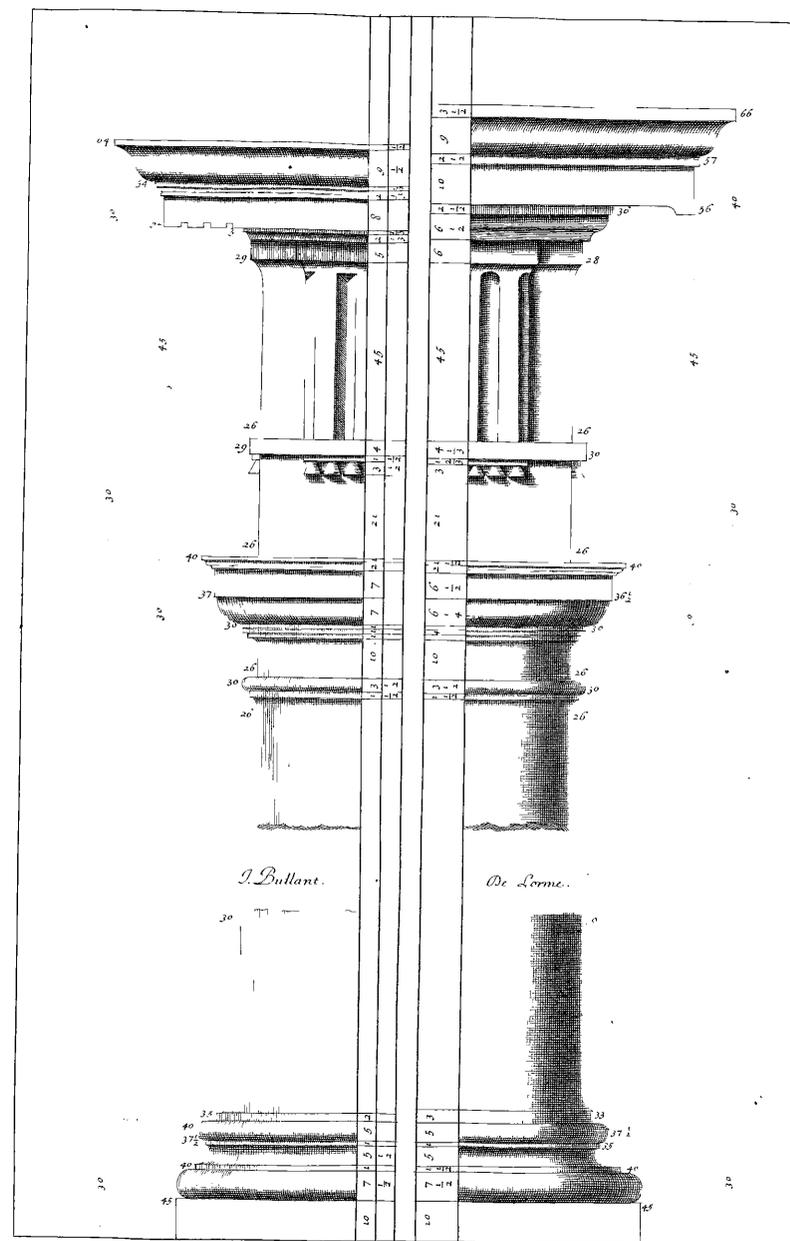


*Jean Bullant, & Philibert de Lorme sur l'Ordre Dorique.*

CHAPITRE XI.

CE n'a pas été sans quelque peine que j'ay réduit le second profil de cette feuille aux termes qu'il est icy, Philibert de Lorme l'ayant esquissé si à la légère, & en si petit volume ( quoy que celuy de son livre soit assez grand ) qu'il n'eût pas été possible de donner à aucun des membres sa juste mesure sans l'aide du texte, dont il a fait trois amples chapitres, où, par le moyen d'un meilleur dessin, il auroit pu épargner beaucoup de paroles & de lettres de renvoy embarassées & confuses parmy son discours, desquelles il s'est servy pour exprimer le détail des proportions de chaque partie de son profil: ce qui fait juger que le bon homme n'étoit pas dessinateur, qui est un défaut assez ordinaire à ceux de sa condition. Mais cela n'a rien à faire presentement à nôtre sujet, où il n'est question que d'examiner si l'ordre Dorique qu'il propose, a quelque conformité avec les antiques, ou pour le moins aux preceptes de Vitruve; ce qu'on peut voir par la parallele de son compaignon Jean Bullant, qui a suivy cet ancien autheur fort ponctuellement en ce profil, quoy qu'il en rapporte encore d'autres tirez de l'antique, où je ne l'ay pas trouvé si juste ni si exact qu'il m'a semblé en l'intelligence de Vitruve.

Je ne veux point m'arrêter icy à particulariser la difference qui est entre ces deux Architectes, de peur de tomber moy-même dans l'inconvenient dont je viens presentement de reprendre Philibert de Lorme; & aussi que la justesse de mes dessins n'a pas besoin d'éclaircissement ni d'aucun discours. J'ajouteray néanmoins encore pour l'égard de Jean Bullant, qu'il est le seul des sectateurs de Vitruve, qui soit demeuré dans les termes reguliers du maître, touchant la hauteur de l'entablement, auquel il ne donne que trois modules & demy, lesquels font précisément la quatrième partie de la colonne, laquelle ne doit avoir de hauteur que sept diametres, selon Vitruve, livre 4. chap. 1. qui font quatorze modules.



*Sepulture tres-antique, laquelle se void aux environs de Terracine, à costé du grand chemin tirant vers Naples.*

CHAPITRE XII.

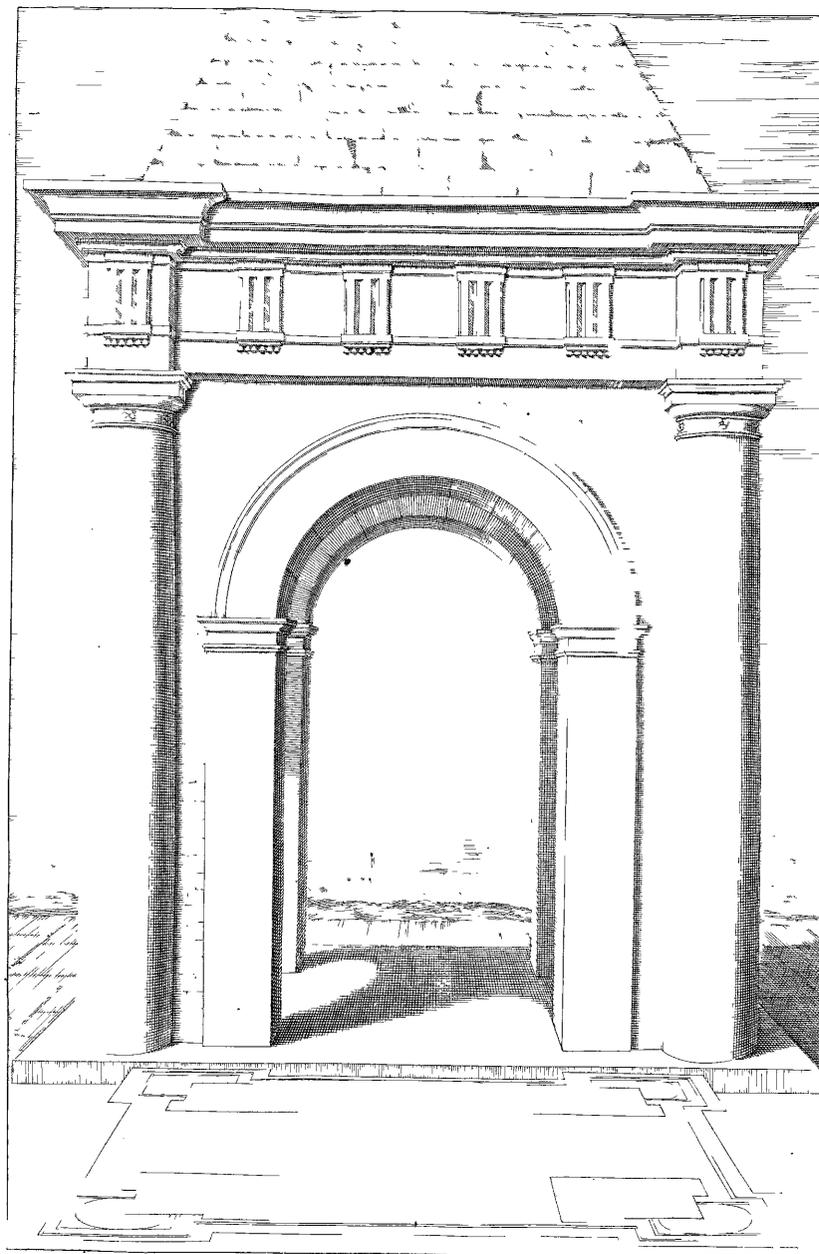
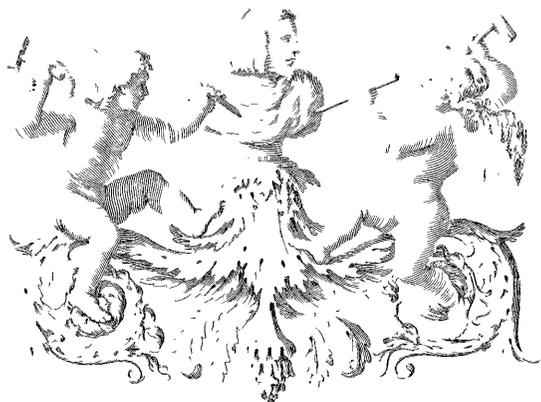
A Terracine sur les confins de l'Etat Ecclesiastique, on void des vestiges assez entiers de ce petit mausolée, joignant le chemin d'Appius, où le diligent observateur de tous ces vieux monumens, Pirro Ligorio l'ayant découvert, & pour ainsi dire déterré ( car il étoit presque tout enseveli parmi des halliers en un lieu inculte, comme il a écrit luy-mesme au bas du dessein qu'il en a fait) il en prit le plan fort exactement, & en profila l'élevation, sur laquelle je me suis réglé pour reduire cette Ichnographie en la forme que vous la voyez. J'ay été bien aisé de rencontrer encore un exemple si exprés & si convainquant contre l'abus des modernes, qui ont fort inconsidérément introduit des bases aux colonnes de cet ordre icy, dequoy j'ay déjà assez parlé cy-devant.

Les quatre faces de cet edifice paroissent avoir été toutes semblables; & à celle qui regarde vers le couchant, il y avoit quelque sorte d'inscription dessus l'architrave, mais il n'en reste plus rien de lisible.

La maçonnerie est de grands carreaux de brique, & les colonnes avec leur entablement sont de tevertin: la pyramide étoit aussi de la même pierre.

Le diametre des colonnes est approchant de deux palmes, l'entablement fait un cinquième de l'ordre entier, c'est à dire une quatrième partie de la colonne, laquelle n'avoit que sept diametres de hauteur.

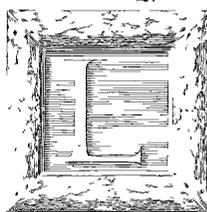
Cette sepulture semble aussi vieille que le chemin même d'Appius.





## DE L'ORDRE IONIQUE.

## CHAPITRE XIII.



Es premières productions des arts ont toujours été fort rares, parce qu'il est difficile d'inventer; mais il n'en va pas de même de l'imitation. Depuis qu'on eut vu des bâtimens réguliers, & ces fameux temples à la Dorique, dont Vitruve & quelques autres ont fait mention, l'Architecture ne demeura pas long-temps en enfance: la concurrence & l'émulation des peuples voisins la fit bien tost croître & arriver à la perfection. Les Ioniens furent les premiers compétiteurs des Doriens en ce divin art, qui sembloit être venu des dieux mêmes, pour donner aux hommes plus de moyen de les honorer: & comme ceux-cy n'avoient pas eu l'avantage ny la gloire de son invention, ils tâchèrent d'encherir dessus les auteurs. Considérant donc que la figure du corps de l'homme, sur laquelle on avoit formé l'ordre Dorique, estoit d'une taille trop robuste & trop massive pour convenir aux maisons sacrées, & à la représentation des choses célestes, ils en voulurent composer un à leur mode, & choisirent un modèle d'une proportion plus élégante, ayant plus d'égard à la beauté qu'à la solidité de l'ouvrage: ce qui donna lieu de le nommer l'ordre féminin, parce qu'il dégénéroit dans la mollesse. Et de vray bien tost après on vit naître l'ordre Caryatide, qui fut un tres-grand out rage à ce pauvre sexe, & une honte à l'Architecture, d'avoir si déraisonnablement employé une chose foible & délicate à faire un office où la force & la dureté étoient entièrement nécessaires. Vitruve & plusieurs modernes après luy content l'origine de cet ordre, & disent que les habitans d'une ville du Peloponnèse nommée Carya, ayant fait ligue avec les Perses contre les Grecs leur propre nation, après la déroute des Perses furent ensuite assiégés par les vainqueurs, & sacrés si cruellement, que tous les hommes ayant été passés au fil de l'épée, la ville réduite en cendres, & les femmes emmenées esclaves, leur vengeance n'étant pas encore éteinte, ils vou-

lurent eterniser leur ressentiment en faisant bâtir des edifices publics, où pour marque de la servitude de ces captives ils y insculperent leurs images au lieu de colonnes, comme pour les accabler aussi sous le faix de la punition qu'elles avoient meritée par la felonie de leurs maris, & en laisser une memoire éternelle aux siecles suivans. C'est l'exemple que Vitruve a pris, pour nous prouver qu'il est nécessaire à un Architecte de sçavoir l'histoire, afin qu'il n'aille rien introduire de mal à propos dans ses ouvrages. L'ordre Gothique, qui est l'ineptie & comme le singe de l'Architecture, à l'imitation des Caryatides a composé de certains mutules figurez servant de consoles, soutenues par je ne sçay quelles chimeres & marmoufets ridicules, qu'on rencontre en tous les coins des vieilles Eglises de cette espece. Mais quelques modernes ayant trouvé à redire & avec raison, qu'on vît de telles extravagances dans les lieux saints, où le respect & la modestie sont si nécessaires; & jugeant qu'il valloit mieux y accommoder quelques representations devotes, sans avoir égard aux regles de leur métier, ou plutôt n'entendant pas la propriété des ordres de l'Architecture, se sont avilez de mettre en forme de Caryatides des figures d'Anges & d'autres Saints, leur faisant porter comme à des esclaves de grosses corniches, & des autels tout entiers; témoignant par là qu'ils n'ont pas bien raisonné sur le discours de Vitruve au sujet de l'origine des Caryatides; car ils eussent reconnu que cet ordre ne peut pas entrer indifféremment en toutes sortes de bâtimens, & qu'il demande une grande discrétion pour être placé avec convenance: sur tout il ne doit point avoir lieu dans les Eglises, qui sont les maisons de Dieu, & des asyles de misericorde, où la servitude & la vengeance ne doivent jamais paroître. Ils auroient mieux fait de n'employer que l'ordre Ionique regulier, lequel nous allons décrire conformément à un excellent exemple antique tiré du temple de la Fortune virile, à présent l'Eglise sainte Marie Egyptienne à Rome, le profil duquel s'est heureusement rencontré parmi quelques feüilles que j'ay du grand antiquaire Pyrro Ligorio, dont les manuscrits & les desseins sont gardez comme un tres-rare tresor dedans la bibliotheque du Duc de Savoye; ce qui m'a donné moyen de verifier beaucoup de mesures qu'on ne sçauroit quasi prendre maintenant, & de redonner à la corniche ses ornemens propres, qui sont si gâtez de la vieillesse, qu'il est extrêmement difficile de les discerner. C'est donc le modele que je suivray, & qui servira icy de regle pour cet ordre, l'ayant preferé avec conseil, & pour diverses raisons, à celui qui est au theatre de Marcellus, d'où j'ay tiré mon Dorique: lequel neanmoins je proposeray encore en suite, afin d'en laisser le choix aux autres qui ne seront pas de mon opinion. Mais avant que d'entrer dans le détail de ses proportions, je veux pour la recommandation de cet ordre, & pour la curiosité du lecteur, rapporter icy les noms de quelques temples celebres bâtis par le peuple d'Ionie, dont l'ancienneté est pour le moins de deux mille années. Le plus memorable, quoy qu'il ne soit pas le plus ancien, est ce fameux temple de Diane, construit selon l'opinion de quelques-uns par les Amazones en Ephese. Ce fut un ouvrage d'une grandeur si prodigieuse, qu'on mit plus de deux cens ans à l'achever; & il fallut que toute l'Asie contribuât à cette dépense ineffimable. Vitruve au 3. liv. chap. 1. dit que sa figure étoit dipteryque, c'est

à dire qu'il regnoit tout à l'entour deux rangs de colonnes en forme d'un double portique: sa longueur étoit de quatre cens vingt-cinq pieds sur deux cens vingt: toutes les colonnes étoient de marbre, & avoient 70. pieds de hauteur. L'Architecte de ce superbe édifice, selon le même Vitruve, fut un nommé Ctesiphon, dont il parle encore au 10. liv. où il rapporte une excellente machine qu'il inventa pour transporter les colonnes de ce temple, lesquelles étant d'une longueur si prodigieuse, que toutes les forces ordinaires étoient impuissantes à les enlever de leur carriere & les amener, fussent restées inutiles, si ce bel esprit n'eût découvert des forces artificielles, pour suppléer au défaut des autres. Cet édifice est compté pour une des sept merveilles du monde. En la même ville d'Ephese il y eut encore plusieurs temples de cet ordre, deux desquels (l'un à Apollon, & l'autre à Bacchus) sont remarquez principalement comme ayant été en quelque façon comparables à ce premier, s'ils eussent eu leur dernière main; mais ils demeurèrent imparfaits à cause des guerres contre les Perses, qui furent enfin la ruine entière de ce peuple: car le Roy Cyrus ayant subjugué l'Asie, il ravagea tout ce pays, saccagea les villes, renversa les temples, & fit par tout une devastation si barbare, qu'il ne resta quasi rien d'une infinité de monumens admirables que cette noble nation avoit dressés dans toute la Grece. Il épargna neanmoins celui de Diane Ephesienne, dont la beauté étonnante servit de barriere à la furie de ce conquerant. Dans Athenes, une des plus fleurissantes villes du monde, il y eut aussi de ce même ordre Ionique un tres-grand nombre de temples, entre lesquels celui d'Apollon Delien, & de son fils Esculape étoient celebres. On voit encore à present au même lieu de certains vestiges reduits en forme de citadelle, qu'on dit avoir autrefois été le temple de la Deesse Junon Attique. J'en pourrais nommer plusieurs semblables, dont les antiquaires que j'ay citez, disent des merveilles, mais en termes generaux & sans aucun fruit pour les studieux de l'art, qui auroient plutôt besoin de quelques remarques essentielles & instructives: C'est pourquoy je vais ménager le reste de ce discours à décrire la composition & les parties de cet ordre selon le profil que j'ay choisi pour modele, & qui est précisément tiré de l'antique.



*Profil Ionique tiré du temple de la Fortune virile à Rome, qui est maintenant l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.*

## CHAPITRE XIV.

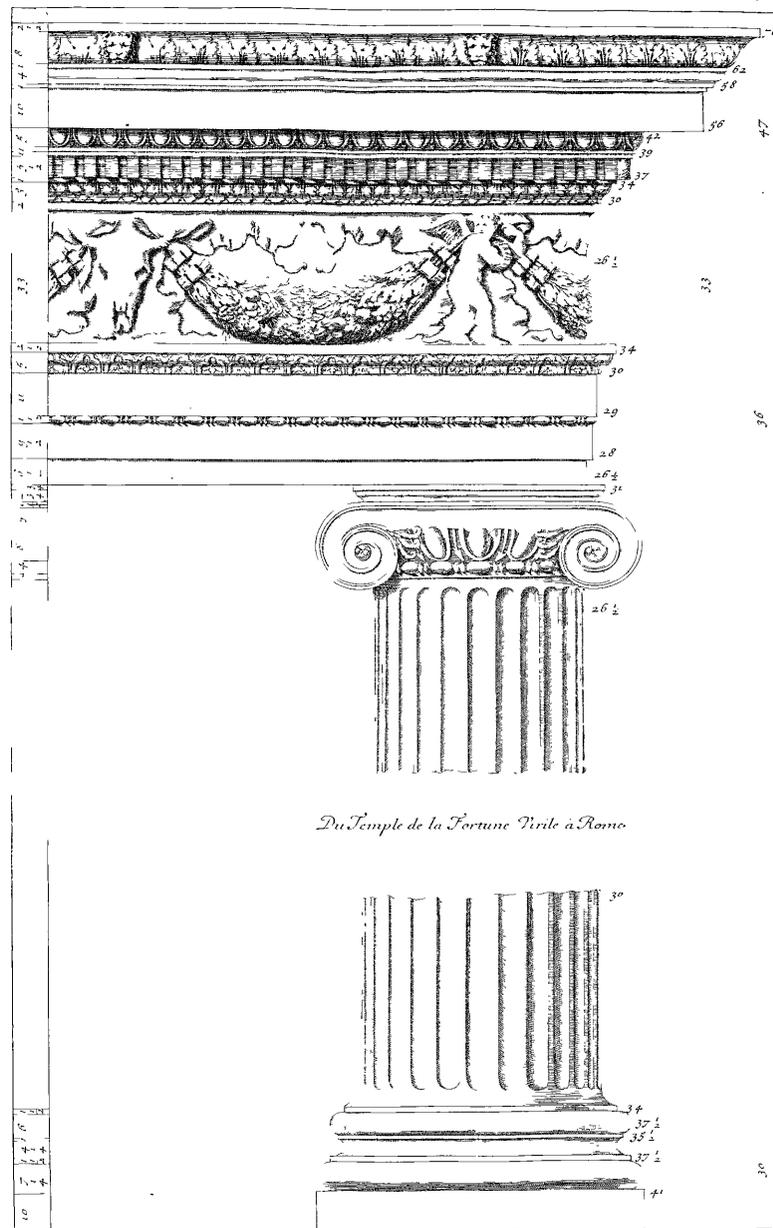
SUIVANT l'opinion du trois fois grand Antiquaire, Peintre, & Architecte Pyrrho Ligorio, dont j'ay déjà cy-devant parlé, & duquel j'ay emprunté ce profil, je puis bien le proposer comme un des plus reguliers exemples de l'ordre Ionique qui soit resté de l'Architecture antique; joint aussi que Palladio le rapporte en son 4. livre chapitre 13. où il est le seul de cet ordre là qu'il ait inseré en tout le recueil de ses études: tellement que ces deux grands maîtres appuyant le choix & le jugement que j'en ay fait, on ne sçauroit pas douter que ce ne soit un chef-d'œuvre d'une haute perfection. Je vais donc en faire la description generale, deduisant en gros les principaux membres & leurs proportions, sans m'arrêter au menu détail des mesures de chaque partie, à quoy le dessein doit suppléer.

L'ordre entier, depuis le rez de chaussée jusqu'à la corniche, a onze diametres de colonne, qui font 22. modules.

La colonne avec la base & le chapiteau a 18. modules.

L'entablement, c'est à dire l'architrave, frize & corniche, a quatre modules, moins quatre minutes, lesquelles ne sont nullement considerables sur le total: & cette hauteur faisant deux neuvièmes de la colonne, vient à produire une moyenne proportionnelle entre celle de l'ordre Dorique cy-devant décrit, dont l'entablement se fait d'un quart; & du Corinthien, que nous verrons cy-après, auquel les modernes donnent ordinairement une cinquième partie.

La volute du chapiteau est en ovale, & a un tres-bon effet: neanmoins aucun de nos Architectes ne l'a imitée: mais la raison est à mon avis qu'elle est difficile à contourner avec grace, & qu'ils ont accoutumé de faire tout à la regle & au compas, lesquels sont icy presque inutiles.



*Du Temple de la Fortune Virile à Rome*

*Autre profil Ionique tiré du theatre de Marcellus à Rome.*

CHAPITRE XV.

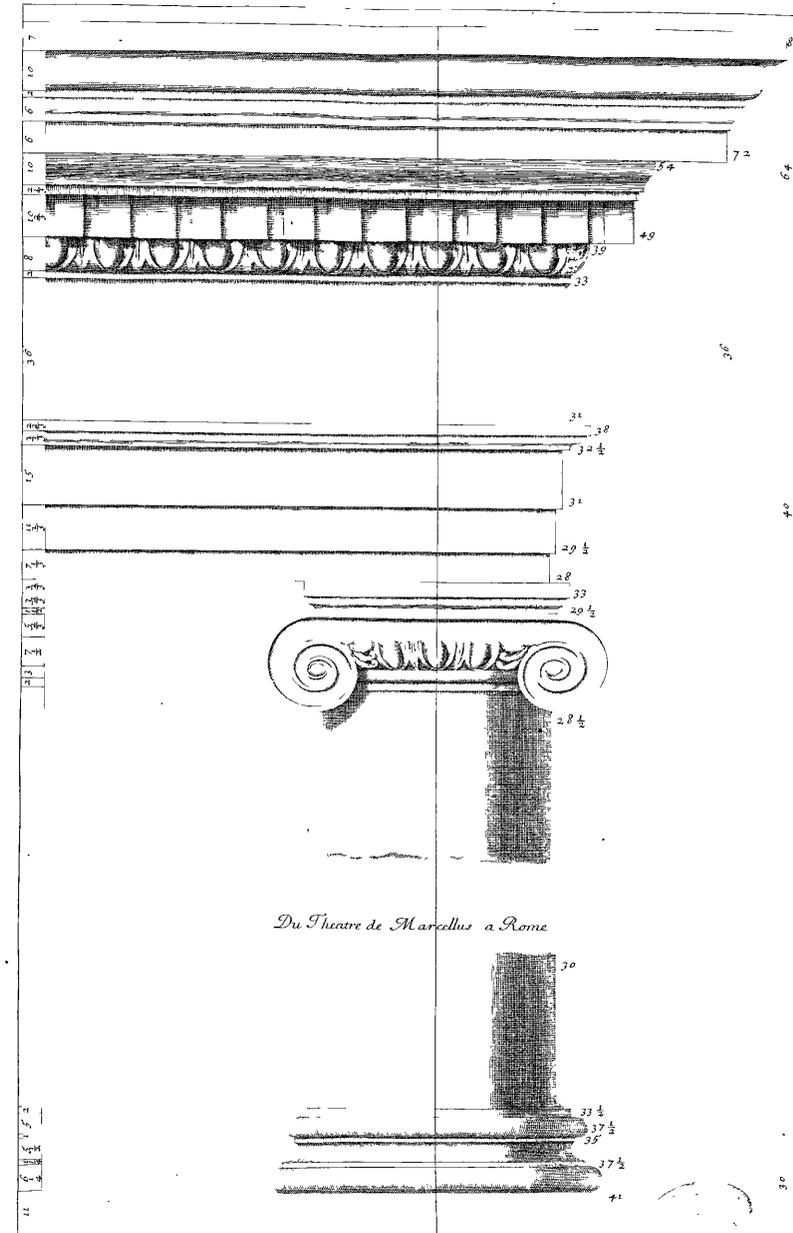
QUELQU'UN pourra croire que je devois établir mon Ionique sur cet exemple, vû qu'il est comme le frere gemeau du premier Dorique par lequel j'ay commencé ce recueil d'Architecture, les ayant tirez tout deux du même édifice, qui est le theatre de Marcellus. Et de vray c'étoit aussi mon premier dessein: mais les secondes pensées étant ordinairement les plus judicieuses, j'ay considéré depuis, que la grandeur de l'entablement avec sa simplicité extraordinaire, étoit un effet particulier de la discretion de l'Architecte, qui voulant placer cet ordre en un tres-grand edifice, & encore en un haut lieu, où la vûë n'eût pû jouir qu'avec peine des ornemens dont on a accoûtumé de l'enrichir, il eut seulement égard à reparer par la raison de l'Optique ce que l'oeil devoit trouver à redire dans la grace des proportions generales par la distance de l'exhaussement: de sorte que nous pouvons dire de ce profil, qu'il fait excellemment bien en œuvre comme il est placé en l'original, mais qu'il ne réussiroit pas de même en un autre ouvrage plus mediocre, & sur tout en un ordre seul, s'il n'étoit d'une grandeur colossale; ce qui n'est encore ni propre ni naturel à son espece qui est feminine. Je vais néanmoins deduire ses proportions ainsi que des autres.

La hauteur de l'ordre entier est de vingt-deux modules deux tiers.

La colonne avec sa base & son chapiteau n'en a que dix-huit, encore assez justes; si bien que l'entablement étant de quatre & deux tiers, il se trouve d'une grandeur extraordinaire, en ce qu'il excède un quart de l'ordre, qui est la plus grande proportion qu'on puisse donner même au Dorique.

La projecture ou saillie de la corniche est aussi en quelque sorte demesurée, mais l'Architecte s'y est montré judicieux, ayant égard en cela à la masse entiere de l'edifice, & à la hauteur de l'assiete de ce second ordre: la même raison luy fit donner tres-peu de diminution à la colonne par le haut.

Les volutes du chapiteau sont ovales comme en l'ordre precedent: & cette maniere de volutes a été fort pratiquée par les antiques, mais la methode de les contourner avec le compas est difficile, & n'a point encore été démontrée jusqu'à present.

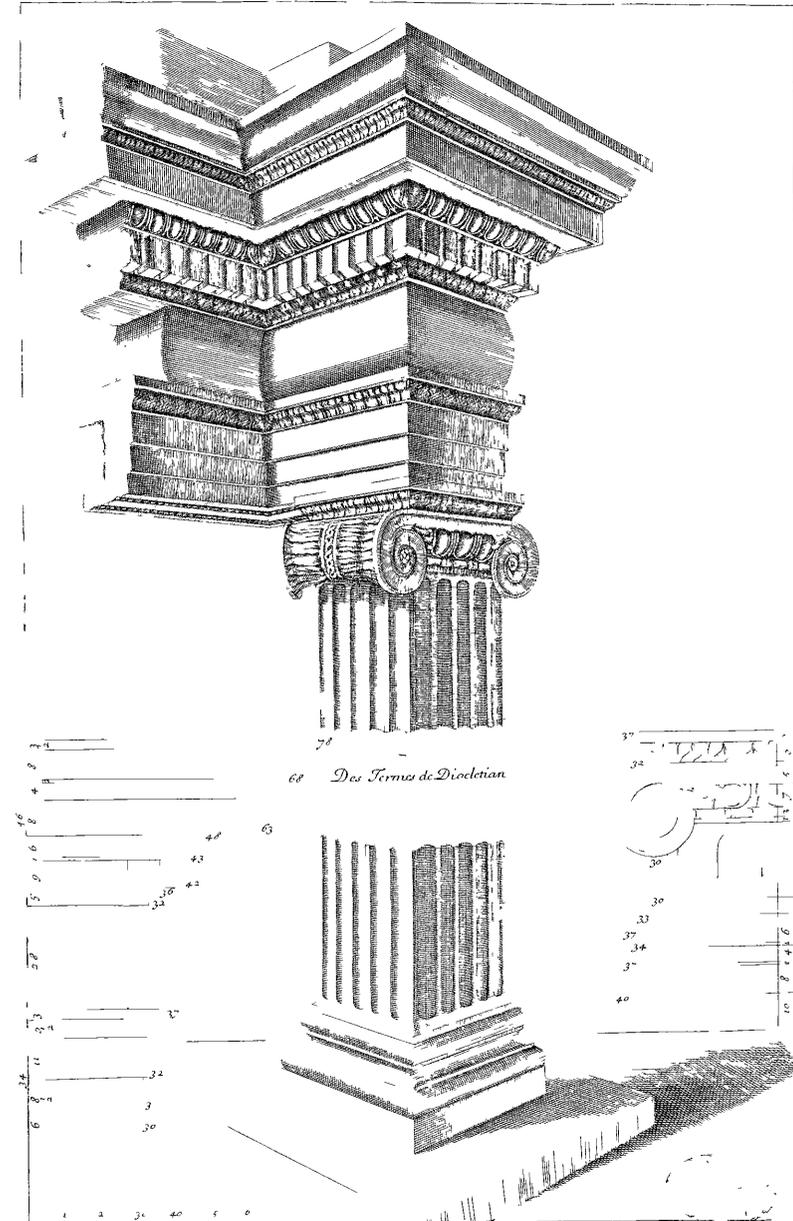


*Elevation perspective d'un profil tiré des Thermes de Diocletian à Rome.*

CHAPITRE XVI.

J'AY voulu faire une élévation perspective de ce profil, afin d'apporter quelque variété en mes desseins, & aussi que c'est un moyen avantageux pour donner l'idée d'un ordre, & de son effet étant mis en œuvre, en faveur de ceux qui n'ont guere de pratique dans le métier. Il étoit aux Thermes de Diocletian à l'encoignüre d'un retour de mur; ce que j'ay connu par un dessein que j'en ay qui est fort ancien & de bonne main, où les mesures tant du plan, que du profil sont marquées exactement jusqu'aux moindres choses. Je les ay reduites & accommodées à la division de mon module ordinaire, telles qu'on les void sur le profil qui est au dessous de l'entablement perspectif.

La hauteur de l'ordre entier, depuis la base jusques au sommet de la corniche, a dix diametres & un quart, qui selon nôtre maniere de mesurer font vingt modules & demy; lesquels partagent entre la colonne & l'entablement, elle en prend dix-sept, & les trois modules & demy restant font la hauteur de l'entablement. Or quoy qu'il y ait une difference considerable de la hauteur de nôtre premier exemple Ionique à celui-cy, néanmoins elle consiste plutôt dans la quantité totale de l'ordre, qu'en la proportionalité de leurs parties; car je trouve icy que l'entablement comparé à la colonne, a aussi la même relation des deux neuvièmes, c'est à dire que la hauteur de la colonne étant divisée en neuf parties, celle de l'entablement en contient deux; qui est une symmetrie particulièrement affectée à cet ordre icy, comme j'ay dit cy-devant. Les volutes du chapiteau étoient contournées avec le compas, en la maniere que je décriray cy-aprés en une feüille particuliere qui fera la conclusion de cet ordre.



## PALLADIO, &amp; SCAMOZZI sur l'Ordre Ionique.

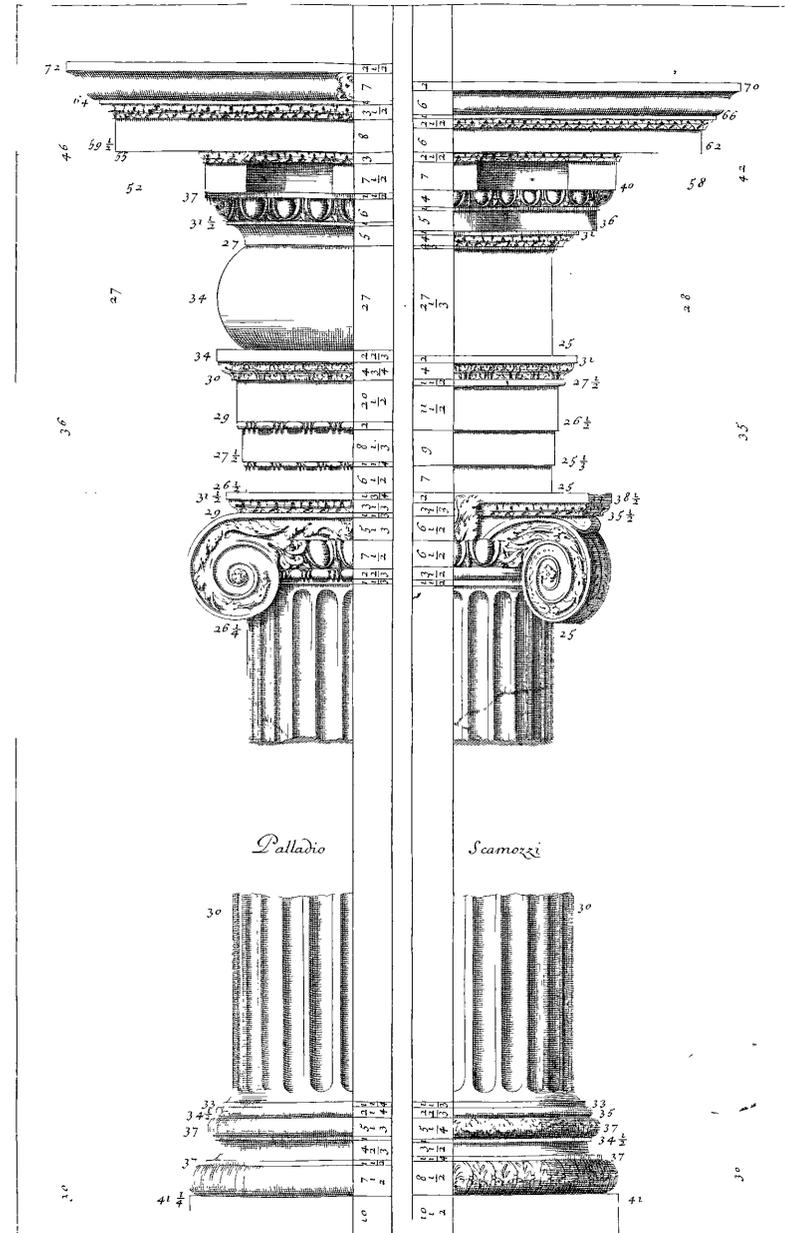
## CHAPITRE XVII.

Il y a tant de rapport entre les moulures & les mesures de ces deux profils, que la différence n'en est quasi point considérable, si ce n'est par la figure des chapiteaux, laquelle à la vérité est bien diverse de forme, quoy qu'assez semblable en la proportion.

La volute de Scamozzi est particuliere, & par consequent tient moins de l'antique que celle de Palladio: mais Scamozzi a cherché cet expedient, afin que son chapiteau vint à faire front de tous les côtez; ne goûtant peut-être pas cette variété d'aspect qui se rencontre à la volute ordinaire.

La hauteur de la colonne, selon Palladio, a neuf diametres, qui sont, à nôtre maniere de mesurer, dix-huit modules, dont il ne donne à l'entablement qu'une cinquième partie, qui est la même proportion qu'il donnera cy-après encore à son Corinthien. Il eût peut-être mieux fait de chercher à celui-cy une moyenne proportionnelle entre la Dorique & la Corinthienne, pour aller par quelque sorte de gradation, du genre solide au delicat. De plus, j'aurois souhaité que la corniche eût plutôt porté des denticules que des modillons, pour la raison que j'en ay renduë au chapitre general de l'ordre Ionique. Ce que je dis seulement afin d'avertir, comme en passant, de ce qui me semble digne d'être observé en ce profil, qui est excellent au reste, & en ceccy même ne peut pas être repris tout à fait, car les choses qu'on peut mieux faire ne sont pas mal pour cela.

Quant à Scamozzi, outre que les mêmes observations que j'ay faites sur le profil de Palladio, sont encore contre luy; il y a cela de pis, que son chapiteau étant beaucoup plus massif, au lieu qu'il devoit donner plus de hauteur à sa corniche, & la composer de membres plus grands; tout au contraire, il l'a tenuë plus petite, & tranchée de trois ou quatre petits reglets qui la rendent seche & mesquine.



SERLIO, & VIGNOLE sur l'Ordre Ionique.

CHAPITRE XVIII.

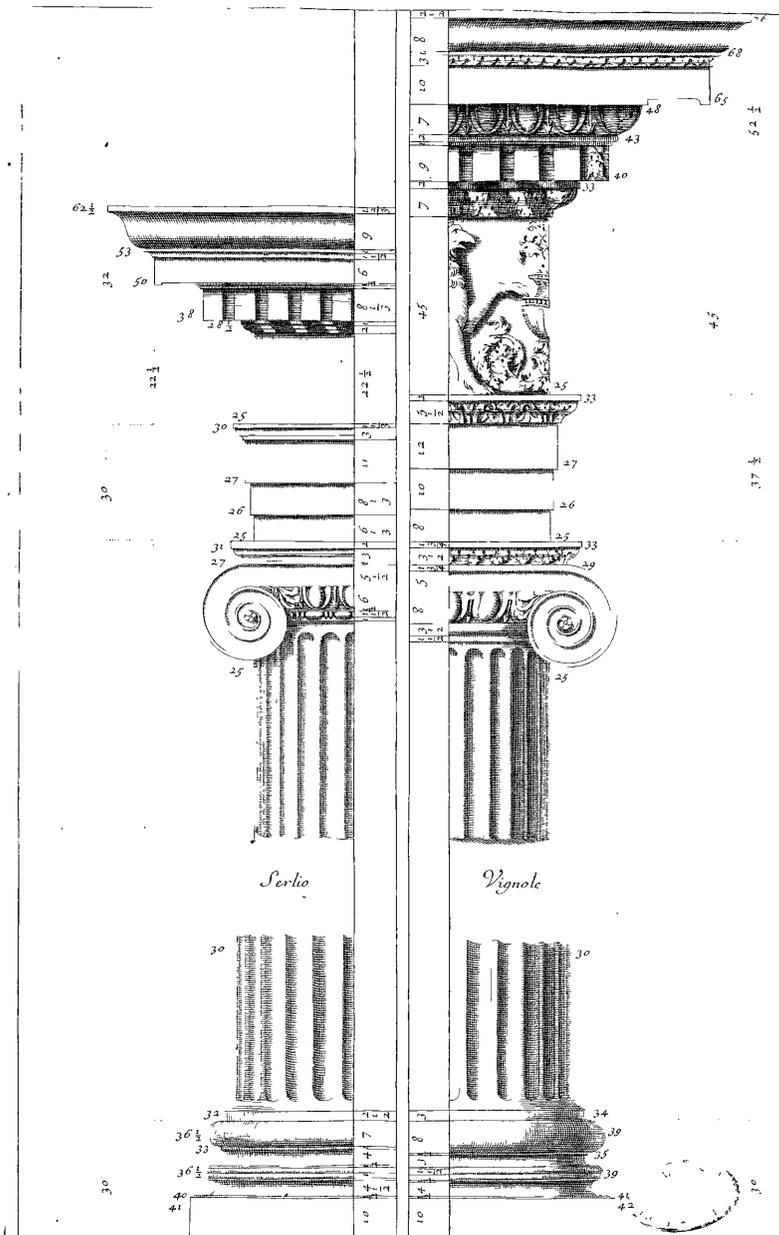
L'INEGALITE' de ces deux profils est si grande, qu'il n'est quasi pas possible de les approuver tous deux, & néanmoins il n'y a pas lieu aussi de les condamner ny l'un ni l'autre, chacun ayant son principe assez régulier, & encore ses autorités & ses exemples.

Le premier, qui est Serlio, après avoir fait un beau recueil de tous les plus excellents antiques de l'Italie, où il devoit avoir pris une haute idée des ordres, est revenu en l'école de Vitruve, où la petitesse de son génie l'a rappellé.

Vignole, tout au contraire, s'est jetté avec excès dans l'autre manière qu'on appelle grande, laquelle, quoiqu'elle soit plus avantageuse & plus noble, ne laisse pas d'avoir ses limites, au delà desquelles elle devient vicieuse & extravagante.

Or la différence si notable de ces deux maîtres provient de ce que Serlio ne fait sa colonne que de sept diamètres & demy, & n'en donne qu'un cinquième à l'entablement; au lieu que Vignole luy a donné neuf diamètres, & fait son entablement d'un quart tout entier.

Ce que je trouve à redire en ce dernier, est qu'il s'est servi de la base que Vitruve a composée pour son Ionique, laquelle n'est excusable qu'à ceux qui le suivent en tout le reste: car les autres qui ont cherché d'imiter l'antique, n'ont point de raison de l'employer, puis qu'il ne s'en voit aucun exemple. En effet aussi elle n'a pas eu l'approbation des meilleurs modernes, qui l'ayant examinée, se sont étonnés que Vitruve ait mis un si gros tore dessus de petits tondins, chargeant le fort sur le foible: ce qui étant contre l'ordre de la nature, fait de la peine aux yeux délicats.



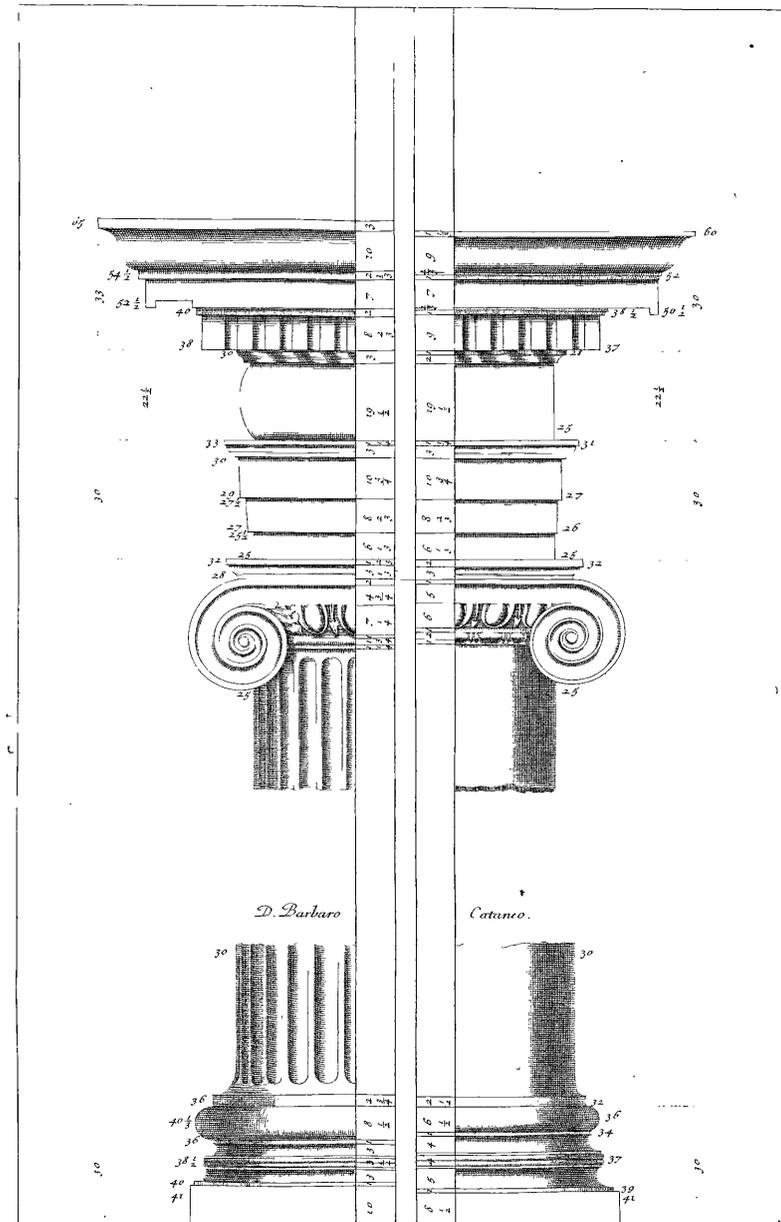
*D. BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Ionique.*

CHAPITRE XIX.

C'EST encore icy le même stile qu'a tenu Serlio en la feuille précédente: & quoy qu'il y ait beaucoup de rapport entre les profils de ces trois maîtres, néanmoins on doit toujours faire état qu'en l'intelligence de Vitruve (à la doctrine duquel ils ont tâché de se conformer) Daniel Barbaro est le premier & le coriphée. Ce qu'on peut assez juger par le seul échantillon du contournement de la volute du chapiteau, qui est une piece tres essentielle en cet ordre icy, & dont le vray trait n'avoit point été connu à nos modernes avant Daniel Barbaro, auquel nous avons l'obligation du recouvrement de cet excellent chef-d'œuvre de l'Architecture antique, quoy qu'il ait eu la bonté d'en vouloir bien partager la gloire avec Palladio son contemporain & intime ami, de la conference & ministère duquel il témoigne s'estre servi dans la delinea-tion de tous ses desseins.

Je reserve pour la conclusion de l'ordre Ionique de faire une feuille à part de cette maniere de volute, où j'enfeigneray à la tracer regulierement selon l'intention de nostre auteur. Et parce qu'il est plus court de la dépeindre que de la décrire, je me servirai plus utilement du compas & de la regle pour la demontrer, que je ne ferois en y employant un long discours.

Je ne trouve rien de remarquable en ces deux profils qu'une trop grande simplicité. Au reste, la différence des entablemens, tant pour la hauteur que pour la forme, est si petite, qu'elle n'est aucunement considerable. Ce qui est plus digne d'observation au dessein du R. Daniel Barbaro, c'est qu'il donne à chaque bande de l'architrave une pente ou espee de retraite par le bas, laquelle est expressement ordonnée au troisième Livre de Vitruve, vers la fin du dernier Chapitre; mais je trouve que la raison perspective sur laquelle il s'est fondé, est plus subtile pour le discours, que solide pour l'execution, & je n'en ay jamais veu d'exemple en aucun ouvrage.

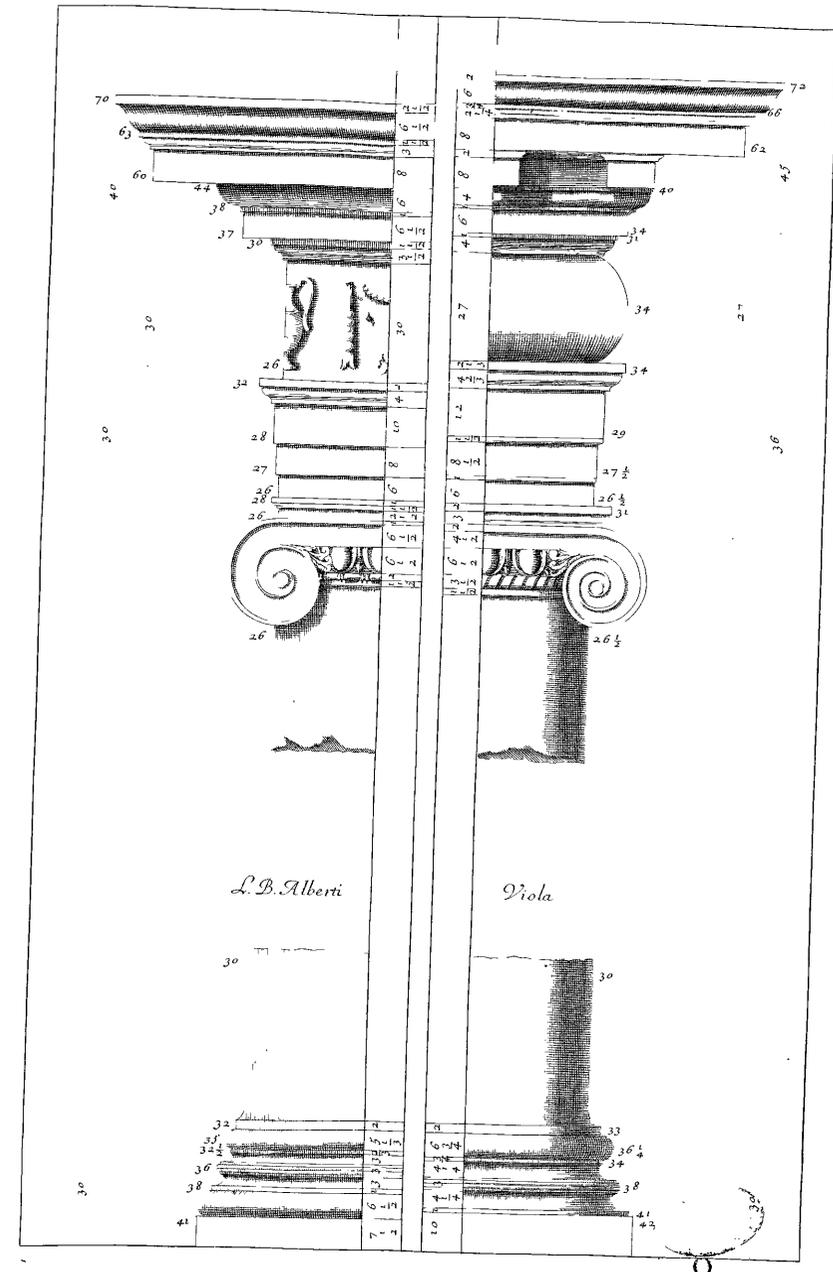


L. B. ALBERTI, & VIOLA sur l'ordre Ionique.

CHAPITRE XX.

LA conformité de ces deux desseins à ceux d'André Palladio & de Scamozzi, est si grande, qu'il est aisé de juger qu'ils se sont aidez reciproquement les uns des autres, c'est à dire, que Viola s'est servi de celui de Palladio, comme il avoit déjà fait en l'ordre Dorique; & que Scamozzi a imité L. B. Alberti, qui est son ancien de plus de cent ans. Au reste, il est difficile de decider lequel de ces deux profils est preferable, parce que l'ordre Ionique a été traité fort diversement par les antiques, ainsi qu'on peut voir dans les exemples que j'en ay donnez, dont les uns sont enrichis de moulures & d'ornemens, & les autres sont plus simples. Ce que j'aurois désiré icy pour une plus grande regularité, seroit de couper les denticules sur la platte-bande du dessein de L. B. Alberti, puis qu'il n'a point mis de modillons, comme Viola son compagnon qui a cette excuse: mais pour moy j'eusse plutôt employé les denticules, puis qu'ils sont particulièrement affectez à l'ordre Ionique, & j'aurois laissé les modillons pour l'ordre suivant.

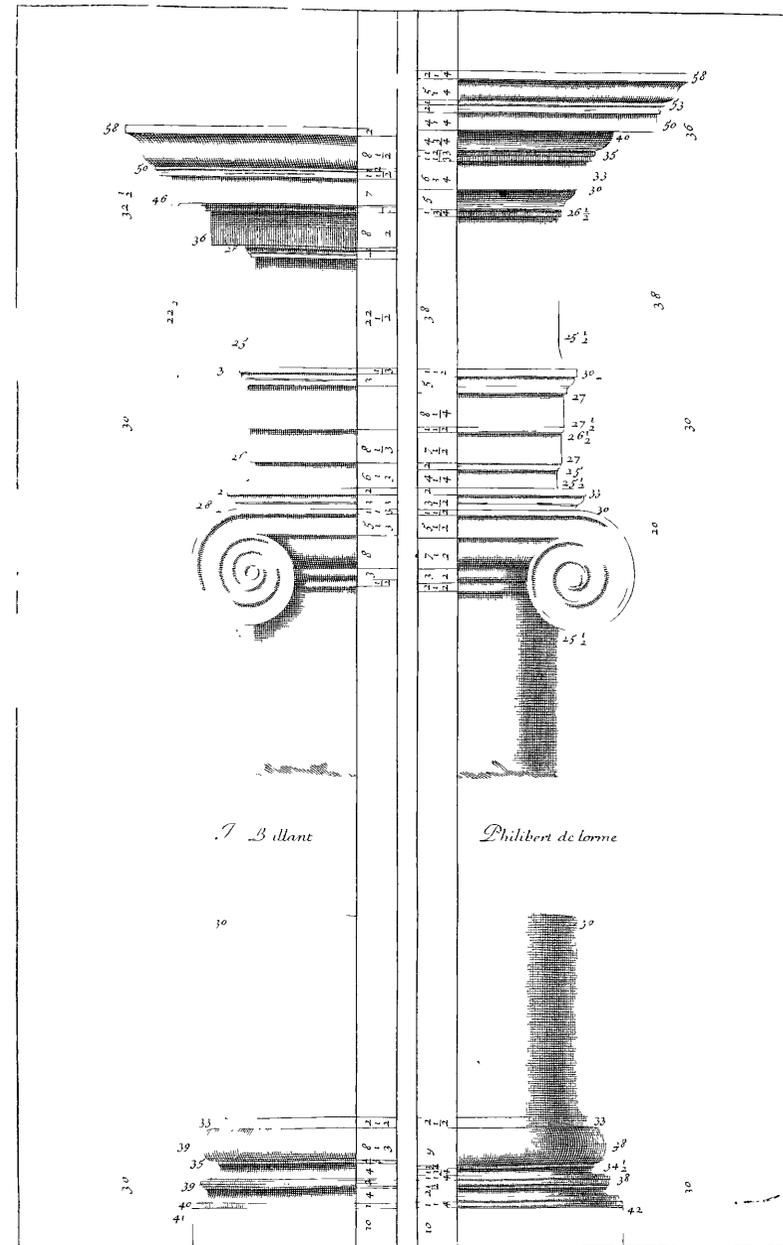
Le lecteur se pourra bien souvenir, ou retourner voir à la feüille cy-devant sur les profils de Palladio & de Scamozzi ce que j'y ay observé, parce qu'il convient encore à celui-cy de Viola; à quoy je puis ajoûter de plus, comme une nouvelle recharge, qu'il a eu tort d'employer une autre base que l'Attique, puis qu'il voyoit que son maître Palladio l'avoit preferée à celle de la composition de Vitruve. Il auroit mieux fait aussi de suivre précisément les modénatures de la corniche du même profil de Palladio; car en voulant déguiser son imitation, y ajoûtant quelques membres, & y en alterant d'autres, il l'a renduë plus mesquine.



*BULLANT & de LORME sur l'ordre Ionique.*

CHAPITRE XXI.

CE premier profil est précisément selon Vitruve, comme celui de Serlio, de Cataneo, & de Daniel Barbaro, qu'on a déjà vus : mais il n'y a rien en l'autre qui soit digne d'être imité, n'étant conforme ny à l'antique ny à Vitruve, & de plus n'ayant aucune régularité en ses parties ; car la corniche est camuse, les principaux membres, comme la doucine & le larmier, sont petits & pauvres, la frise plus grande que la corniche, & la base de la colonne encore altérée en la forme & en la mesure de ses membres, entre lesquels la grosseur du tore paroît excessive, eu égard aux deux scoties qui sont au dessous, outre la répétition inepte des deux astragales sur la plinthe. La volute du chapiteau est aussi trop grande, & le fufarole ( qui est le collier de la colonne ) avec son listeau : en un mot cette composition est bien placée sur le dernier rang. Mais après tout je suis étonné qu'un homme de la condition de cet auteur, qui étoit laborieux, comme on peut juger par ce qu'il dit en son livre touchant les observations qu'il avoit faites à Rome sur les antiques, qui avoit un grand amour naturel à l'Architecture, à qui les commoditez n'ont point manqué pour étudier à son aise, & se faire instruire, qui étoit allé par le vray chemin de l'art, & qui a eu d'assez grandes occasions de pratiquer & de mettre en œuvre ses études ; qu'avec tous ces avantages il soit néanmoins toujours resté entre les médiocres. Cela montre bien que nôtre génie nous peut tromper quelquefois, & qu'il nous porte à des choses pour lesquelles nous n'avons aucun talent.



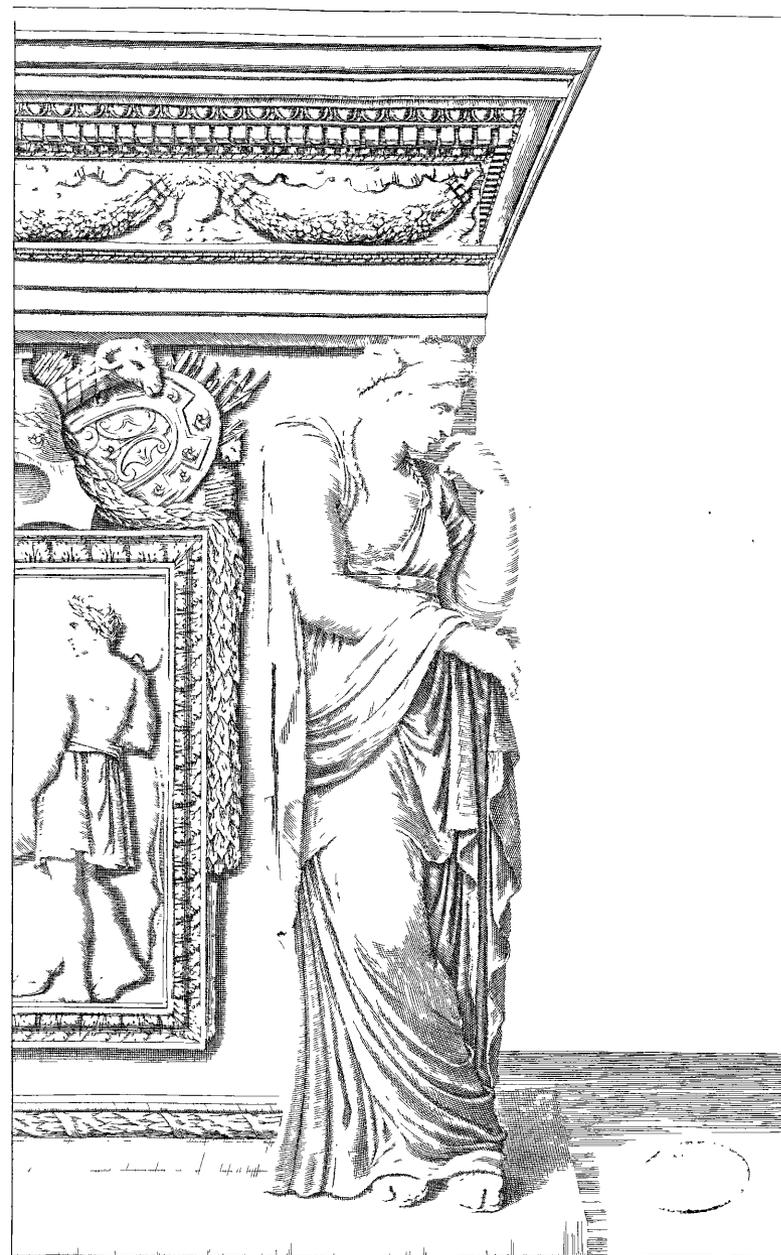
*De l'ordre des Caryatides*

CHAPITRE XXII.

JE ne veux point repeter icy l'histoire dont cét ordre a tiré son origine, elle est assez amplement déduite au chapitre general de l'ordre Ionique, duquel celui-cy n'est qu'une espece, & toute sa difference consiste au seul changement de la colonne, qui est metamorphosée en une figure de femme; laquelle mesme ayant quelquefois semblé incommode aux Architectes par la trop grande amplitude des vestemens qui embarassoient le lieu du passage, & la symetrie des entre-colonnes, ils se contenterent de faire des testes en la place des chapiteaux, ajustant & composant les coëffures en maniere de volutes, sans toucher au reste de la colonne, si ce n'est qu'ils y entaillerent des cannelures, pour représenter en quelque façon les plis des robes de ces matrones, parce que cet ornement n'altère point le diametre ny la hauteur de la tige, qui sont les bases & comme le fondement des proportions de l'Architecture.

Ce que j'ay dit cy-devant des Caryatides au Chapitre general de l'ordre Ionique, fait assez entendre qu'il y a peu d'occasions où elles puissent être employées judicieusement, quoy que la plupart de nos modernes se soient donné une tres-grande licence de les introduire indifferemment en toute sorte d'ouvrages; car non seulement dans les Palais des grands Princes, dehors & dedans, mais jusqu'aux maisons des particuliers, & dans les Eglises même, & les sepultures, tout en est rempli, sans aucun égard à la raison de l'histoire, ny au decore: & bien souvent par une ineptie insupportable ils font entrer en la place de ces pauvres & miserables captives, des figures venerables, comme les vertus, les muses, les graces, & les anges même; au lieu que plutôt il y faudroit attacher & emmenotter les vices.

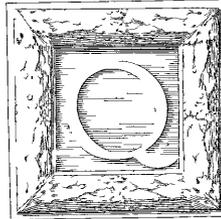
Mais il me suffit d'avoir averty de cét abus, sans m'amuser davantage à declamer contre.





## DE L'ORDRE PERSIQUE.

## CHAPITRE XXIII.



Uoy que le nom de cét ordre soit moins connu que celui des Caryatides, sous lequel il semble qu'on veuille exprimer generally tous les ordres où des figures servent de colonnes ; néanmoins il ne faut pas suivre l'abus commun, puisque Vitruve y a mis de la différence au même chapitre où il parle des Caryatides : Et parce que celui-cy doit être un peu plus solide eu égard au sexe, on luy donne d'ordinaire un entablement Dorique. Pour cette considération j'avois eu dessein de le placer sur la fin de ce même ordre Dorique, ou de le mettre icy le premier ; mais depuis j'ay creu que Vitruve n'en ayant traité qu'ensuite des Caryatides, je ne devois rien changer en une chose de si legere importance. Je me contenteray donc d'avertir, que les Romains employeroient rarement les Caryatides : & en effet il ne s'en rencontre aucun vestige ; bien que Pline au 35. livre chap. 5. ait fait mention de celles de la Rotonde : ce qui donne assez à deviner à nos antiquaires modernes, lesquels ne peuvent trouver en tout ce temple, qui paroît encore fort entier, aucune place commode ny apparente où elles deussent avoir été. Mais de ces captifs à la Persienne il en est resté beaucoup d'exemples, quelques-uns desquels sont encore presentement au même lieu où ils furent mis en œuvre, comme à l'arc de Constantin ; & quelques autres qui ont été transportez en des jardins & en des palais particuliers, sans qu'on sçache d'où ils sont venus. Celui-cy est designé sur un excellent original qu'on voit à Rome dans le palais de Farnese.



*Du contournement de la volute Ionique.*

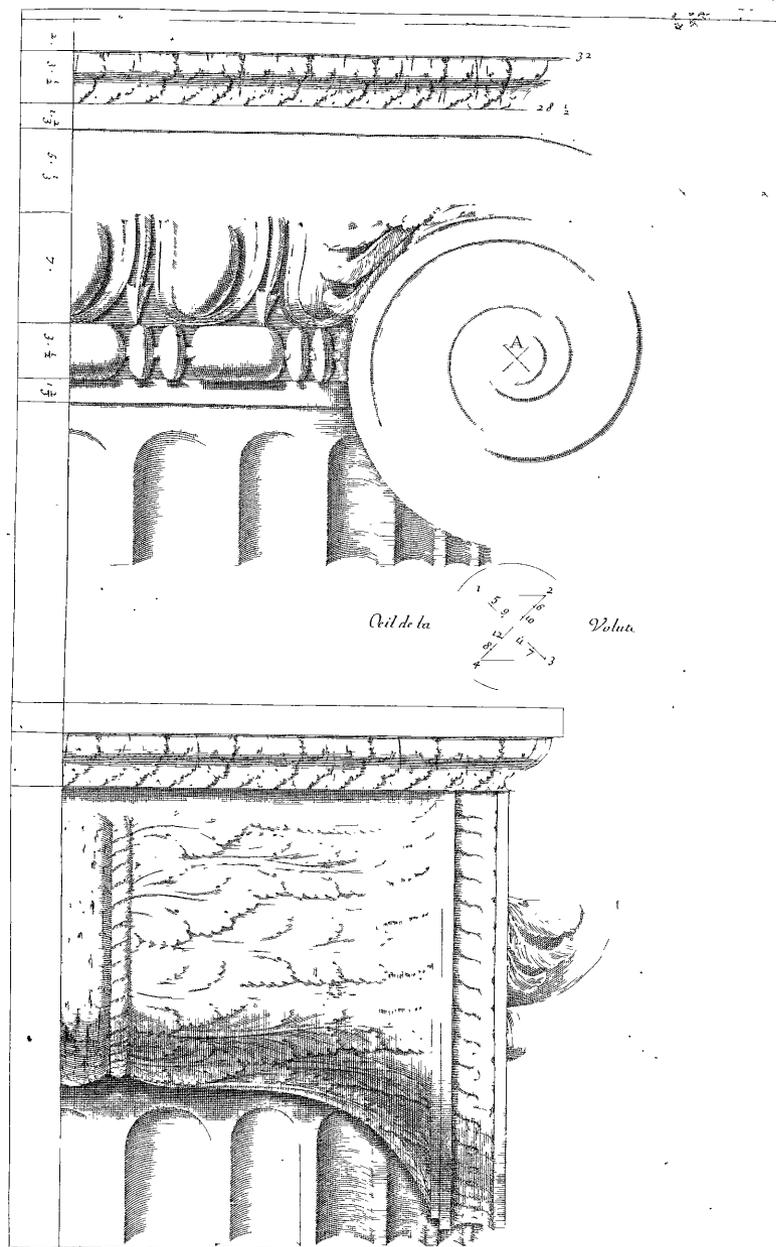
## CHAPITRE XXIV.

**L**E corps de ce chapiteau sans sa volute, a une grande conformité avec le Dorique : ce qu'il est aisé de voir en conférant leurs profils l'un avec l'autre : car la diversité de leur forme, qui paroît d'abord si grande aux yeux de ceux qui n'ont point examiné le détail des membres qui les composent, consiste toute en l'application de la volute sur l'abaco, laquelle donne une variété tres-avantageuse à l'Ionique, en ce que le trait de son contour est la plus industrieuse operation de compas qui se pratique en toute l'Architecture : & celui de nos modernes qui l'a retrouvée ( car elle a été long-temps perdue & tout a fait ignorée de ceux de la profession ) a rendu sans doute un tres-grand service à l'art.

Salviati peintre fameux & contemporain du R<sup>me</sup> Daniel Barbaro, & par conséquent aussi de Palladio, en imprima un petit cahier volant, qu'il dedia à D. Barbaro comme au plus celebre arbitre de l'Architecture de son temps, lequel en avoit aussi l'intelligence, & l'avoit communiquée avec Palladio, qui par occasion & sans y penser fut le premier investigateur de sa pratique, en ce qu'ayant rencontré parmi des fragmens antiques un chapiteau de cet ordre, dont la volute étoit restée imparfaite, & seulement ébauchée, il y remarqua les 13. centres de cette ligne spirale, qui luy donnent un contournement si noble & si ingenieux.

Je ne veux point m'engager icy en un long discours sur sa description, étant plus court & bien plus demonstratif d'aller droit à la methode de sa delineation. Voicy donc en general comme il y faut proceder.

La hauteur du Chapiteau & la partition de chaque membre étant faite, il faut regler l'étenduë de l'abaco selon la mesure qui est chiffrée sur le profil au poinct 32 & du poinct 28  $\frac{1}{2}$  un peu au dessous, où sa doucine va rencontrer le listeau de la volute, on abat une cathete ou ligne à plomb qui doit passer au centre de l'œil de cette volute marqué A, laquelle cathete fera après rencontrée à angle droit par une autre ligne venant du milieu du collarin, & leur poinct d'interfection fera le centre de l'œil; autour duquel centre décrivant un cercle de la largeur mesme du collarin: ( lequel cercle donnera la juste grandeur de l'œil, & le vray lieu de sa position ) on y formera dedans un petit quarré, des angles duquel ayant mené deux diagonales, qui le couperont en quatre triangles, on divisera chaque moitié de ces diagonales en trois parties, dont chaque point servira de centre consecutivement l'un après l'autre, pour former les differens quarts de cercles qui composent la ligne spirale de la volute. Ils sont distinguez de nombres sur le dessein, suivant l'ordre qu'ils doivent servir.

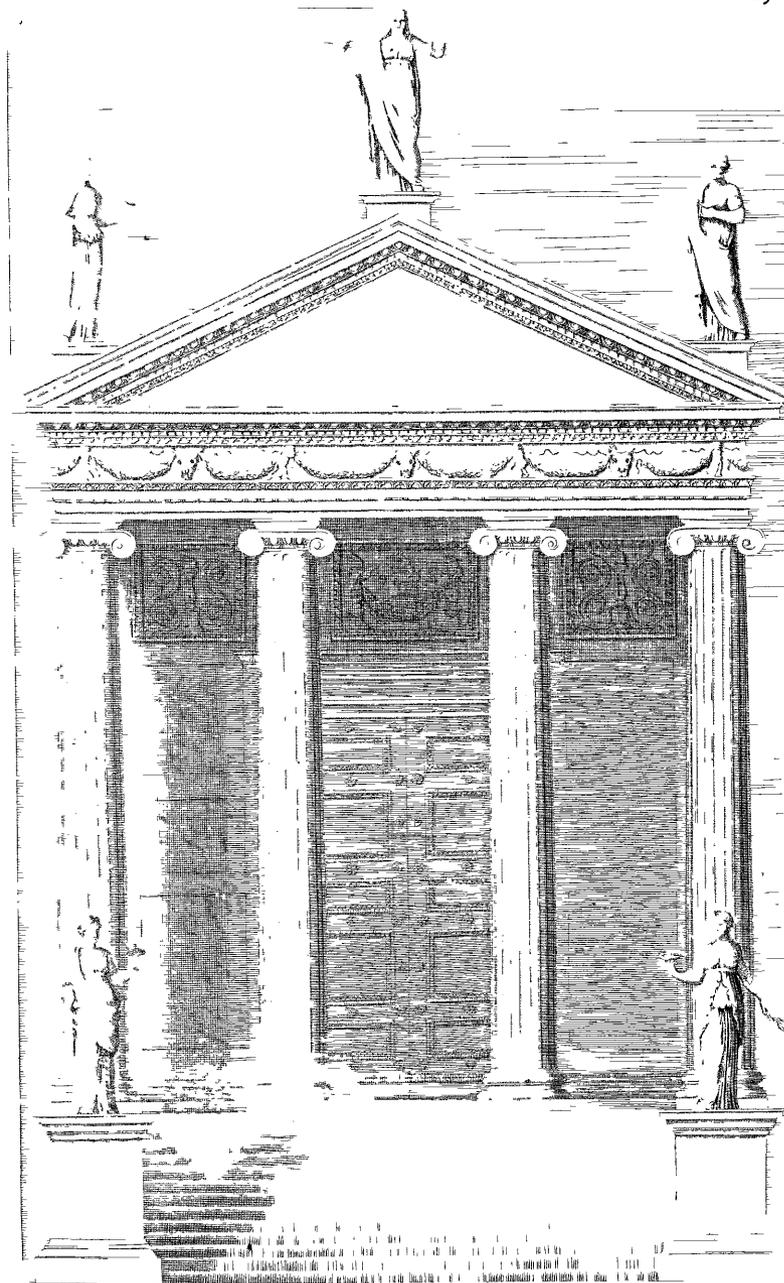
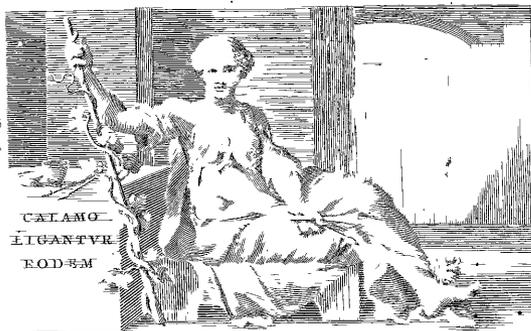


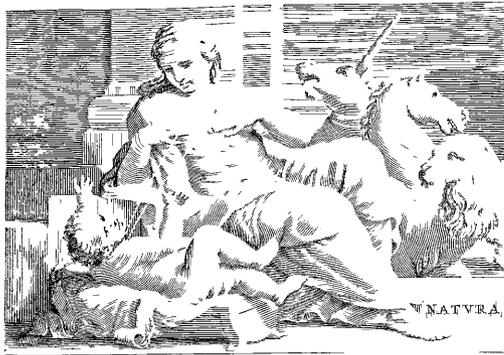
*Portique du temple de la Fortune virile à Rome, qui est maintenant  
l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.*

CHAPITRE XXV.

Après avoir bien examiné chaque partie de l'ordre Ionique, & veu en détail la forme & les proportions de tous ses membres, il est comme nécessaire maintenant pour en avoir une idée parfaite, de les mettre ensemble, & d'en faire un corps entier, où l'on puisse voir la symmetrie & le rapport qu'ils auront entre eux. J'ay choisi à cet effet un frontispice, qui est la plus noble & plus magnifique composition dont on puisse orner un bastiment: Et afin d'estre toujours plus précisément dans les vrais termes des principes que j'ay posez, je me vais servir icy du mesme antique d'où j'ay tiré mon premier modele, sur lequel je fonde principalement la regularité de l'ordre Ionique.

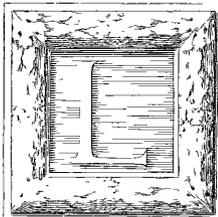
Ceux qui auront la curiosité de voir le plan de ce temple avec ses mesures, & le profil de sa porte qui est tres belle, ils les trouveront dans le 4. livre de Palladio chap. 13. & en mesme temps ils y pourront voir encore une des plus curieuses pieces d'Architecture de tout le Livre, qui est le plan d'un chapiteau qu'il nomme angulaire, lequel étant mis sur la colonne de l'angle, fait face de deux costez, pour garder toujours le mesme aspect avec tous les autres chapiteaux qui sont sur les aisles & à la façade du bastiment.





## DE L'ORDRE CORINTHIEN.

## CHAPITRE XXVI.



Le plus haut degré de perfection où l'Architecture ait jamais montée fut dressé à Corinthe, ville tres-celebre, & autrefois la plus riche & la plus fleurissante de la Grece, quoy qu'à present il ne reste quasi plus aucun vestige de cette grandeur qui la rendit redoutable au peuple Romain, mais qui fut aussi la cause de sa ruine : car cette nation qui ne vouloit point de concurrents, sous pretexte que les Corinthiens avoient rendu

quelque déplaisir aux Ambassadeurs qu'elle leur avoit envoyez, prit occasion de leur denoncer la guerre, & le Consul Lucius Mummius y étant allé avec une grosse armée, mit leur ville en cendres, & détruisit en un jour l'ouvrage de plus de neuf siècles depuis le temps de sa fondation.

C'est là que nôtre ordre Corinthien avoit pris naissance : & bien qu'on ne sçache pas précisément son ancienneté, ni sous quel regne vivoit ce Callimachus à qui Vitruve refere la gloire de cette excellente production; on peut néanmoins juger par la noblesse de ses ornemens, qu'il fut inventé durant la magnificence & la splendeur de Corinthe, & bien-tôt après l'ordre Ionique, auquel il est fort semblable, à la reserve du chapiteau seulement : car il n'est point fait mention que Callimachus y ait apporté du sien autre chose que le chapiteau.

Vitruve raconte assez au long, au premier chapitre de son quatrième livre, à quelle occasion cet ingenieux Architecte se forma l'idée de ce grand chef-d'œuvre, qui a remporté la palme de l'Architecture, & immortalisé le nom de Corinthe; & quoyque l'histoire qu'il en rapporte paroisse un peu fabuleuse au jugement de Villalpandus qui traite aussi de ce chapiteau dans son second tome livre 5. chap. 23. néanmoins il n'est pas juste que le sentiment particulier d'un moderne prévaille à l'autorité d'un si grave auteur. Voici donc ce que Vitruve en écrit.

Une fille de Corinthe étant déjà grande tomba malade, & mourut : après  
le

Le jour de ses funerailles, sa nourrice ayant ramassé dans un panier certains petits vases avec lesquels elle se divertissoit durant sa vie, elle les alla porter sur son tombeau; & afin qu'ils se conservassent plus long temps contre les injures de l'air, elle les couvrit d'une tuile. Or le panier s'étant fortuitement rencontré sur une racine d'Acante, cette herbe vint à pousser vers la saison du printemps, & jeter des feuilles, dont les tiges qui montoient le long du corps du panier, ayant rencontré les coins de la tuile, furent contraintes par sa pesanteur de courber leur cime en bas, formant comme une maniere de volutes. Alors le Sculpteur Callimachus (qui pour la delicateffe de son travail sur le marbre, & la gentillesse de ses inventions fut surnommé par les Atheniens *Cata-technos*, c'est-à-dire industrieux) passant auprès de ce monument, considéra ce panier, & la tendresse de ces ornemens de feuilles naissantes tout alentour, dont la maniere & la forme luy ayant plû par leur nouveauté, il fit des colonnes à Corinthe sur ce modele, & en ordonna les symmetries, distribuant après dans ses ouvrages la proportion convenable à chacun des autres membres selon cette espece Corinthienne. Voila ce qu'en dit Vitruve. Mais Villalpandus qui veut donner à ce chapiteau une plus noble & plus ancienne origine, pretend que les Corinthiens l'avoient tiré du temple de Salomon, duquel Dieu même avoit été l'Architecte : & pour éluder ce que Vitruve nous en vient d'apprendre, il fait voir que les chapiteaux d'Acante n'ont quasi point été mis en œuvre par les antiques, qui les tailloient ordinairement à feuilles d'olive; & prouve ensuite par le texte de la Bible, & par quelques autres historiens qui ont fait la description de cette divine Architecture, que les vrais originaux du temple étoient à branches de palme portant du fruit, à quoy les feuilles d'olive ont plus de correspondance. Le dessein qu'on en verra ci-après avec tout l'entablement de l'ordre, que j'ai dessiné précisément selon les mesures que Villalpandus en a recueillies, lesquelles j'ai voulu suivre sans m'arrêter au profil qu'il a fait graver, montrera mieux que je ne sçaurois écrire la beauté de cette composition. Cependant pour ne prendre point le change, & demeurer dans les termes de l'Architecture Corinthienne qui a été pratiquée par ces grands Maîtres de l'Antiquité tant Grecs que Romains, de laquelle il reste encore maintenant de si merveilleux vestiges & des temples même tout entiers, qui sont des leçons démonstratives & tres-expresses des modénatures de cet ordre : j'en ai choisi un des plus celebres pour m'y conformer entièrement, sans avoir égard à l'opinion des auteurs modernes, puis qu'ils ont dû prendre le même chemin, & se regler aussi bien que moy sur ces exemples originaux.

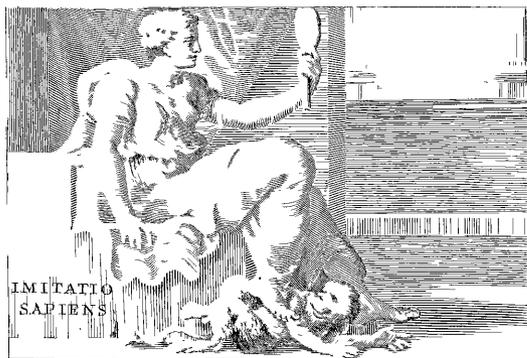
La Rotonde (qu'on appelloit autrefois le Pantheon) ayant toujours eu l'approbation universelle des intelligens, comme le plus regulier ouvrage Corinthien, & le plus fameux de tous les restes de l'ancienne Rome, m'a semblé le meilleur modele que je puisse prendre, quoy qu'il s'y en trouve d'autres beaucoup plus riches en ornemens, & d'une beauté plus delicate; mais comme les goûts sont differens, j'ai suivi le mien qui aime les choses solides & un peu simples, lesquelles me semblent plus majestueuses. Néanmoins parce qu'il est souvent nécessaire à un Architecte de s'accommoder à l'humeur de ceux qui l'employent; & qu'il se rencontre aussi des occasions où il faut paroître magnifique, comme à des Arcs de triomphe, aux Palais des Rois, aux Basiliques &

aux Thermes qui étoient fort en usage au temps des anciens, & en d'autres semblables grands édifices, où l'on considère principalement le luxe & la profusion : j'en vais rapporter quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, le premier desquels sera ce grand reste de frontispice qu'on appelloit la Tour de Neron, lequel a été démoli depuis trente années, à la honte de ce siècle icy, par l'avarice de quelques particuliers.

C'étoit une des plus rares pièces de l'antiquité, tant pour la beauté & la richesse de ses ornemens, que pour la composition des membres de l'ordre, qui semble même en papier fier & terrible : le judicieux Architecte de cet ouvrage ayant bien sçu introduire en son dessein une grandeur de manière, laquelle égaloit celle des masses de pierres qu'il fit entrer en la structure de cet édifice gigantesque, dont les colonnes avoient six pieds de diamètre.

On ne sçait pas bien au vray qui le fit bâtir, ni à quel usage il servoit ; les uns estimant que ce fut un temple construit par l'Empereur Aurelian, & dédié au soleil : & quelques autres que ce n'étoit qu'un Palais particulier. Le vulgaire tient par tradition que Neron l'avoit ainsi élevé pour voir brûler Rome ; ce qui n'a gueres de vray-semblance, un si grand ouvrage ne pouvant pas être fait qu'avec bien du temps. Mais quoy qu'il en soit, il est certain que c'a été le plus magnifique & le plus grand ordre Corinthien qu'on ait vu à Rome, comme on connoitra par le dessein que j'en donneray après celui du profil du portique de la Rotonde, qui est le modele sur lequel je règle les proportions des modénatures Corinthiennes.

Ce premier dessein est une simple représentation de l'histoire de Callimacus que je viens de rapporter, & il ne tient lieu ici que d'un ornement.



*Profil Corinmien tiré du portique de la Rotonde à Rome.*

CHAPITRE XXVII.

TOUTE la hauteur de l'ordre depuis la base jusqu'à la corniche monte à vingt-trois modules & deux tiers, desquels la colonne avec sa base & son chapiteau en contient dix-neuf; & l'entablement quatre & deux tiers: de sorte que cet entablement (qui est l'architrave, frize, & corniche) a un quart de sa colonne. Et quoy qu'il semblât assez raisonnable de suivre le sentiment de quelques auteurs qui ne luy en donnent qu'un cinquième; néanmoins on trouve que les antiques les plus célèbres, comme nôtre frontispice de Neron, & les trois colonnes de Campo vaccino à Rome, qui passent au jugement des Architectes pour le plus beau reste de l'antiquité, ont l'entablement d'un quart tout entier. C'est pourquoy j'estime plus assuré de se tenir dans les bornes de nôtre exemple de la Rotonde, de peur qu'en pensant rendre cet ordre plus égayé, il ne devinst plus mesquin.

Voicy sa composition en general, & les mesures des principaux membres, dont le module est toujours le demidiametre de la colonne, divisé en trente minutes.

Toute la hauteur de l'ordre a vingt-trois modules & deux tiers, qui font en minutes \_\_\_\_\_ 710.

La base a précisément un module \_\_\_\_\_ 30.

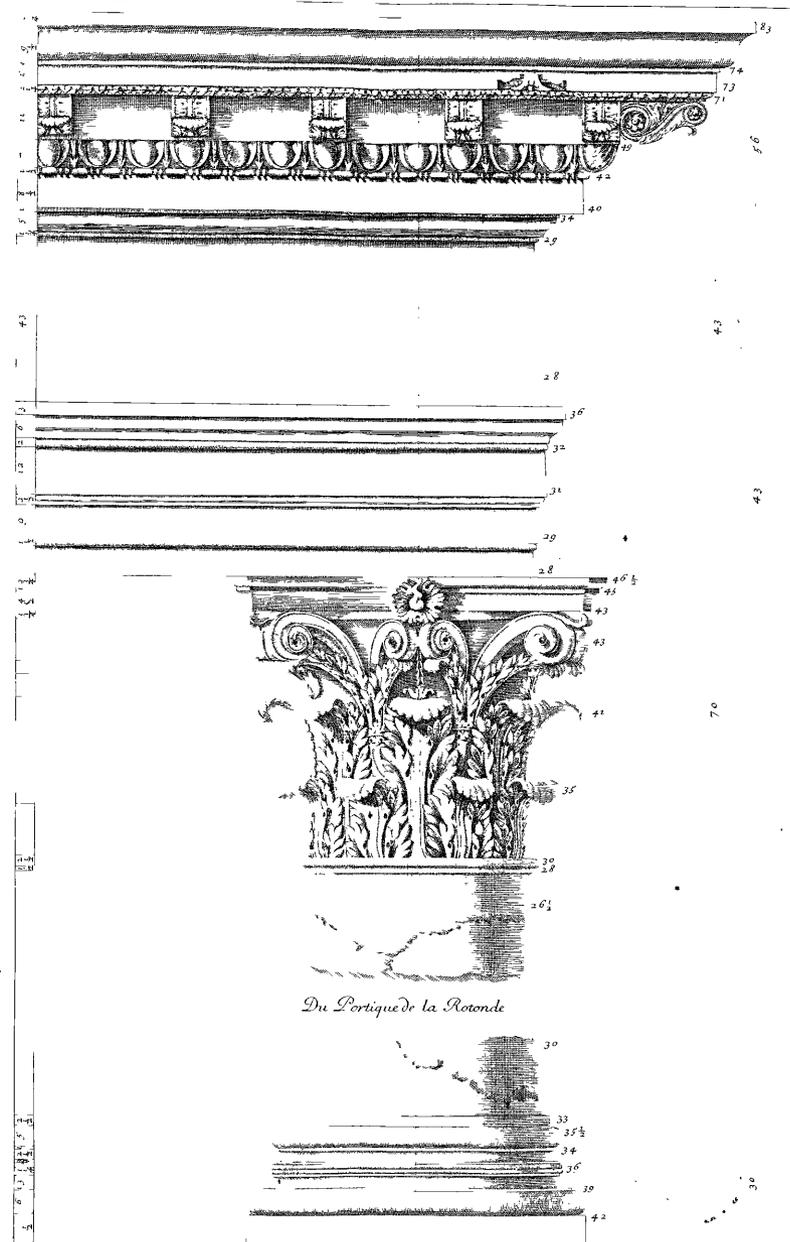
La tige de la colonne a quinze modules & deux tiers, moins deux minutes, \_\_\_\_\_ 468.

Le chapiteau a deux modules & un tiers précisément, \_\_\_\_\_ 70.

L'entablement, c'est-à-dire l'architrave, frize & corniche, quatre modules, deux tiers, & deux minutes de plus, \_\_\_\_\_ 142.

Pour ce qui est du menu détail de chaque partie, il seroit trop long & superflu de le spécifier icy; le dessein le montrera plus intelligiblement.

J'ai enseigné sur la fin du 2. chap. de ce livre, comment il faut faire le calcul d'un ordre, pour examiner la proportion qu'a l'entablement avec sa colonne, & voir s'il est regulier: Ce ne fera pas un temps perdu au lecteur d'en faire la preuve sur chaque profil. Mais je l'avertis auparavant, qu'il y a trois sortes de proportions différentes toutes belles & qui peuvent convenir à cet ordre Corinthien; à sçavoir le Quart, comme en ce profil & aux suivans: les deux Neuvièmes, qui sont la moyenne proportionnelle du Quart au Cinquième, comme au troisième profil, tiré des Thermes de Diocletian: & le Cinquième, comme aux profils de Palladio & de Scamozzi, lequel se rencontre plus rarement dans les antiques.

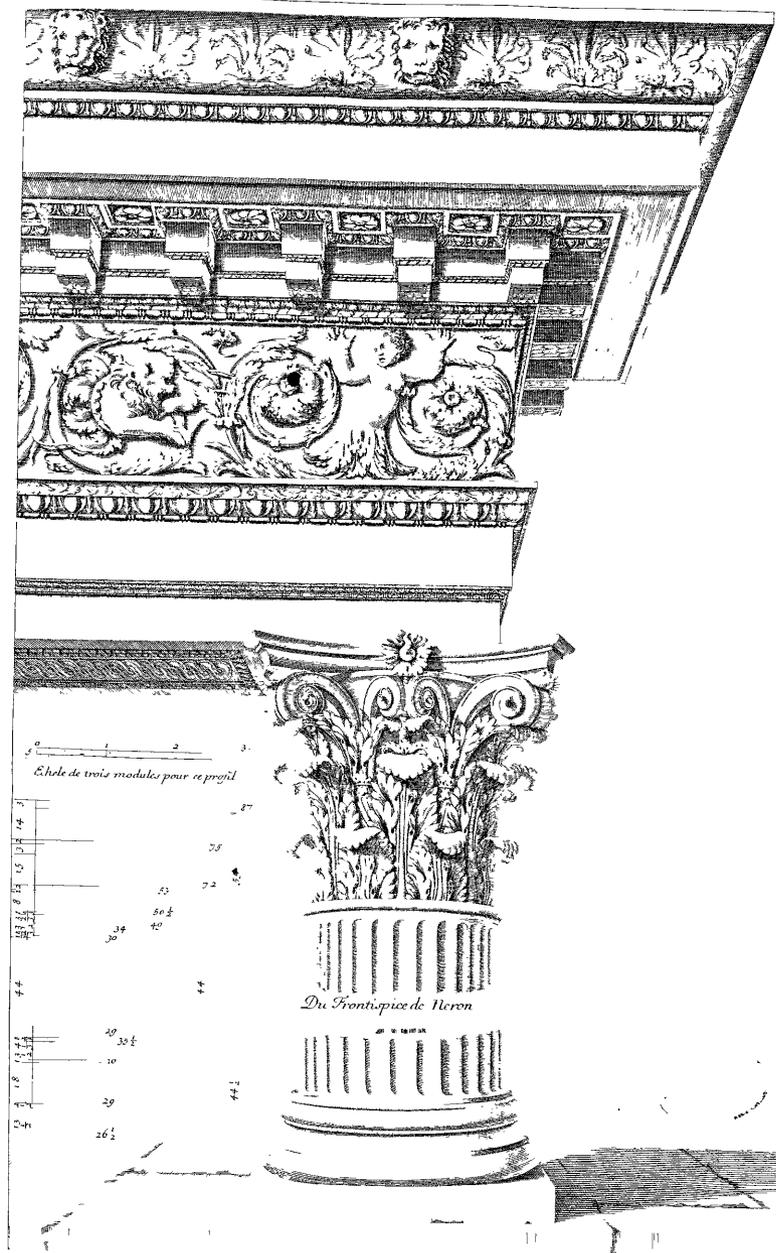


*Elevation perspective d'un excellent profil Corinthien qui étoit au frontispice de Neron a Rome.*

CHAPITRE XXVIII.

QUOYQUE cette piece d'Architecture fût une des plus magnifiques de toute l'antiquité, tant pour l'excellence & la richesse de ses ornemens, que pour la grandeur de l'œuvre ; néanmoins je n'ai jamais pû apprendre déterminément quelle sorte d'édifice ce pouvoit être, ni même sçavoir sous quel regne il fut bâti ; les uns voulant que ce fût un temple que l'Empereur Aurelian avoit dédié au soleil, & les autres que ce n'étoit qu'un Palais particulier bâti par Neron, dans lequel il avoit placé cet extravagant colosse de bronze, qui mit les dernières bornes à la folie des Sculpteurs de ces temps-là, lesquels par une profanation sacrilège de leur art, feignoient de vouloir désirer les Empereurs, en leur dressant des statues d'une grandeur prodigieuse, comme on faisoit autrefois aux Dieux, à qui cet honneur devoit toujours être réservé. André Palladio estime que c'étoit un temple de Jupiter ; quelques autres conjecturent que ce pouvoit être la maison des Cornelies, & ainsi chacun en pense diversément. Mais puisque la vérité de cette question est indifférente à nôtre sujet, qui ne considère que ce qui est de l'Architecture, j'en laisserai le debat aux antiquaires.

Les colonnes avoient dix diamètres de hauteur, & leur diamètre étoit de six pieds ; tellement que cette grandeur si excessive, qui passe au delà de tout ce qui s'est bâti à Rome devant & depuis, me fait croire que ce pouvoit être un ouvrage de Neron. La composition générale de ce profil est d'une excellente idée ; & chaque membre assez régulier. Au reste j'ai estimé qu'il étoit avantageux de le faire voir en perspective, pour montrer l'effet terrible de cette manière de dessin, qui même en papier, & sans excéder les bornes & les proportions que l'art a prescrites, représente à l'œil une grandeur quasi étonnante laquelle vient en partie de la projection extraordinaire de l'entablement, dont le larmier porte sa saillie fort loin au delà des modillons ; ce qui fait paroître à la vérité les colonnes un peu foibles & surchargées : mais l'Architecte y avoit judicieusement pourveu, en se servant de la manière de colonate que les Grecs nomment *Picnostylos*, où les colonnes se mettent fort près les unes des autres. Or parce que ceux qui n'ont étudié l'Architecture que sur des simples profils, pourroient s'étonner de voir ici quelques membres extraordinairement éloignés de leur proportion accoutumée, je les avertis que c'est par un effet de l'Optique, laquelle ne montre jamais à l'œil les choses avec précision, mais les va changeant selon les divers aspects & les distances d'où elles sont veuës ; & les membres qui en reçoivent une plus sensible alteration, sont ceux desquels la superficie est flexueuse & circulaire ; comme la doucine qui fait le couronnement de la corniche, laquelle étant veuë d'embas, & étant encore la plus avancée sur le plan, reçoit un notable accroissement de hauteur : la même raison aussi fait diminuer la colonne, parce qu'elle est plus avant dans la profondeur du plan, qu'aucun autre membre.



*Autre profil Corinthien tres-riche & tres-charge d'ornemens, tiré des Thermes de Diocletian a Rome.*

CHAPITRE XXIX.

**A**PRE's cet exemple Corinthien il ne faut plus rien chercher de riche dans l'Architecture, mais il n'appartient qu'aux judicieux de le mettre en œuvre, car l'abondance des ornemens n'est pas toujours estimable, ni avantageuse à un édifice; au contraire à moins que le sujet y oblige par des considerations tres-fortes, il ne faut jamais en faire de profusion, parce qu'ils embrouillent les facomes, & font naître entre les membres une confusion qui blesse l'œil des sçavans, & qui est antipatique au nom d'ordre. On ne doit donc l'employer qu'aux grands ouvrages publics, aux maisons royales, & à ces Palais qui se bâtissent seulement par magnificence: comme anciennement à Rome les Thermes de Diocletian, d'Antonin, & de Trajan, dont on voit encore de si superbes vestiges, & où ce profil fut observé & dessiné par le fameux antiquaire Pyrro Ligorio en l'année 1574. depuis lequel temps ces grands theatres d'Architecture ont été demantelez de plusieurs colonnes avec tous leurs ornemens, & d'un bon nombre d'autres excellentes pieces, dont j'ay des desseins de divers maîtres, qui avoient fait là de bonnes & curieuses observations sur beaucoup de belles choses qui maintenant ne s'y trouvent plus.

Le diametre des colonnes de ce profil arrivoit à quatre palmes: le chapiteau avoit cela de particulier, que ses caulicoles étoient en façon de cornes de bœuf, mais avoit au reste la proportion & le feuillage ordinaire. Tous les ornemens en general étoient si artistement travaillez, & achevez avec tant d'amour & de politesse, que Pyrro Ligorio en ayant fait le dessin, écrivit au bas, qu'on eût dit, à voir la delicateffe de cet ouvrage, que les sculpteurs l'avoient travaillé avec des outils musquez.

PROPORTIONS DE L'ORDRE.

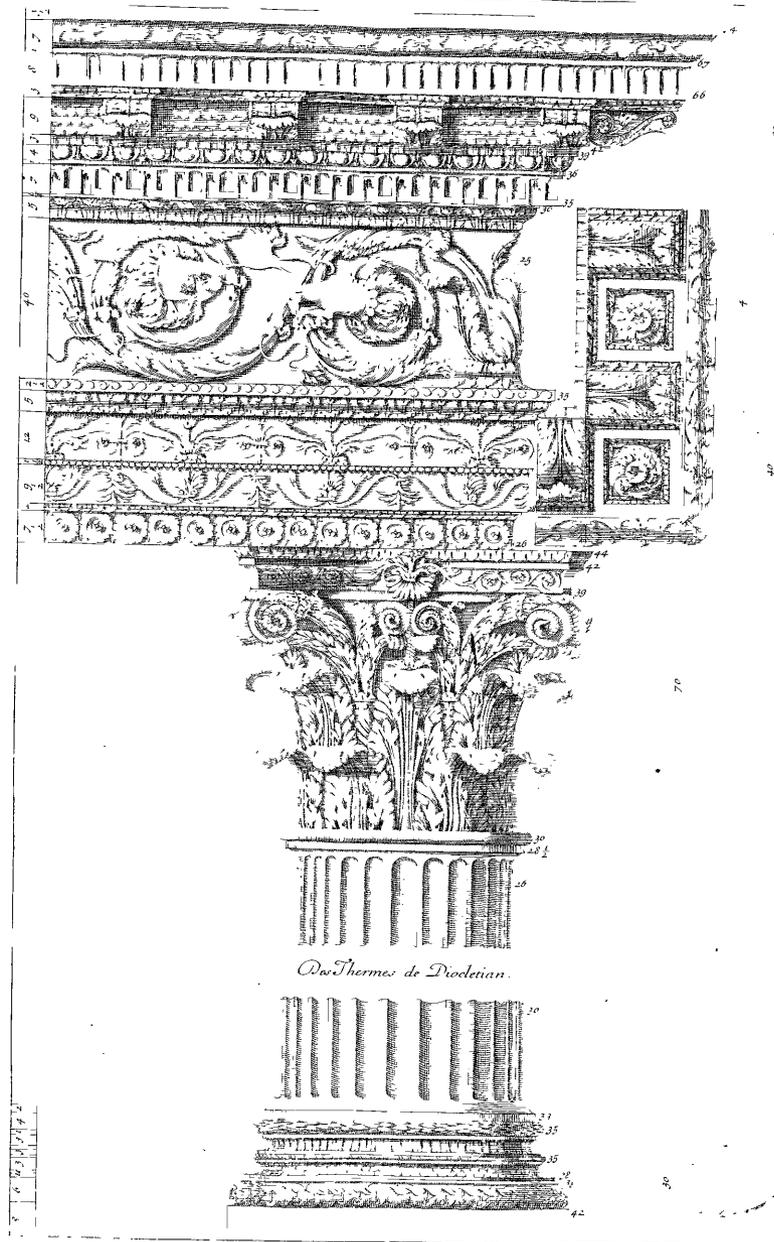
La colonne avec sa base & son chapiteau a vingt modules, lesquels reduits en minutes, dont 30. font le module, montent à 600.

L'architrave a un module & un tiers 40.

La frize pareillement a un module & un tiers 40.

La corniche a deux modules, moins huit minutes. 52.

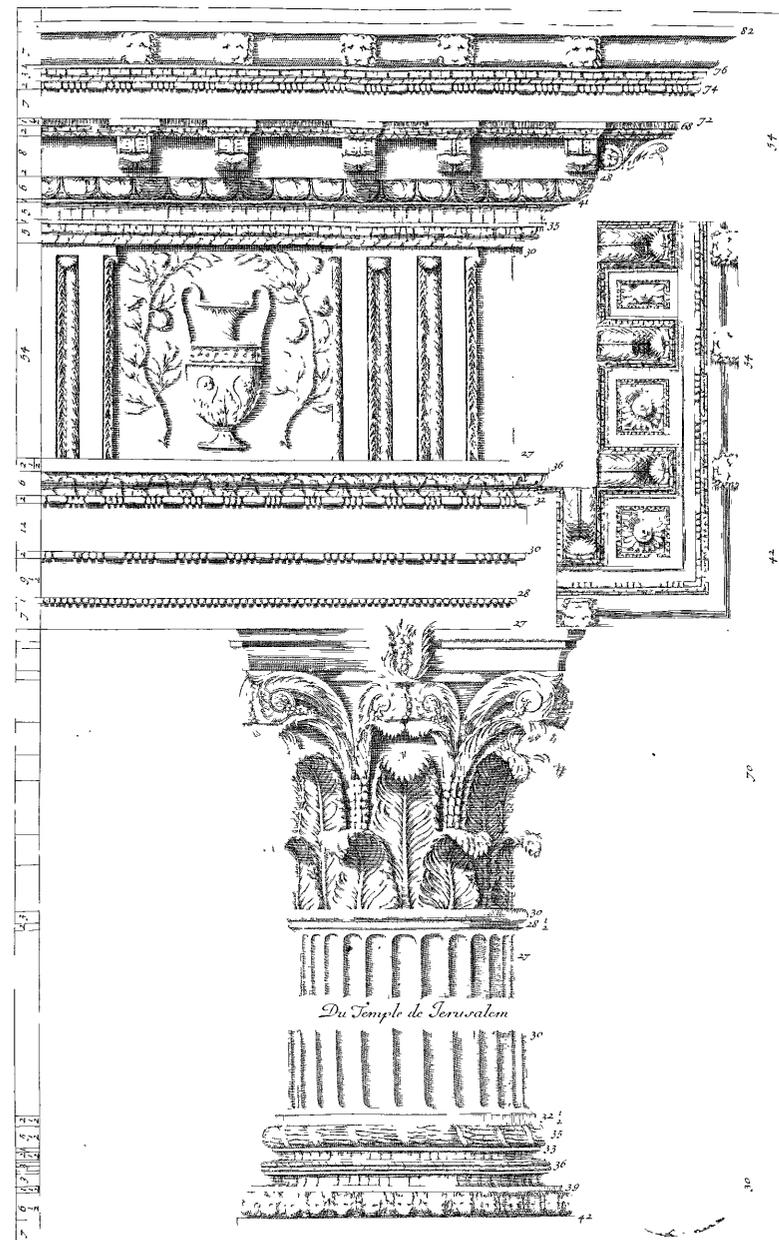
Tout l'entablement vient à deux neuvièmes de la hauteur de la colonne, qui est une belle proportion, & qui fait tres-bien en œuvre.



*Profil Corinthien du Temple de Salomon, tiré de Vilalpandus.*

CHAPITRE XXX.

VOICI une espece d'ordre particuliere, mais d'une excellente composition: & quoy que je n'ose pas assurer que ce profil soit précisément le mesme que celui du temple de Salomon, (qui est le modele que je me suis proposé) neantmoins autant qu'on peut approcher de cette divine idée par la description qui en paroît dans la Bible, & en quelques historiens celebres que Vilalpandus rapporte en son grand ouvrage, où les ornemens & toutes les principales proportions de chaque membre sont exactement spécifiées, je croy qu'il luy est assez conforme. La composition en est toute Corinthienne, quoy que les feuillages du chapiteau & les caulicoles soient de palmes, & que la frize de l'entablement ait emprunté l'ornement Dorique, qui sont des triglyphes, la solidité desquels n'a pas beaucoup de conformité avec la delicatessè Corinthienne. Mais quelque nom qu'on veuille donner à cét ordre, (neantmoins Joseph dit que c'étoit le Corinthien) il est assuré qu'il n'y en a jamais eu de plus parfait; & bien que le Corinthien soit un ordre tendre & virginal, lequel ne demande pas cette fermeté & virilité Dorique, qui nous est symbolisée par les triglyphes; si est-ce qu'on peut en certaines occasions l'y introduire avec tant d'adresse & de raison, qu'elle sera non seulement excusable, mais tres-judicieuse. Par exemple, ayant à construire des eglises ou des autels à ces genereuses vierges, qui dès leur jeunesse soutinrent la cruauté des tyrans pour la defense du Christianisme, & surmonterent toutes sortes de supplices par leur constance, que peut-on imaginer de plus expressif, & de plus sortable à leur courage, que ce divin ordre? Il peut encore avoir lieu en quelques sujets profanes, comme en des Arcs de triomphe, & autres semblables edifices. En un mot, puis qu'il faisoit la decoration de ce fameux temple de Jerusalem, qui n'a jamais eu d'égal, on peut l'appeller avec raison la fleur de l'Architecture, & l'ordre des ordres.

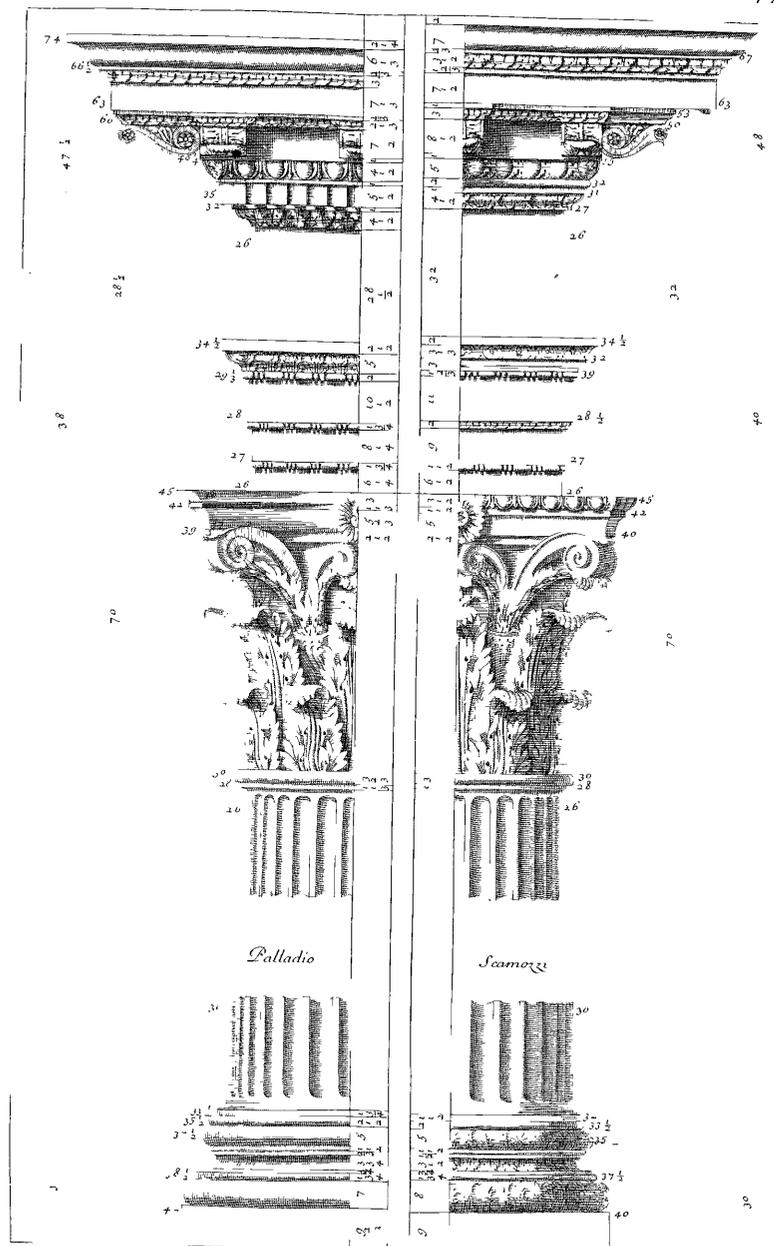
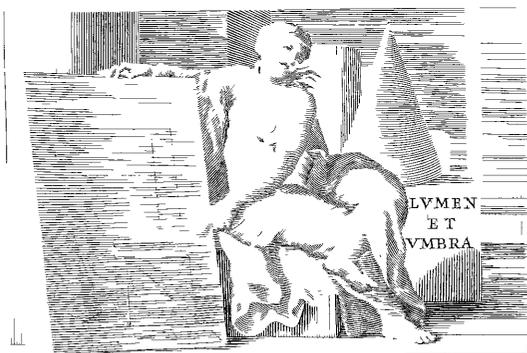


*PALLADIO & SCAMOZZI sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXI.

DE tous les exemples Corinthiens que j'ay cy-devant donnez pour regle de l'ordre, les ayant choisis à cét effet entre les plus excellens antiques, il n'y en a pas un seul de la proportion que ces deux maîtres observent icy, qui est de ne faire l'entablement que d'une cinquième partie de la colonne: Neantmoins ayant égard à leur grande reputation, ( particulièrement de Palladio dont les ouvrages vont quasi du pair avec les meilleurs antiques ) & à la raison qu'ils en apportent, de décharger les colonnes à mesure qu'elles s'affoiblissent par la hauteur & par la diminution de leur tige, selon la delicateffe des ordres, je ne sçauois contredire à leur sentiment, ny blâmer ceux qui les voudront suivre, quoyque ma maxime soit toujours de me conformer précisément au goût des antiques, & aux proportions qu'ils ont gardées.

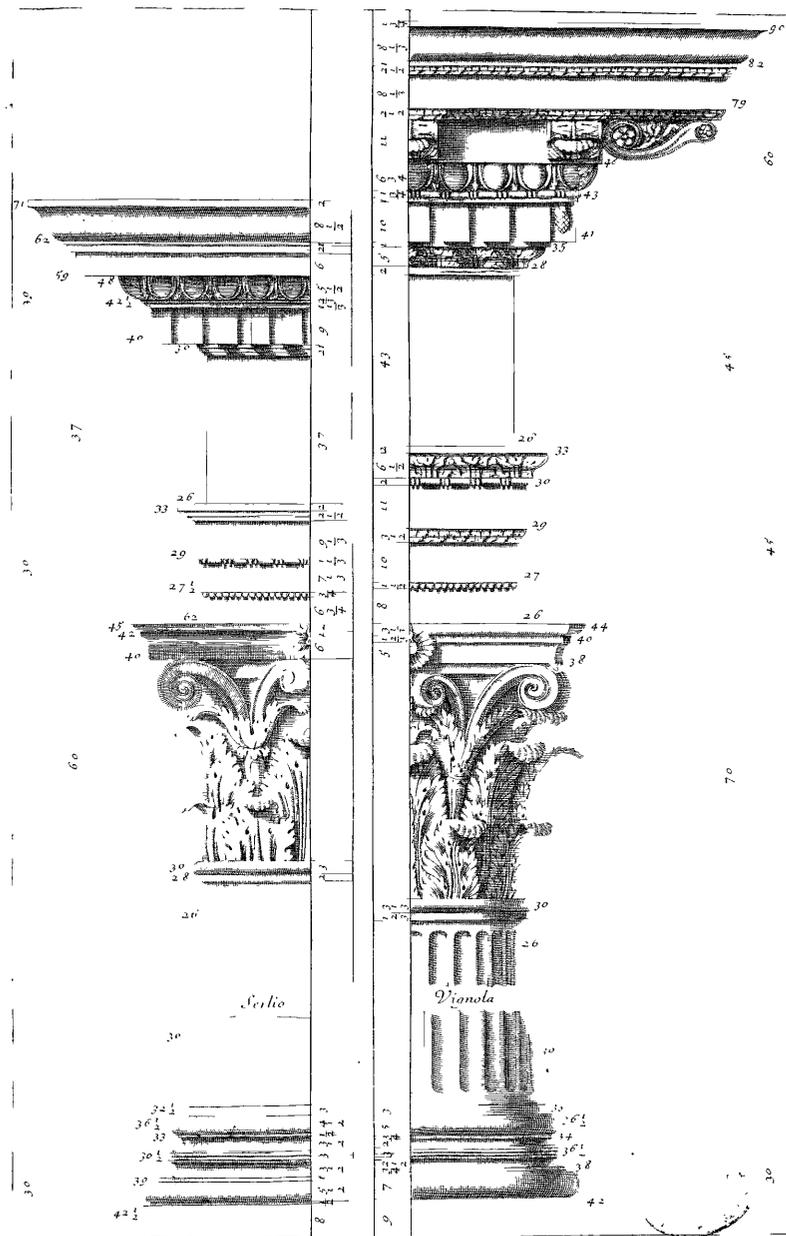
Palladio ne fait sa colonne que de neuf diametres & demy, c'est-à-dire de dix-neuf modules; tellement que la difference de hauteur qui se trouve entre son entablement & celui de Scamozzi, vient de ce que la colonne de celui-cy a dix diametres, qui est aussi une proportion excellente, & même plus ordinaire que l'autre parmy les antiques.



## SERLIO &amp; VIGNOLE sur l'ordre Corinthien.

## CHAPITRE XXXII.

IL me semble voir un geant auprès d'un pygmée, tant il y a de disproportion entre ces deux maîtres : & la raison de cette inégalité si extraordinaire provient de deux causes ; la première est que Serlio ne donne à l'entablement de son profil qu'une cinquième partie de la colonne, au lieu que Vignole fait le sien d'un quart tout entier, & excède même encore de quelques minutes : la seconde est que Serlio suivant Vitruve, ne fait la hauteur de sa colonne que de neuf diamètres, & Vignole luy en donne dix ; ce que j'avois remarqué déjà ci-devant en l'ordre Ionique, où le même inconvenient s'étoit aussi rencontré. Mais quoy que la différence de ces deux profils dans le general soit notablement considerable, néanmoins venant au détail, celle qui se trouve aux chapiteaux est d'une plus grande conséquence, parce qu'il faut nécessairement condamner celui que Vitruve nous a prescrit en son 4. livre sur la fin du 1. chapitre, n'y ayant point d'apparence de le preferer tout seul à un nombre presque innombrable de tres-excellens modeles qui sont restez des antiques, entre lesquels il ne s'en rencontre aucun dans les mêmes termes où il a réduit la hauteur du sien ; si ce n'est qu'ayant égard à l'autorité de ce grave auteur, qui doit être reverée de tous ceux de la profession, & pour éviter aussi le nom de Critique, nous choisissons une voye plus douce, qui est d'éluder cette question, à l'exemple de quelques-uns, qui ayant déjà auparavant nous remarqué le même mécompte, ont estimé (ou en effet, ou par modestie) que le texte avoit été corrompu en ce lieu là, aussi bien qu'en beaucoup d'autres, où l'alteration est manifeste ; si bien qu'en aidant un peu au sens, on peut supposer que Vitruve en nous designant la hauteur du chapiteau Corinthien par la largeur du diamètre de sa colonne, il n'a point dû y comprendre l'abaco, qui est toute l'équivoque de ce passage, lequel a besoin de correction, ou d'être entendu d'une autre sorte que n'a fait Serlio.



*DANIEL BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Corinthien.*

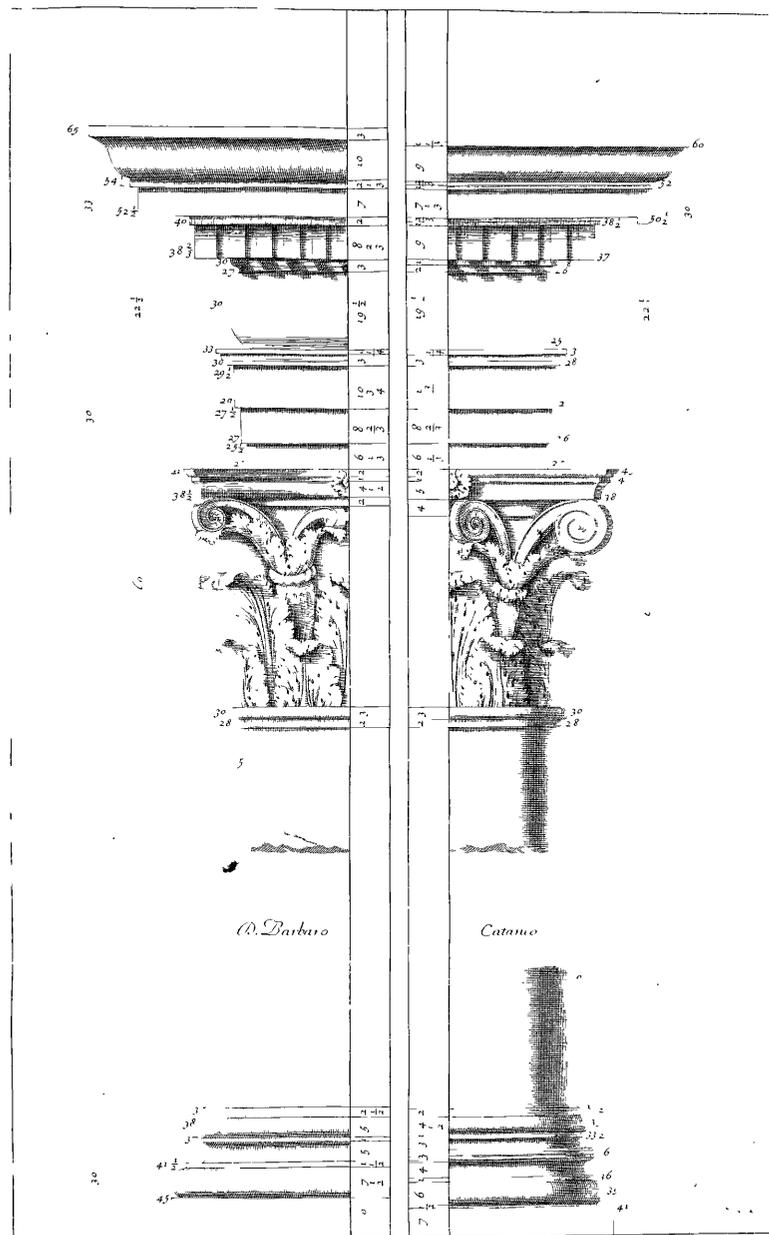
CHAPITRE XXXIII.

DES quatre ordres de l'Architecture dont Vitruve a fait seulement la description, (car il n'a rien dit du Composite qui est le cinquième) celui-ci me semble le plus foiblement traité, eu égard à la noblesse & à la magnificence de ses inventeurs, qui n'ayant rien épargné à le rendre riche, & excellent par dessus les autres, n'avoient garde d'emprunter aucune chose de ceux avec lesquels ils alloient en concurrence. J'estime donc que Vitruve n'a pas eu raison, au commencement de son quatrième livre, de dire qu'ils employèrent l'entablement & la colonne Ionique, & quelquefois même la Dorique, sans y ajoûter autre chose que le chapiteau de leur invention; veu que les exemples des antiques sur cet ordre, font voir le contraire. Mais le R. Daniel Barbaro son commentateur, duquel voici le dessein, n'a aucune part en ce reproche, n'ayant eu pour but que d'exprimer l'intention du maître qu'il expliquoit, de quoy il s'est tres-dignement acquitté.

Il a donc accommodé à ce profil Corinthien l'entablement Ionique, & a fait le chapiteau de feuilles d'acante, conformément à la description & à l'histoire de son origine, que Vitruve a rapportée. Je ne conseillerois pas néanmoins à un ouvrier de se servir de cette composition, sans considerer auparavant la proportion relative que doit avoir l'entablement au total de l'ordre, que je trouve ici notablement alteré, & beaucoup moindre qu'il ne devoit être, à cause de l'exhaussement considerable que la colonne a reçu par la hauteur du chapiteau Corinthien, qui a deux tiers plus que l'Ionique: à quoy on peut remedier faisant la frize plus grande, & ajoûtant quelque nouvelle mouleure à la corniche entre le larmier & les denticules, comme pourroit être un quart de rond pour y entailler des oves.

Le dessein de Catanéo n'a rien qui merite d'être remarqué, sinon la faillie extravagante qu'il a donnée à la bande de ses denticules, laquelle est encore au dessein de D. Barbaro. Ils ont suivi en cela cette maxime qui regle la projection de chaque membre à sa hauteur, mais elle n'est pas toujours recevable.

Ce que j'ai dit en la feuille précédente touchant la hauteur du chapiteau selon Vitruve, seroit ici une repetition superflue; il servira donc & pour ceux-cy, & encore pour tous les autres suivans qui tiennent la même secte.



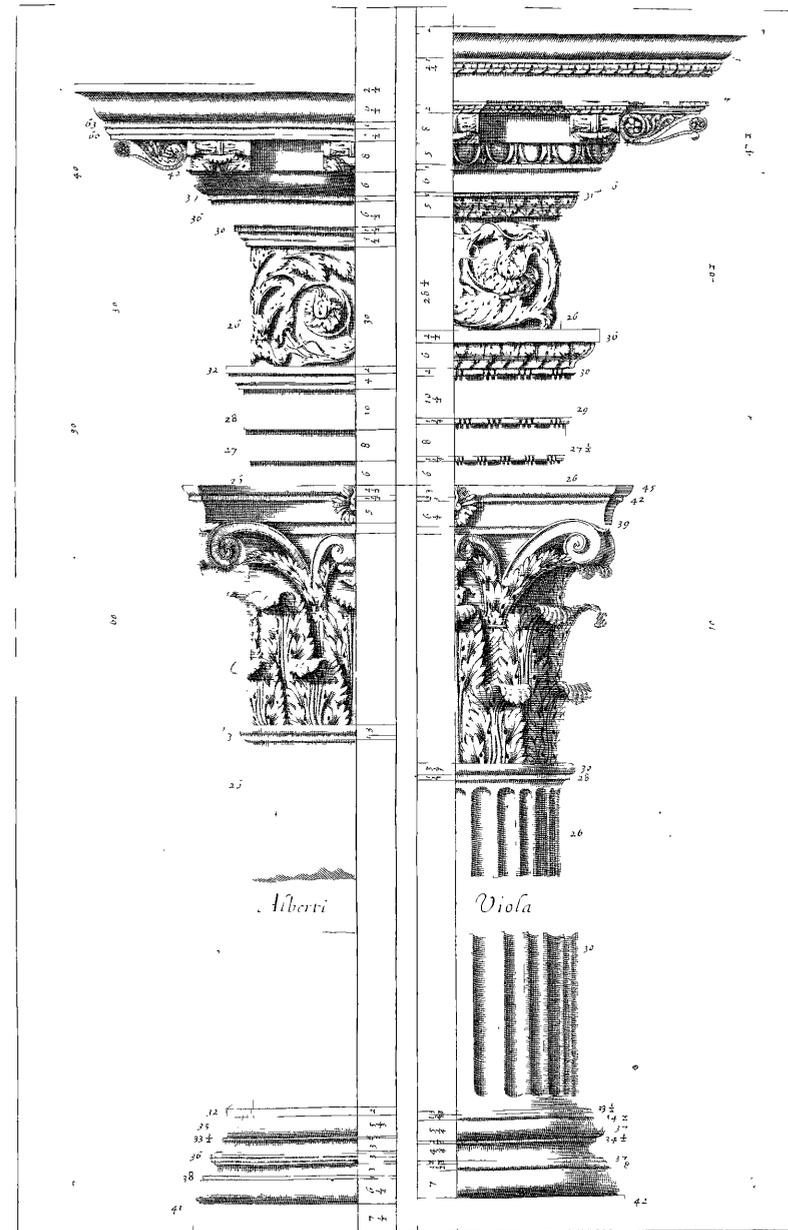
L. BAPTISTE ALBERTI, & JOSEPH VIOLA  
sur l'ordre Corinthien.

CHAPITRE XXXIV.

JE n'ai icy à examiner que le dessein d'Alberti, celui de son compagnon Viola n'étant qu'une imitation, ou plutôt une vraie copie après le profil de Palladio, que nous avons déjà vû, auquel je renvoye le lecteur comme à son original.

Pour ce qui est de L. B. Alberti, je vois deux choses notables en son dessein, & quasi dignes de reprehension. La première est la proportion basse du chapiteau, qui n'est pardonnable qu'aux sectateurs de Vitruve: car il ne s'en trouve aucun exemple parmi les antiques, veu même qu'il suit une maniere plus grande & plus noble que la Vitruvienne. L'autre chose que j'y remarque est en sa corniche, à laquelle il n'a point donné de larmier, qui est néanmoins un membre essentiel, & des principaux de l'entablement. Mais quoique cette licence soit un peu hardie, & peut-être même reprehensible, si est-ce qu'il y en a un exemple tres-considerable à Rome, en la corniche de ce fameux temple de la Paix, bâti par l'Empereur Vespasien, qui est une des plus grandes, & des plus superbes reliques de l'antiquité.

Il me semble encore que la face des modillons est trop large, & de plus, que le feuillage qui va regnant en la frize, n'a pas assez de conformité avec la corniche, laquelle est trop simple pour un ornement si riche. Mais il est aisé d'y remédier, en ajoutant quelques feuilles, ou d'autres entailles sur les doucines de la corniche, & de l'architrave, avec des oves sur le quart de rond: si ce n'est qu'on n'aime mieux épargner l'ouvrage, en retranchant à la frize son ornement. Il y aura néanmoins toujours cela à redire en ce dessein, que l'auteur s'étant voulu plutôt arrêter au chapiteau de Vitruve qu'à ceux des antiques, il ne devoit point le découper à feuilles d'olive, puisque Vitruve y ordonne expressément des feuilles d'acante.

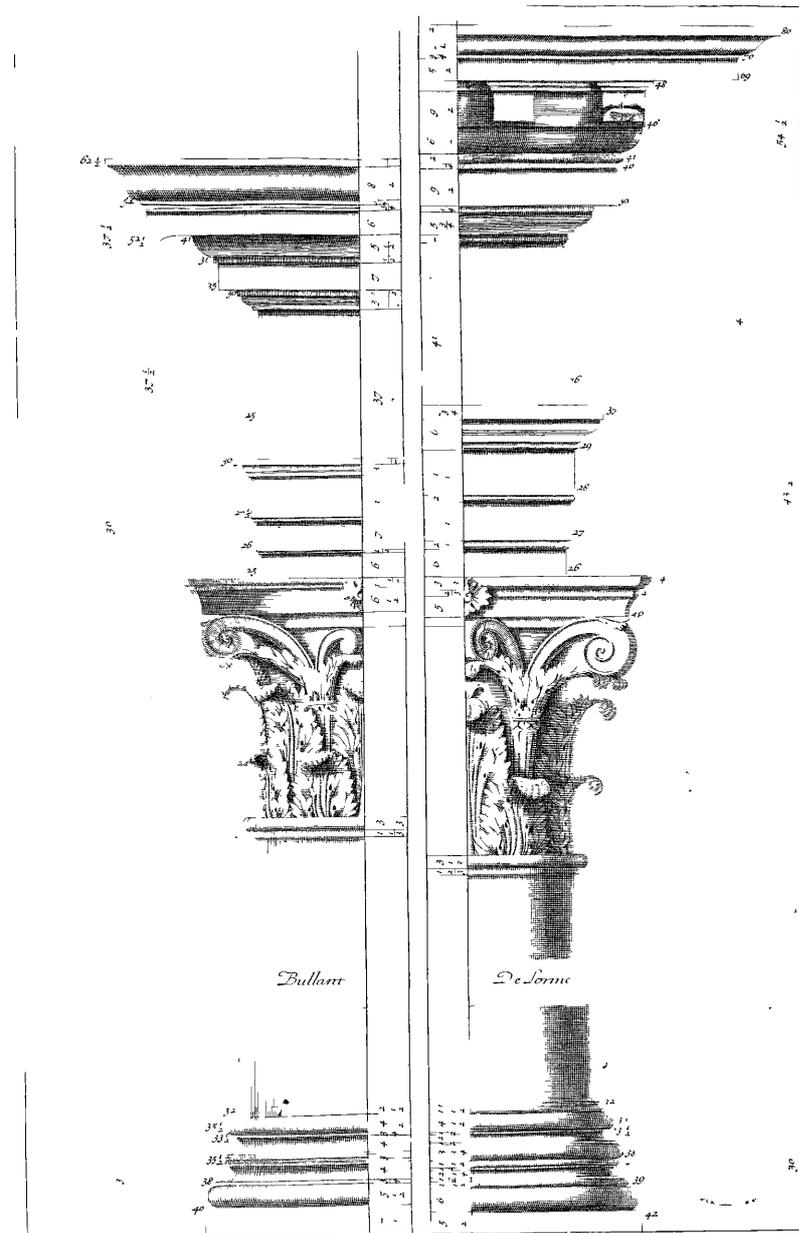


*BULLANT, & DE LORME sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXV.

JE ferois tort au premier de nos Architectes François Jean Bullant, si par l'examen de ce profil je voulois le mettre au même rang que ceux de l'école de Vitruve, parce qu'ensuite de celui-cy il en donne d'autres d'un plus grand stile, qu'il a tirez de l'antique: mais ne l'ayant pas trouvé assez exact aux mesures qu'il leur donne, je les ai laissez. Il paroît en ce dessein qu'il a imité Serlio, car la différence de l'un à l'autre est tres-peu sensible. Je remarque néanmoins en celui-cy quelque chose de plus purgé, comme la saillie des denticules, (ou de cette platte-bande sur laquelle ils devoient être entaillez) laquelle est fort reguliere, au lieu que Serlio l'a faite excessive, outre la repetition importune d'une petite doucine qui est trois fois dans le seul espace de la corniche, ce que Jean Bullant a eu la consideration de diversifier. Il donne aussi plus de garbe à son chapiteau, dont les feuilles & les caulicoles font mieux contournez.

J'aurois souhaitté pour la conclusion de nôtre ordre Corinthien, que de Lorme nous eût donné un dessein plus regulier & d'un meilleur goût; mais ce bon homme, quoi que studieux & amateur de l'Architecture antique, avoit néanmoins un genie moderne qui lui a fait voir les plus belles choses de Rome comme avec des yeux Gothiques: ce qui paroît bien en ce profil, lequel il pretend estre conforme à ceux des chapelles de la Rotonde. Au reste son stile est tellement embroüillé, qu'il est souvent assez difficile de comprendre son intention. Le lecteur aura du plaisir à voir comment il s'explique sur le sujet de cette corniche, (c'est au 4. chap. du 6. liv.) car après avoir quotté piece à piece toutes les mesures de chaque membre, il dit, que touchant la hauteur de l'architrave il l'avoit divisée en quarante-trois parties & demye, pour donner les mesures à chaque chose, mais cela ne venant pas bien à propos il n'en dira autre chose: ce sont là ses propres termes. Quant à la base de ce profil, je l'ay prise sur la fin du 2. chap. du même livre; & quoy que sa modénature soit fort extraordinaire, il dit neantmoins l'avoir desseignée & mesurée après des vestiges fort antiques; (ce sont encore ses propres mots.) De plus il faut prendre garde que les urilles, ou caulicoles de dessous les roses de l'abaco, montent trop haut en ce chapiteau. Enfin le talent de cét Architecte, qui ne laissé pas d'avoir acquis beaucoup de reputation, consistoit principalement en la conduite d'un bâtiment; & de vray il étoit plus consommé en la connoissance de la taille & coupe des pierres, que dans la composition des ordres; aussi en a-t'il écrit plus utilement, & bien plus au long: mais depuis luy, & tout fraichement, le sieur Desargues Lyonnais, un des premiers & des plus subtils Geometres de ce temps, le genie duquel se plaît à rendre utiles & familières les plus excellentes speculations de la Geometrie, a porté cét art à une plus haute perfection.

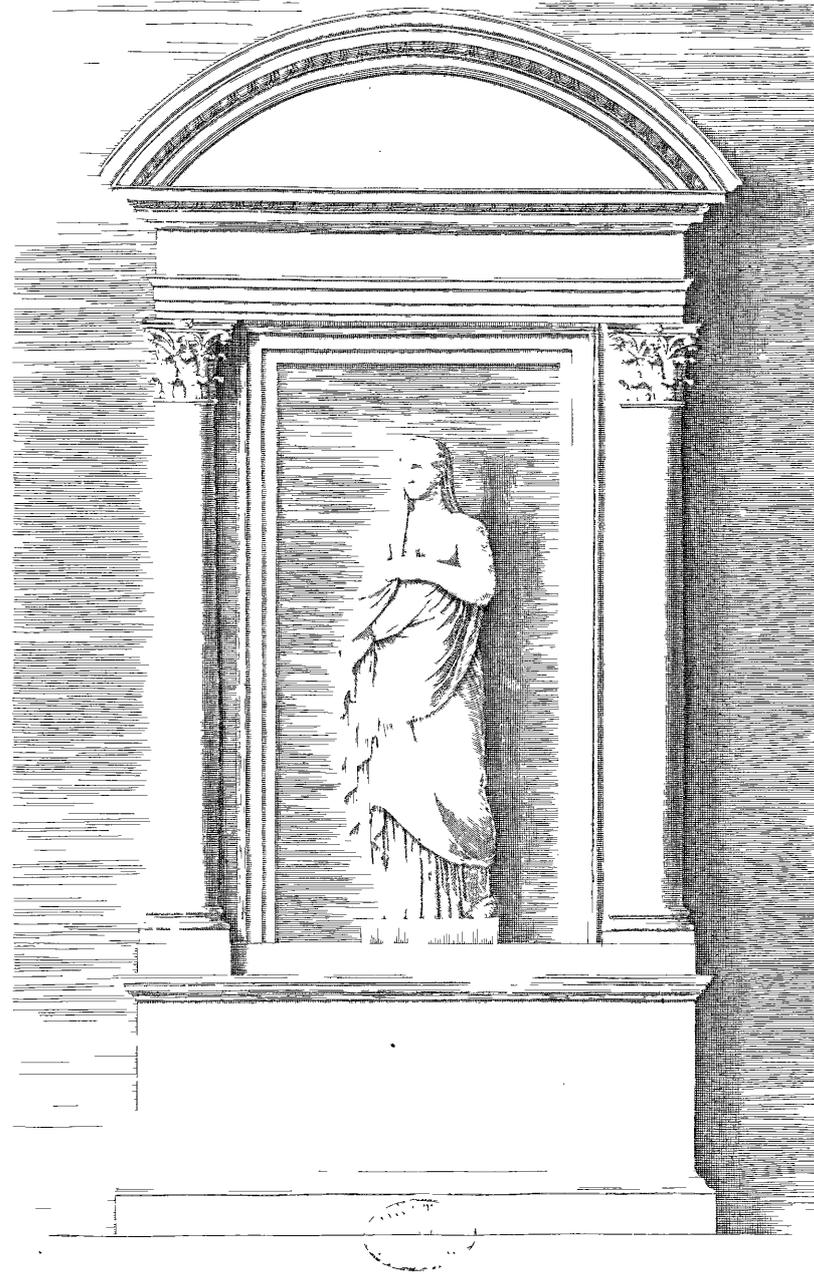


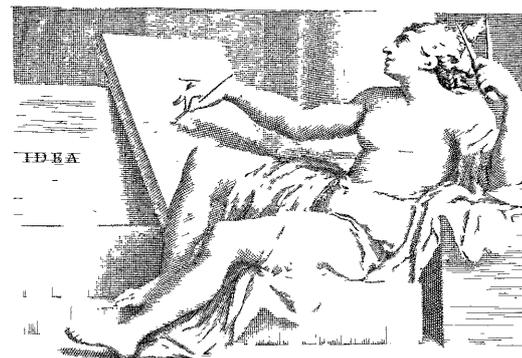
*Ortographie d'un des autels de la Rotonde.*

## CHAPITRE XXXVI.

**P**OUR ne laisser point l'esprit du lecteur embarrassé parmy les modernes, & peut-être encore dévoyé du droit chemin de l'Architecture, je vais luy mettre devant les yeux, un échantillon du plus beau temple de l'antiquité, qui est un des tabernacles de la Rotonde; afin qu'il revienne à cette noble & parfaite idée de l'art, que je luy ai toujours proposée au commencement de tous les ordres, par des exemples semblables; sur lesquels comme sur des fondemens inébranlables, il doit établir & arrêter ses études: car les écrits des modernes, à cet égard là, ne sont qu'une terre remuée de frais, & un mauvais fonds, sur quoy on ne peut bâtir rien de solide. Mais parce que j'ai ci-devant assez parlé des modernatures & des proportions Corinthiennes, & que ce dessein est trop petit pour servir à cet effet, je toucherai seulement icy deux ou trois choses, qui concernent plus la composition générale du dessein, que la régularité de l'ordre; dont la première est, que maintenant c'est comme une mode, ou plutôt une manie universelle, de n'estimer beau que ce qui est tout rempli & surchargé d'ornemens de toutes sortes, sans choix, sans discrétion, & sans convenance ni à l'ouvrage, ni au sujet: tellement que cette composition d'autel sera estimée tres-pauvre, au jugement de nos petits maîtres à la mode, qui pour l'enrichir, au lieu que le frontispice n'est soutenu que d'une colonne à chaque côté, y en feroient une pile de quatre ou six, & peut-être de davantage, avec deux ou trois ressaute mens des mouleures de la corniche, afin de rompre la fuite & l'alignement des membres, dont la régularité leur est ennuyeuse. Ce feroit aussi trop peu pour eux d'un fronton, ils y en ajustent deux assez souvent, & quelquefois trois, tous l'un dans l'autre. Ils n'estiment pas encore qu'un fronton soit beau s'il n'est brisé & lambrequiné de quelque écusson, ou bien d'un cartouche. Les colonnes mesme, qui sont le soutien & le fondement des ordres, ne sont pas plus épargnées que le reste; on les contrefait non seulement en leurs chapiteaux, & en leurs bases, mais encore dans leur fuste; car maintenant c'est un trait de maître, de faire une tige de colonne torse ou entortillée d'anneaux, ou de quelques ligatures capricieuses, qui les font paroître remastiquées & restaurées. Enfin on peut dire que la pauvre Architecture est maltraitée. Mais il ne faut pas en imputer le plus grand reproche à nos ouvriers François; car les Italiens sont maintenant encore plus licentieux, & font bien voir que Rome a présentement ses modernes aussi bien que ses antiques.

*FIN DE LA PREMIERE PARTIE.*

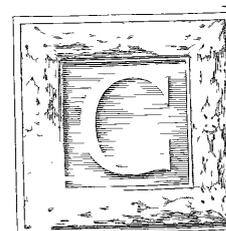




**P A R A L L E L E**  
**D E L' A R C H I T E C T U R E**  
**A N T I Q U E**  
**A V E C L A M O D E R N E .**  
*S E C O N D E P A R T I E .*

*D E L' O R D R E T O S C A N .*

C H A P I T R E P R E M I E R .



'Est un abus si visible en l'Architecture des modernes, d'avoir confondu les ordres Grecs parmi les ordres Latins, que je m'étonne de l'inadvertance generale de tant d'auteurs, qui écrivant de leurs symmetries, & du détail de leurs proportions, les ont disposés en forte, que l'on voit bien qu'ils ignoroient leurs proprietés, & la différence de leurs espèces; sans quoy néanmoins il est assez difficile de s'en servir judicieusement. J'en avois déjà touché quelque chose en l'avant-propos de la premiere partie de ce traité, pour preparer le lecteur au nouvel ordre que je tiens icy, lequel étant tout contraire à la commune opinion, & à la pratique courante, aura de la peine à s'établir, & sera sans doute bien contesté. Mais comme les fondemens de cet art sont principalement établis sur les exemples qui nous en restent de l'antiquité, j'espère qu'avec le temps mon opinion aura lieu, puisque je ne marche que sur ses traces, & que je montre plutôt la chose que je ne la dis.

Jusqu'à cette heure tous les Architectes ont estimé que l'ordre Toscan étoit

Z

une espece de bâtiment, qui ne differe des autres que par la simplicité de ses mouleures, & par la solidité de ses parties; mais au reste, composé des mêmes membres, & de même usage. Ce que j'aurois tort de condamner, puisque Vitruve en son 4. livre a fait un chapitre particulier de la maniere de bâtir des temples à la Toscane. Neanmoins de quelque sorte qu'on puisse expliquer ce qu'il en dit, il est toujours difficile de se former une bonne idée de l'entablement qui doit poser sur les colonnes. C'est pourquoy j'estime que la seule piece de cet ordre, qui merite d'être mise en œuvre, & qui le peut rendre recommandable, c'est la colonne sans aucune architraveure, comme nous voyons que les antiques l'ont employée: car au lieu que dans l'usage ordinaire elle ne tient que le dernier rang, ces grands maîtres luy ont donné une place indépendante des autres, & l'ont si avantageusement traitée, qu'elle peut entrer en parangon de beauté & de noblesse avec tous les ordres. Ce qui n'aura point à mon avis de contestation, lors qu'on aura bien considéré le fameux exemple que j'en rapporte de la colonne Trajane, un des plus superbes restes de la magnificence Romaine, qu'on voit encore aujourd'huy en pied, & qui a plus immortalisé l'Empereur Trajan, que toutes les plumes des historiens. Ce mausolée, si nous le pouvons nommer ainsi, luy fut érigé par le Senat, & par le peuple Romain, en reconnaissance des grands services qu'il avoit rendus à la patrie; & afin que la memoire en fût presente à tous les siècles, & qu'elle durât autant que l'Empire, ils voulurent qu'on les gravât sur le marbre, du plus riche stile qui ait jamais été employé: l'Architecture fut l'historiographe de ce nouveau genre d'histoire; & parce qu'elle devoit preconiser un Romain, elle ne se servit pas des ordres Grecs, quoy qu'ils fussent incomparablement plus parfaits, & plus en usage, dans l'Italie même, que les deux autres originaires du pais; de peur que la gloire de ce monument admirable ne se trouvât en quelque façon partagée; & pour faire voir aussi qu'il n'y a rien de si simple, que l'art ne sçache perfectionner. Elle choisit donc la colonne de l'ordre Toscan, qui jusques alors n'avoit eu place que dans les choses grossieres & rustiques; & de cette masse informe elle en fit naître le plus riche & le plus noble chef-d'œuvre du monde, que le temps a épargné & conservé tout entier jusqu'à cette heure, au milieu d'une infinité de ruines dont Rome est remplie. Et c'est comme une merveille, de voir que le Colisée, le Theatre de Marcellus, ces grands Cirques, les Thermes de Diocletian, de Caracalla, & d'Antonin, ce superbe mole de la sepulture d'Adrian, le Septizone de Severus, le Mausolée d'Auguste, & tant d'autres édifices, qui sembloient être bâtis pour l'éternité, soient maintenant si caducs & si délabrez, qu'à peine peut-on remarquer leur ancienne forme: quoyque neanmoins notre colonne Trajane, dont la structure sembloit beaucoup moins durable, soit restée en pied, par une secreete providence, qui destinoit ce miraculeux obelisque au plus grand monarque que Rome ait jamais porté, le chef de l'Eglise saint Pierre, qui tient maintenant la place de l'Empereur auquel elle avoit été dressée. Mais pour ne m'écarter point de mon sujet, qui est seulement d'en faire la description suivant le dessein de l'Architecte qui en fut l'auteur, je laisserai aux contemplatifs la moralité qu'on peut tirer de cette vicissitude si étrange, laquelle seroit icy un discours hors de propos, & tres-inutile à l'art dont il est question.

Revenons donc à notre colonne, & à son usage singulier entre tous les autres ordres de l'Architecture, où les colonnes, au respect de celle-cy, ne paroissent que les servantes, & les esclaves du bâtiment qu'elles portent, au lieu que la nôtre est une reine, qui tient une majesté si grande, qu'elle est toujours seule, & élevée sur le trône de son piédestal, paré de tous les tresors de la renommée, d'où elle depart liberalement la gloire à ceux qu'elle daigne regarder. Le premier & le plus illustre de ses favoris a été Trajan, sur le monument duquel je vais former une idée de l'ordre que je voudrois appeller Toscan, sans avoir égard à ce que tous les modernes en ont écrit, lesquels aussi bien n'en faisant aucune sorte de difference d'avec le rustique, ne rendent pas grand honneur à la Toscane, de luy referer une si pauvre invention. Mais de peur que les Critiques ne veuillent pas qu'on nomme Toscan un ordre qui a été inventé dans Rome, ils le pourront appeller l'ordre Romain, & avec plus de raison peut-être, que ceux qui nomment ainsi le Composite, duquel nous allons traiter après. Pour moy je me regle aux profileures du chapiteau & de la base, que je trouve icy les mêmes que Vitruve donne à la colonne Toscan. La plus importante difficulté, selon mon avis, seroit que notre colonne n'ayant point d'entablement, elle pût entrer au rang des ordres, veu que c'est un membre principal, & qui est même en quelque façon la tête de l'ordre. Mais l'Architecte de notre modele prévoit bien qu'il y falloit suppléer quelque autre chose en la place, & le fit aussi d'une maniere excellente. Il se proposa l'imitation des miraculeuses pyramides de Memphis, que les Egyptiens (ces divins esprits à qui nous avons l'obligation de la connoissance de tant de beaux arts) avoient autrefois dressées à la memoire & aux cendres de leurs Rois, qu'on eût dit, à voir cette grandeur si demesurée de leurs tombeaux, avoir été des geants, & comme des Dieux entre les hommes. Leurs urnes & leurs statues couronnoient la faite de ces montagnes artificielles, d'où, comme d'un trône auguste & terrible, il sembloit au peuple qu'ils regnoient encore après leur mort, & avec plus de majesté que durant leur vie. Notre prudent Architecte ayant à rendre le même honneur à Trajan, le plus digne Prince qui jusqu'alors eût porté le nom d'Empereur, & que Rome s'efforçoit d'immortaliser, tourna sa pensée vers ces prodigieux ouvrages, dont il tira cette haute & si sublime imitation que nous admirons, & qui a depuis servi de regle, & été suivie en diverses autres occasions; desquelles il reste encore deux exemples tres-celèbres, la colonne d'Antonin aussi à Rome, & une à Constantinople érigée à l'Empereur Theodose, après sa victoire contre les Scythes; qui font bien voir par leur ressemblance à notre Trajane, que cette espece d'Architecture avoit passé pour un ordre entre les maîtres de l'art, puis qu'ils l'employèrent toujours depuis à un même usage, & avec les profileures Toscanes à la base & au chapiteau. Cela posé comme un fondement, il est aisé d'établir le reste, en sorte qu'il ne sera point sujet à l'opinion, & à la diversité des goûts de ceux de la profession, puisque nous avons l'original pour modele, & qu'il faut s'y conformer necessairement, pour demeurer dans les termes & la regularité de l'ordre. Que si l'Architecte est quelquefois obligé d'y introduire, ou d'y changer quelque chose, selon que le temps ou la qualité de son dessein le requierent, il s'y doit porter avec beaucoup de circonspection, & sans alterer jamais la forme des principaux membres: en

quoy on remarquera l'adresse de son esprit, & la gentillesse de son invention. Cette maxime est si generale pour tous les ordres, qu'autrement il ne faut point faire état de donner des regles, ni de proposer aucun exemple pour le suivre; tant l'inclination nous porte à la nouveauté, & qu'on est aveugle en ses productions. Voila d'où nous est venu l'embrouillement de cet ordre qu'on appelle Composite, que la presumption & l'ignorance des ouvriers a fait naître comme un monstre extravagant, mêlé de plusieurs natures, souvent si diverses & si contraires, qu'il est impossible d'en discerner les especes. J'ai réservé sur la fin de ce traité à l'examiner, & à faire choix de ce qui s'y rencontrera de plus conforme à la bonne Architecture, selon les regles de l'art; où j'apporterai quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, afin qu'au moins on ait de bons guides en ce labyrinthe de confusion.

Nôtre colonne Trajane, que nous mettons en la place de l'ordre Toscan; par une prérogative de son excellente composition, a cet avantage sur les autres ordres, que se trouvant rarement des occasions dignes d'elle, c'est-à-dire singulieres & assez notables, pour meriter de la mettre en œuvre, les petits maîtres étant incapables de si hauts emplois, ne l'ont point touchée, & ainsi elle est demeurée en sa pureté. La premiere imitation qu'on en fit, & qui confirma beaucoup l'établissement de ce nouvel ordre, fut la colonne Antoniane, qui subsiste encore assez entiere, & qui est le parangon de la nôtre, quoy qu'elle luy cede un peu dans l'exécution, & le magistère du travail de main; mais en recompense aussi elle la surpasse notablement en grandeur de masse, qui est une chose considerable en cet ordre, dont la beauté spécifique est d'être grand, & d'une maniere colossale: leur composition au reste, & l'ordonnance de tout le dessin, est tres-semblable.

Je vais dire en general l'effet & la forme des principaux membres, & à quoy il faut prendre garde en l'application des ornemens, qu'on doit placer avec une grande discretion, parce qu'ils sont de l'essence & du corps de l'ordre. Le premier, & comme le fondement de tout l'édifice, est le piédestail, qui n'est pas moins necessaire icy, que la corniche aux colonnes des autres ordres; & sa proportion, quoique solide & quarrée, doit être enrichie de belles modénatures, & de toutes sortes d'ornemens, au zocle & à la cimaise, mais plus encore en ses quatre faces, qui sont comme les tableaux de la renommée, où elle peint les victoires de ces Heros, auxquels elle érige de si glorieux trophées. C'est là qu'on voit toutes les dépouilles militaires des vaincus, leurs armures, les machines dont ils se servoient en combattant, leurs enseignes, leurs boucliers & leurs cimenterres, les harnois de leurs chevaux, & leurs chariots, leurs habillemens de guerre, les marques de leur religion, & enfin tout ce qui peut contribuer à la pompe & à la magnificence d'un triomphe. Sur ce glorieux butin, nôtre colonne, comme sur un trône, est élevée & revêtuë de tout le plus riche appareil que l'art luy peut apporter; & pourveu que l'Architecte soit judicieux, il ne scauroit être trop splendide. Je repete néanmoins encore, qu'il ne doit point alterer, ni embrouiller en aucune sorte les facomes ou profileures Toscanes, de la base & du chapiteau, qui sont les clefs de tout le concert & de l'harmonie de l'ordre. La dernière chose, mais la principale, puis qu'elle fait le couronnement de l'œuvre, c'est la statuë de celui à qui on érige tout ce superbe

superbe édifice, laquelle a une urne sous ses pieds, comme voulant dire qu'il renaît de ses propres cendres ainsi qu'un phenix, & que la vertu des grands personnages est au dessus de la mort, qui n'a du pouvoir que sur les hommes vulgaires. Maintenant pour ce qui concerne la proportion reguliere de cette figure, & de son urne, avec la hauteur de la colonne, je n'en puis rien établir icy de précis, cette partie étant restaurée en l'original, & d'une maniere trop moderne, & trop éloignée de la premiere intention de l'Architecte, pour en faire consideration sur nôtre sujet. On peut dire néanmoins avec assez d'apparence, que puisque c'est en quelque façon l'entablement de cet ordre, il faut luy donner une quatrième partie de la colonne, comme à la trabeation de l'ordre Dorique, auquel celui-cy a un grand rapport. Il me semble aussi que la figure doit être réglée par la raison de l'Optique, en sorte qu'elle paroisse d'une grandeur excédant un peu le naturel, & d'une elegante proportion, afin que l'on la remarque principalement sur tout le reste; avec cette discretion pourtant, que comme il faut qu'elle soit en pied, elle paroisse bien ferme en la position, & que la masse de l'urne qui luy sert de zocle, ou de piédestail, ait une sodeuse convenable à cet effet: car c'est une chose de tres-grande obligation en l'Architecture, de faire tout non seulement sode & durable, mais encore qui paroisse tel, pour éviter l'ineptie Gothique, qui affecte comme une beauté, de faire que les ouvrages semblent suspendus en l'air, & quasi prêts à tomber; qui est une extravagance trop visible & trop ridicule, pour perdre du temps & des paroles à la contester.

Jusqu'icy je pense n'avoir rien laissé à dire de ce qui concerne la composition generale de nôtre colonne; mais pour le menu détail des proportions & des profileures de chaque membre, le dessin les montre si clairement, que ce seroit un travail oiseux & puerile de s'amuser à les nommer piece à piece, à la maniere de ces premiers inventeurs de la Peinture, lesquels voulant suppléer à la foiblesse de l'art, qui n'arrivoit pas encore à une assez naturelle représentation des choses qu'ils imitoient, étoient obligez d'écrire au bas, que c'étoit un bœuf, un arbre, un cheval, une montagne. Mais à cette heure c'est bien au contraire, l'effet du dessin ayant passé si avant au delà de l'expression des paroles, qu'en un instant il nous montre plus de choses, & avec bien davantage de précision, qu'on n'en scauroit avoir dit en beaucoup de temps.

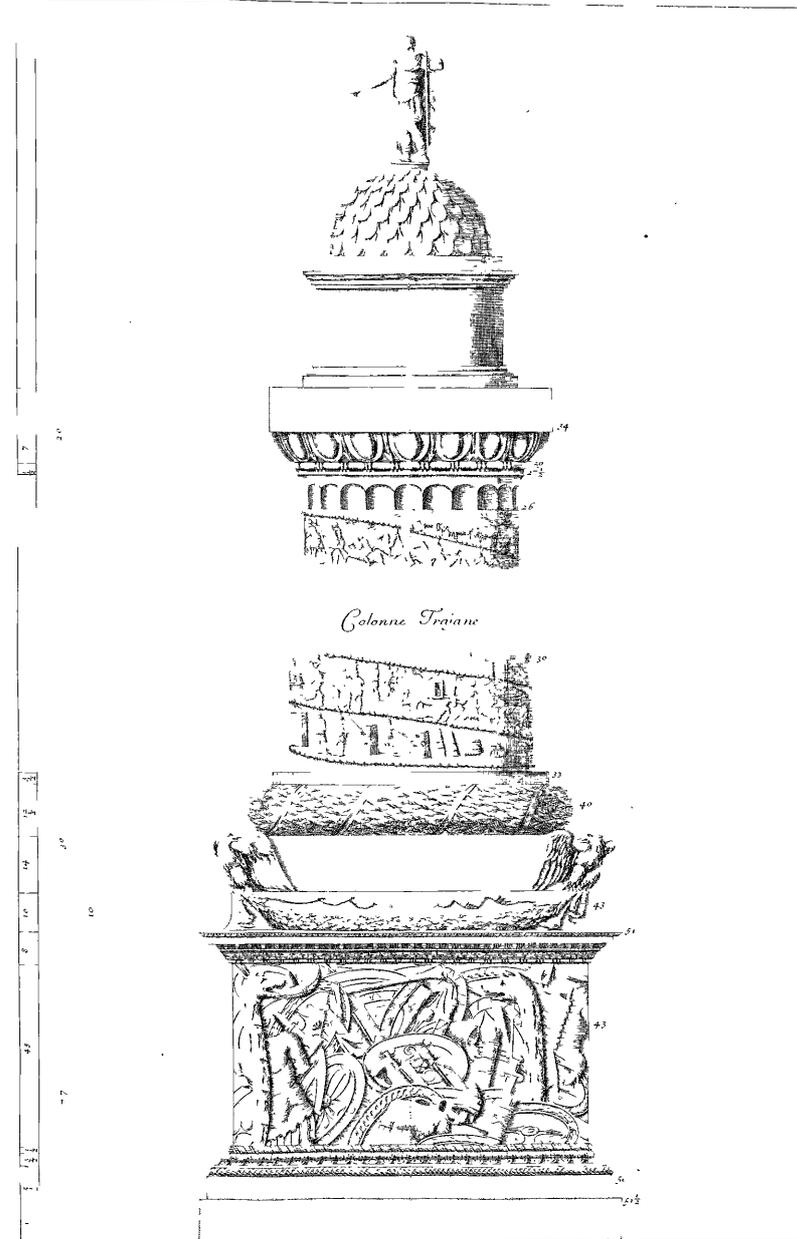
Je vais donc finir par cette rare façon de parler, qui n'a besoin ni d'oreilles, ni de langue, & qui est la plus divine invention que les hommes ayent jamais rencontrée. Au reste on verra dans mon profil de la colonne Trajane, avec quelle diligence & exactitude tout y est conforme à l'original, jusqu'aux moindres ornemens, afin qu'on juge par là du soin que j'ai apporté aux autres choses de plus grande consideration. Si le lecteur est intelligent, & qu'il ait veu avec attention, & avec des yeux de maître, ce riche & incomparable chef-d'œuvre que je décris, la satisfaction qu'il recevra de l'étude exacte que j'en ai faite, & que je luy donne, se rendra proportionnée à sa suffisance: car les yeux ne voyent en ces matieres qu'autant que l'entendement leur éclaire, & les beautés excellentes ne s'y montrent pas d'abord, ni à tout le monde; elles veulent être curieusement observées, & découvertes avec industrie: Il y en a même de plusieurs especes, que chacun va remarquant selon la portée de son esprit, &

conformément à son genie ; les uns y cherchant la grace, & la gentillesse des ornemens, les autres considerant la noblesse de l'ouvrage, & la nouveauté de l'invention ; les plus connoissans ayant égard principalement à la proportion, & à la regularité du tout avec ses parties, à la judicieuse composition, à la grandeur & à la solidité du dessein, & à de telles beautez essentielles, qui ne sont visibles qu'aux yeux des plus sçavans Architeétes : d'où vient que souvent un même ouvrage, en qui toutes ces parties ne se trouvent pas au même degré de perfection, est estimé fort diversement par ceux du métier, ( car il en est peu de la qualité de celui-cy qui ayent une approbation universelle ) & le pis est qu'ordinairement les meilleures choses ont bien moins d'admirateurs que les mediocres, parce qu'il est plus de fots que d'habiles gens.

Le module du dessein suivant, & la methode de le déchiffrer, est toujours la même que ci-devant ; c'est-à-dire, qu'ayant mené par le centre de la colonne une ligne à plomb, qui a toute la hauteur de l'ordre, je divisé le demy diametre de la colonne par le pied en 30. minutes, qui font le module sur lequel je regle après tous les membres, tant pour leur hauteur, que pour les saillies ou proiettures de leurs profils, commençant toujours par cette ligne du centre de la colonne, afin que la position de chaque membre soit bien alignée & precisément en sa place. Cela est si clair, & si redit, qu'il n'y sçauroit plus rester de difficulté.

Pour ce qui regarde maintenant la masse entiere, la colonne a seize modules, y compris la base & le chapiteau : le piédestail avec son embasement, sa cimaise, & dessus, un certain zocle orné d'un feston, ( qui en fait partie à mon avis, parce qu'il vient à le rendre cube, qui est de toutes les proportions Geometriques la plus reguliere & la plus solide, & par consequent tres-convenable à cet édifice ) a de hauteur trois modules, quelque peu moins. La base de la colonne a justement un module, & le chapiteau deux tiers de module.

*Les modenatures, les ornemens, & les trophées des trois autres faces du piédestail de la colonne Trajane, qu'on ne voit point dans le dessein suivant, sont gravez en grand dans les planches qui sont à la fin de ce Livre.*



## PALLADIO &amp; SCAMOZZI sur l'ordre Toscan.

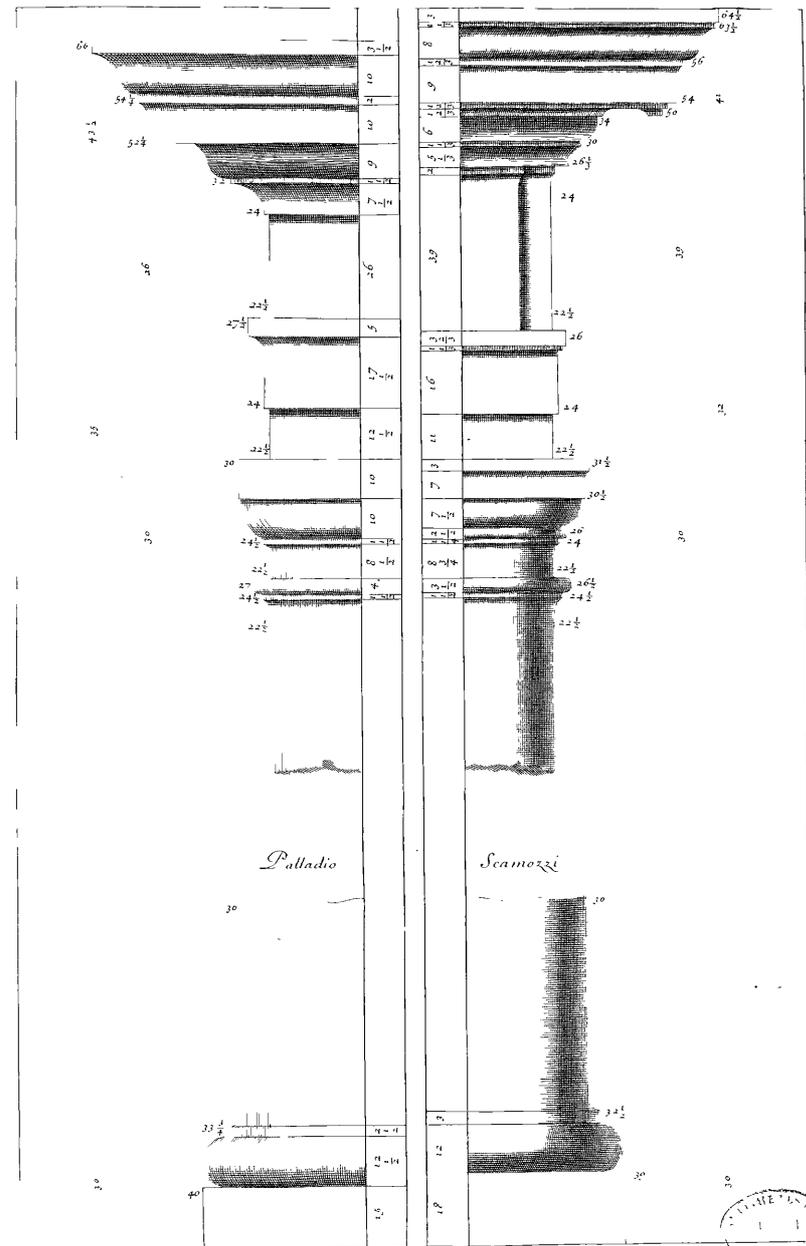
## CHAPITRE II.

**A**PRE'S avoir dit mon opinion touchant l'usage & la forme de l'ordre Toscan, selon la maniere des antiques, je vais maintenant montrer de quelle façon les maîtres modernes l'ont traité, & en quelle estime il est maintenant parmi tous les ouvriers, qui eu égard à la bassesse d'une si pauvre composition, le surnomment l'ordre Rustique, & avec raison, n'étant pas croyable que les Toscans le voulussent reconnoître & avouer en cet état là.

André Palladio, le plus judicieux de tous les modernes, & qui tient aussi la premiere place en ce recueil, en a donné deux profils; l'un si simple, qu'il n'a pour entablement sur la colonne, qu'un sommier de bois recouvert d'une autre piece qui sert de larmier; & il semble qu'il se l'est ainsi imaginé sur ce que Vitruve en a écrit. Mais parce que cette composition est trop mal bâtie pour passer au rang des ordres, ce diligent Architecte est allé fouiller dans les vieux restes d'amphitheatres, qui sont des masses d'Architecture, où la fodesse du bâtiment étoit plus requise que la gentillesse des ordres; tellement qu'enfin il a découvert aux Arenes de Veronne, en celles de Pole, & en d'autres lieux semblables, un certain ordre qu'il estime pouvoir être appelé Toscan, dont il a fait cette imitation; car il ne s'est pas assujeti à en suivre précisément un plutôt que l'autre, mais de plusieurs il a composé & ordonné celui-cy, duquel je me servirois plus volontiers que d'aucun des autres maîtres. Celui de son compagnon Scamozzi seroit encore assez raisonnable, sinon qu'il luy donne trop de conformité avec le Dorique, & qu'il ne dit point en avoir vû de semblable; tellement qu'étant tout moderne, & presque aussi riche de mouleures que le Dorique, il fera toujours plus raisonnable de se servir de l'antique, puisque celui-cy n'est aucunement considerable en un bâtiment que pour l'épargne du temps & de la dépense.

La hauteur de la colonne avec sa base & son chapiteau est de sept diametres seulement selon Palladio; Scamozzi luy en donne sept & demy.

L'entablement a toujours une quatrième partie de la colonne.



## SERLIO &amp; VIGNOLE sur l'ordre Toscan.

## CHAPITRE III.

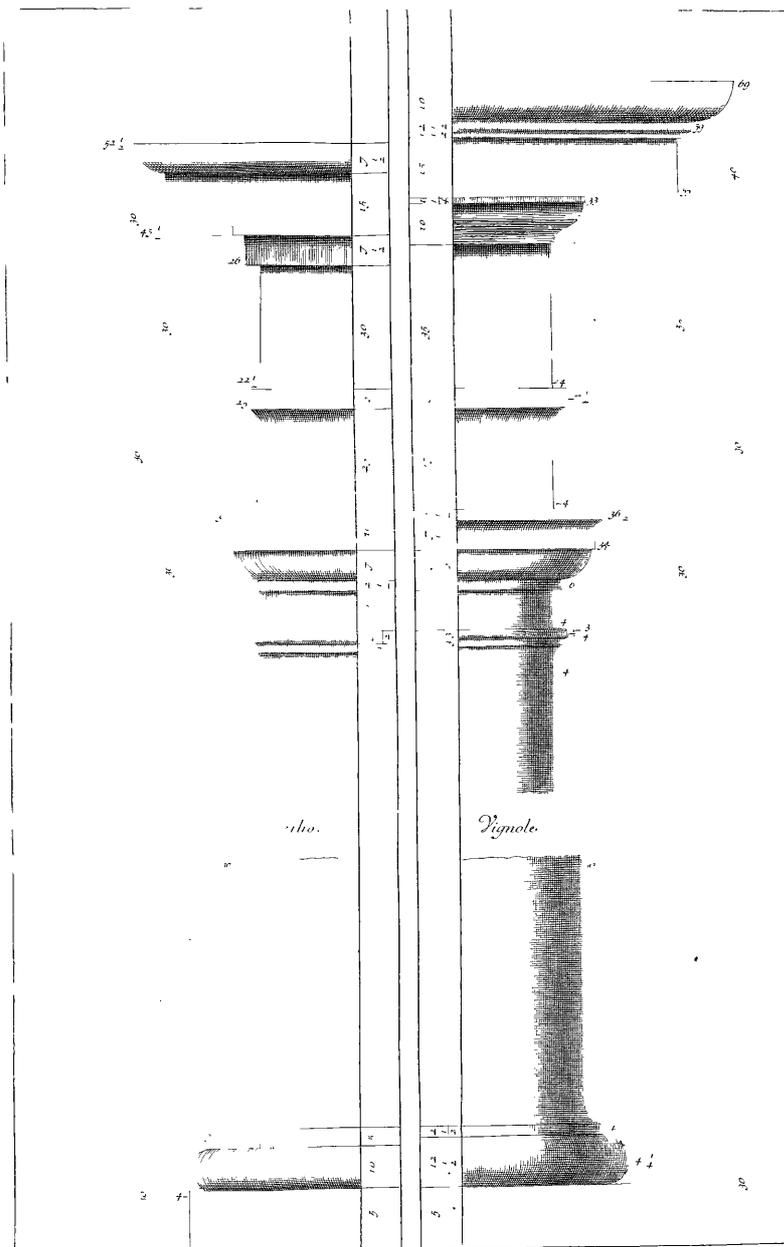
NOUS venons de voir en la feuille precedente l'ordre Toscan des Architectes modernes en son plus beau lustre ; mais il m'en semble déjà icy bien déchû, particulièrement dans le profil de Serlio, où tout est trop simple & trop compté : car il est le seul qui ait donné generally à tous les membres de l'ordre, base, chapiteau, architrave, frize, & corniche, une pareille hauteur ; cette égalité n'étant icy qu'une fausse espece de proportion, & contraire à celle que l'Architecture a empruntée de l'Optique.

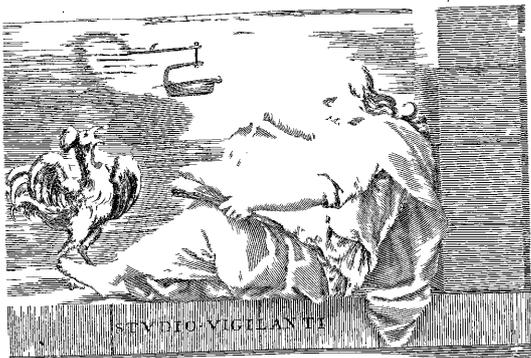
Vignole a mieux raisonné à cet égard là, redonnant de plus à chaque membre, ce qu'il pouvoit perdre de sa grandeur par l'éloignement ; & ainsi il a tenu sa corniche un peu plus haute que la frize, ni que l'architrave.

Serlio ne fait sa colonne que de six diametres, quoyque Vitruve ( qu'il a toujours fait état de suivre ) luy en donne sept, au chapitre de la façon de bâtir les temples à la maniere Toscane, qui est le septième de son quatrième livre.

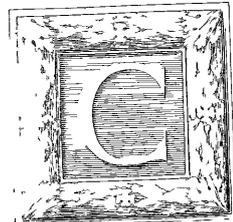
Vignole, en ce qui concerne la colonne, s'est conformé à Vitruve ; mais pour l'égard des mouleures du chapiteau & de la corniche, il les a faites à sa fantaisie.

L'entablement en l'un & en l'autre de ces deux profils, est d'un quart de la colonne.

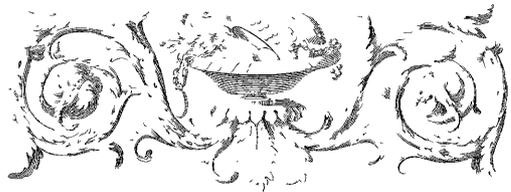




## AU LECTEUR.



'Est un étude sterile, & un temps perdu, de s'amuser davantage à la recherche de cet ordre icy, selon d'autres Architectes que les quatre dont je viens de rapporter les desseins; c'est pourquoy j'ai resolu de m'en tenir là; veu qu'aussi bien ceux qui nous restoient à ajoûter, sont presque tous de l'école de Vitruve, d'où il est tres-difficile de recueillir autre chose d'essentiel à l'ordre Toscan, que la simple forme de la base & du chapiteau, qui sont déjà en la feuille precedente, dans le profil de Serlio, la repetition desquels seroit ennuyeuse & superflüe. Et pour l'égard de l'entablement, puis qu'ils n'en ont point d'exemple antique bien arrêté, ni aucune description intelligible dans les écrits de Vitruve, je ne ferois pas grand conte de leurs inventions. J'ai pris garde aussi que Leon Baptiste Alberti, le meilleur de ceux qui restent, après Daniel Barbaro, n'en a parlé qu'en passant, comme n'en faisant aucun état, sans en donner même de profil. Il en fait autant du Composite, dont Vitruve n'a rien dit du tout.

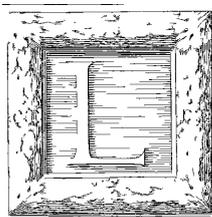


DE



## DE L'ORDRE COMPOSITE.

## CHAPITRE IV.



'ORDRE Composite, qui jusqu'icy a tenu le premier rang parmy les modernes, se trouvera bien déchû en cette revue severe & exacte que je viens de faire sur les cinq ordres, où n'ayant aucun égard à l'opinion du vulgaire, ni au jugement des autres qui en ont écrit avant moy, je ne passe rien s'il n'est conforme à quelque fameux exemple antique, ou aux preceptes du pere des Architectes Vitruve, afin de remettre l'art, s'il est possible, en ses vrais principes, & le rétablir par ce moyen en sa pureté originale, d'où les compositions libertines de nos ouvriers l'ont tellement détourné, sous le pretexte de ce faux nom d'ordre Composite, qu'il ne reste quasi plus d'idée de l'Architecture reguliere, tant les ordres qui la maintenoient ont degeneré en confusion, & sont allez se barbarisant par l'extravagant mélange qu'on en a fait. Mais comme il est extrêmement difficile de ramener les esprits à la sùjection & à leur devoir, quand une fois ils ont pris l'essor, & se sont abandonnez à la liberté: aussi je ne pretends point d'être suivi, ni même écouté de ceux qui se sont déjà donné la présomption d'être maîtres, parce qu'ils sont ou trop envieux en leur mauvais goût, ou qu'ils auroient honte de déchoir de leur opinion, en le confessant; & ainsi j'estime qu'ils se porteront plutôt à le défendre avec opiniâtreté, qu'à le corriger. Je parle donc seulement à ceux lesquels n'ayant point encore l'imagination preoccupée, ont le jugement beaucoup plus libre & mieux disposé au discernement de ces beautez excellentes & originales de l'Architecture antique, qui ont été reconnues durant tant de siecles, confirmées par tant d'exemples, & si universellement admirées. Et parce qu'il est tres important de donner cette premiere teinture aux jeunes esprits, & les former de bonne heure à ces idées, je leur propose toujours d'abord les mêmes modeles que ces grands genies nous ont laissez, comme les guides & la bouf-

C c

sole du chemin de l'art, pour les sauver du penchant qu'ils ont naturellement à la nouveauté, qui est l'écueil & le précipice de la première inclination des esprits François, lequel étant une fois passé, la raison commence à en prendre la conduite, & leur fait voir les choses de la bonne sorte, c'est-à-dire par leurs principes, sans quoy il n'est pas possible d'en acquérir qu'une très-médiocre & très-imparfaite connoissance. Et ceux qui marchent par une autre voye, iront toujours à tâtons comme des aveugles, sans trouver jamais de véritable satisfaction en leur travail : car la vaine complaisance des ignorans, soit qu'ils la prennent d'eux-mêmes, ( ce qui est assez ordinaire ) ou qu'elle leur soit renduë par leurs semblables, c'est une si faussë joye, qu'elle se tourne souvent en honte & en confusion ; au lieu que la vraie loüange qu'on donne au mérite des sçavans maîtres, & à la bonté de leurs ouvrages, n'est point sujette à se démentir. Or pour peu qu'on ait d'idée de cette haute maniere des antiques, & de la grandeur de leurs pensées, on remarquera incontinent la bassesse & l'ineptie des compositeurs modernes, lesquels parmy tant d'exemples de l'incomparable & unique Architecture des Grecs, qui fut l'ornement & la splendeur de l'ancienne Rome, dont les ruines & les seuls vestiges la rendent encore auguste par dessus toutes les villes du monde, ces esprits mesquins demeurant pauvres au milieu d'une si riche abondance, & quittant le droit chemin que ces grands maîtres leur ont ouvert, prennent une route détournée, pour aller après un avorton de l'Architecture, ou plutôt le mauvais genie de l'art, qui s'est venu introduire entre les ordres, sous le nom de Composite, & à la faveur de l'ignorance, & de la folle presumption de je ne sçai quels petits nouveaux Architectes, qui en ont fait leur marotte, & l'ont habillé en tant de modes bizarres & capricieuses, qu'il est devenu une chimere, & comme un Prothée, qu'on ne sçauroit avoir arrêté sous aucune forme ; tellement que ce seroit un travail sans fin, & une vaine & ridicule entreprise, de le vouloir rechercher icy en toute son étenduë, puis qu'il n'a ni regles, ni mesures, ni principes, ni espece, ni propriété particulière, & par conséquent ne sçauroit être compris sous le nom d'ordre. Il seroit donc à mon avis nécessaire pour le bien de l'art, & pour l'honneur de l'Architecture, d'étouffer ce monstre, & de redonner un autre nom plus sortable & plus spécifique à ces excellens profils qu'on trouve en quelques antiques de grande maniere, lesquels par je ne sçai quel traditive font appeller l'ordre Composite, qui est un nom tout moderne, duquel Vitruve n'a jamais parlé, & qui est aussi trop vague & trop incertain pour convenir à un ordre regulier : outre que puis qu'on refere la gloire de son invention aux Romains, il seroit plus à propos de le nommer ou l'ordre Romain, ou l'ordre Latin, comme Scamozzi a fait assez judicieusement ; & de plus a remarqué que son chapiteau, par lequel seul il est différent du Corinthien, est d'une composition plus massive & moins elegante : tellement qu'il ne juge pas que cet ordre doive être mis sur le Corinthien, pour ne faire point porter le fort par le foible : à quoy il pouvoit encore ajoûter, qu'ils ne sçauroient être bien ensemble en un même ouvrage, ainsi que j'ai déjà dit ailleurs. Cela est si clair qu'il ne faut point y chercher d'excuse. Néanmoins ceux qui voudroient se prévaloir de la mauvaise pratique, & de l'abus des modernes, pour faire au contraire, ils auront moyen de s'échaper par ce pont aux ânes ; car l'impor-

tance en est fort petite, en comparaison de la licence effrenée qui regne aujourd'huy parmy nos compositeurs de Composites, laquelle ne change pas seulement le rang des ordres, mais va renversant tous les principes, & s'appant les fondemens de la vraie Architecture, pour en introduire une nouvelle Tramontaine, plus barbare & moins plaisante que la Gothique. A quoy il suffit de repliquer pour la confusion de ses inventeurs, qu'il n'est pas question à un Architecte d'employer son industrie & son étude à trouver de nouveaux ordres, pour donner du prix à ses ouvrages, ni pour se rendre habile homme ; non plus qu'à un Orateur, pour acquérir la reputation d'être éloquent, d'inventer des mots qui n'ayent encore jamais été dits ; ni à un Poëte, de faire des vers d'une autre cadence ou d'autre mesure que l'ordinaire ; cette affectation étant puerile & impertinente : & s'il arrivoit par occasion qu'on voulût prendre quelque liberté semblable, il faut que ce soit si à propos, qu'un chacun en voye incontinent la raison. C'est ainsi que les antiques en ont usé, mais avec une si grande retenue, qu'ils ont borné toute leur licence à la seule forme du chapiteau, dont ils ont fait cent compositions gentilles, & singulieres à certains sujets, où ils réussissent à merveille, hors desquels aussi on ne sçauroit, que fort impertinemment, les mettre en œuvre. J'en veux choisir deux ou trois exemples parmy un bon nombre de desseins que j'ai du très-célebre Pyrro Ligorio, qu'il a recherchés & observés en divers endroits de l'Italie avec une diligence inestimable. Mais il faut venir auparavant à la conclusion de notre premier sujet, qui est de former le Composite Romain, & en faire icy un ordre aussi regulier, & aussi précis que les quatre précédens. Je propose donc pour cet effet deux profils antiques, chacun excellent en son espece ; l'un très-riche, & très-chargé d'ornemens, tiré de l'arc de Titus à Rome ; & l'autre beaucoup plus simple, mais grand & fier, qui est à Verone à l'arc des Lions.

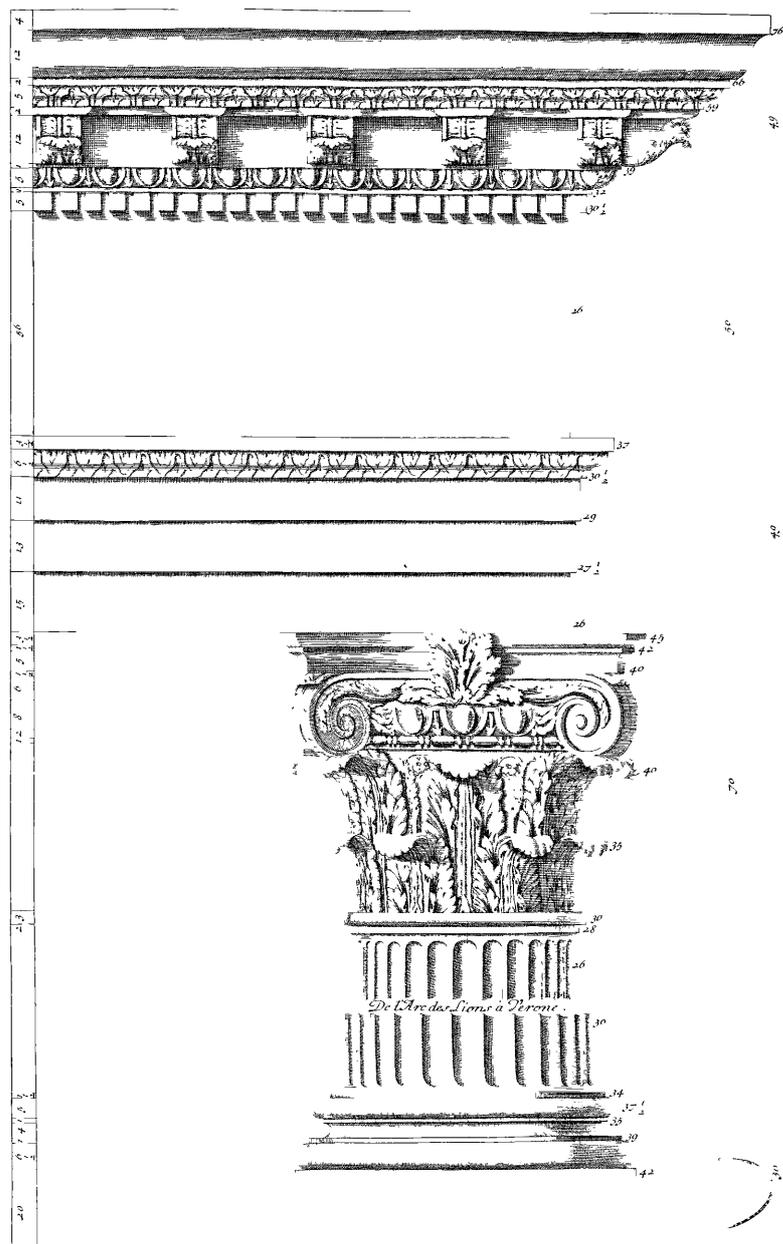
Si ces deux exemples ne fussent au lecteur, il en pourra choisir d'autres plus à son goût, ou s'arrêter à celui qui luy plaira des auteurs suivans, que j'ai recueillis ensemble pour cet effet, entre lesquels je fais une estime particulière de Palladio.



*Profil Composite tiré de l'arc des Lions à Verone.*

CHAPITRE V.

**A**VANT que de proposer ce Composite pour modele, je vais prevenir & éluder quelques objections que les Critiques y pourroient faire, me les imputant comme si je les avois laissé passer par inadvertance. La premiere est, que la corniche est defectueuse en ce qu'elle n'a point de larmier : l'autre, que les denticules sont posées un peu nuëment, & sans aucune separation sur la frize : la troisieme, que la hauteur de la frize est excessive : Et enfin, que les trois bandes de l'architrave sont tout au rebours de la position ordinaire ; outre que le plinte de la base est beaucoup trop haut, eu égard au reste. A toutes ces objections je pourrois répondre en un seul mot, qu'en matiere d'Architecture c'est une raison valable qu'un exemple antique bien approuvé, tel que celui-cy : De plus, j'y ajoûte encore, que le nom de Composite semble inferer quelque sorte de liberté ; & qu'ainsi un Architecte peut se licentier quelquefois selon l'occasion, ou d'introduire en cet ordre icy, ou d'y retrancher ce qu'il estime à propos pour son dessein, pourveu que ce soit avec discretion. Ce qui a été judicieusement observé en ce profil, ou l'auteur ayant besoin d'une grande frize, afin d'y placer beaucoup de figures qui faisoient à son sujet, voulut éparagner sur la corniche, ce qu'il avoit empiété de plus que la proportion reguliere de la frize ne luy permettoit. A cet effet il retrancha le larmier, qui est à la verité un membre considerable, mais que je voi, par d'autres exemples, n'être pas absolument necessaire : car au temple de la Paix à Rome (l'un des admirables ouvrages de l'antiquité) la corniche, quoy que Corinthienne, n'a point de larmier, nonobstant que l'Architecte eût le champ tout libre : & L. Baptiste Alberti, dont l'autorité est grande parmy nos maîtres modernes, sans autre raison que celle de son propre goût, n'en a point aussi donné à son ordre Corinthien. Maintenant pour ce qui concerne le compartiment des bandes de l'architrave, dont la position paroît icy renversée, de vray cela n'est pas bien commun ; néanmoins j'en ay vû encore d'autres semblables, & Palladio en a rapporté un pareil exemple sur la fin de son 4. livre, tiré d'un Temple de Pole en Dalmatie, d'ordre Corinthien, dont l'Architecture est excellente & fort antique, & je trouve même que la base de la colonne a aussi un plinte d'une épaisseur excessive, tel que celui-cy. Cela tenoit lieu d'un zocle. Voilà des raisons & des exemples, avec lesquels on peut satisfaire à chaque objection ; mais par là aussi on peut juger, que ce profil ne doit être mis en œuvre qu'avec discretion, & quelque sorte de necessité. Ccluy que je vais donner ensuite, est plus regulier en son détail, & par conséquent plus convenable à toutes sortes d'ouvrages ; mais la proportion generale de l'un & de l'autre est égale. La colonne a dix diametres ; & la hauteur de l'entablement une quatrieme partie de la colonne.



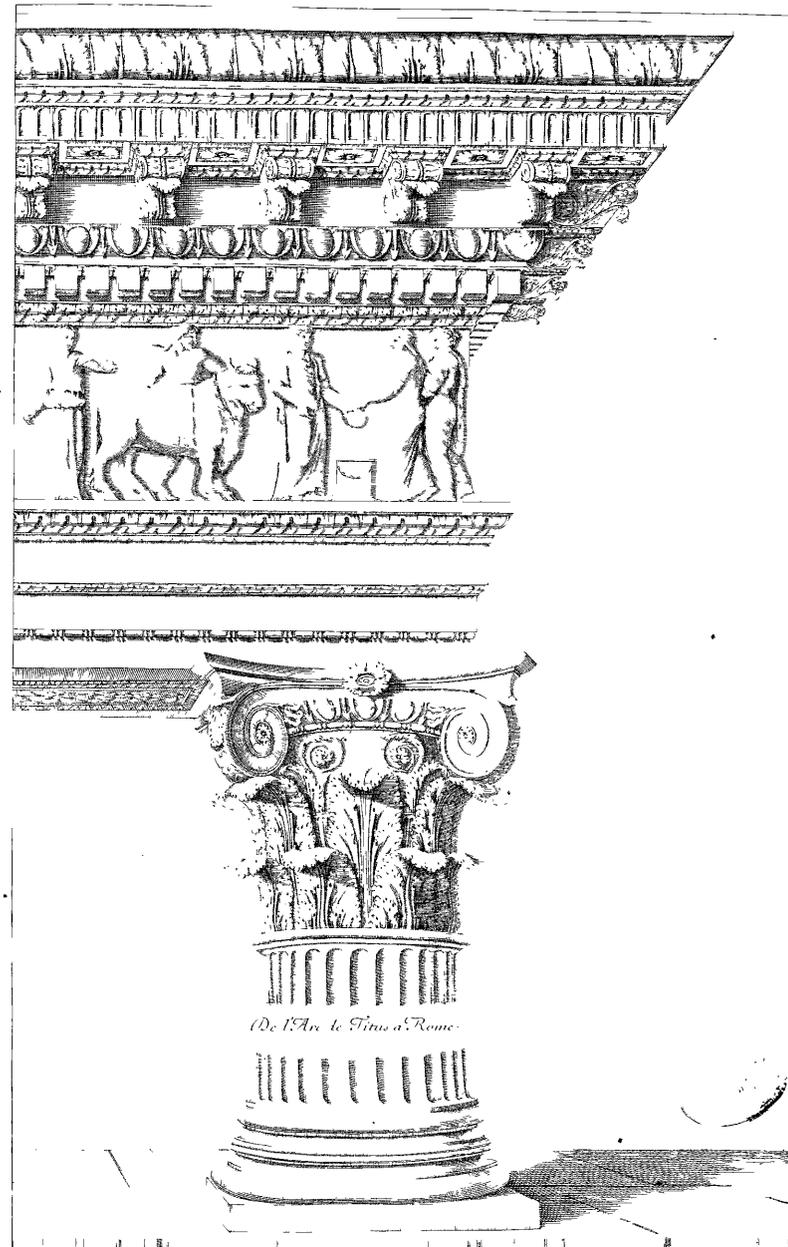
*Profil Composite tiré de l'arc de Titus à Rome.*

CHAPITRE VI.

**L**A belle idée de ce Composite, & la richesse de ses ornemens me font croire que son inventeur s'étoit trouvé avec Titus à la prise de Jerusalem, & que là il avoit vû la divine Architecture du Temple de Salomon, par l'imitation de laquelle ( quoy qu'en un échantillon bien petit, au respect de ce miraculeux édifice, & même en un ordre différent ) il voulut montrer qu'il l'avoit considérée avec étude. Ma conjecture en cecy a pour fondement que l'arc de triomphe d'où je l'ay tiré, est celuy même qu'on éleva à la gloire de cet Empereur au retour d'une si fameuse expedition: & l'Architecte, lequel peut-être avoit dressé l'ordonnance & tout l'appareil de la journée du triomphe, introduisit judicieusement en son ouvrage, qui en devoit faire la plus noble & la plus durable partie, les figures des principales dépouilles du Temple, comme celle du chandelier à sept branches qui étoit dans le Sanctuaire, de la table d'or qui servoit à mettre les pains de proposition, & de quelques autres qu'on y voit encore maintenant.

Cet arc a cela de considerable entre les autres qui sont restez de l'antiquité, qu'il fut le premier & l'original de cette espece de bâtiment: & quoy que depuis on en ait fait de plus somptueux en grandeur, & plus magnifiques, il est néanmoins de meilleure main, & mieux travaillé qu'aucun.

J'en ay fait l'élevation perspective, tant pour la curiosité de ceux qui aiment cet art, que pour contribuer aussi quelque chose à la beauté du dessin: outre que ceux qui ne l'ont point vû en œuvre, pourront juger en quelque façon de l'effet qu'il a.

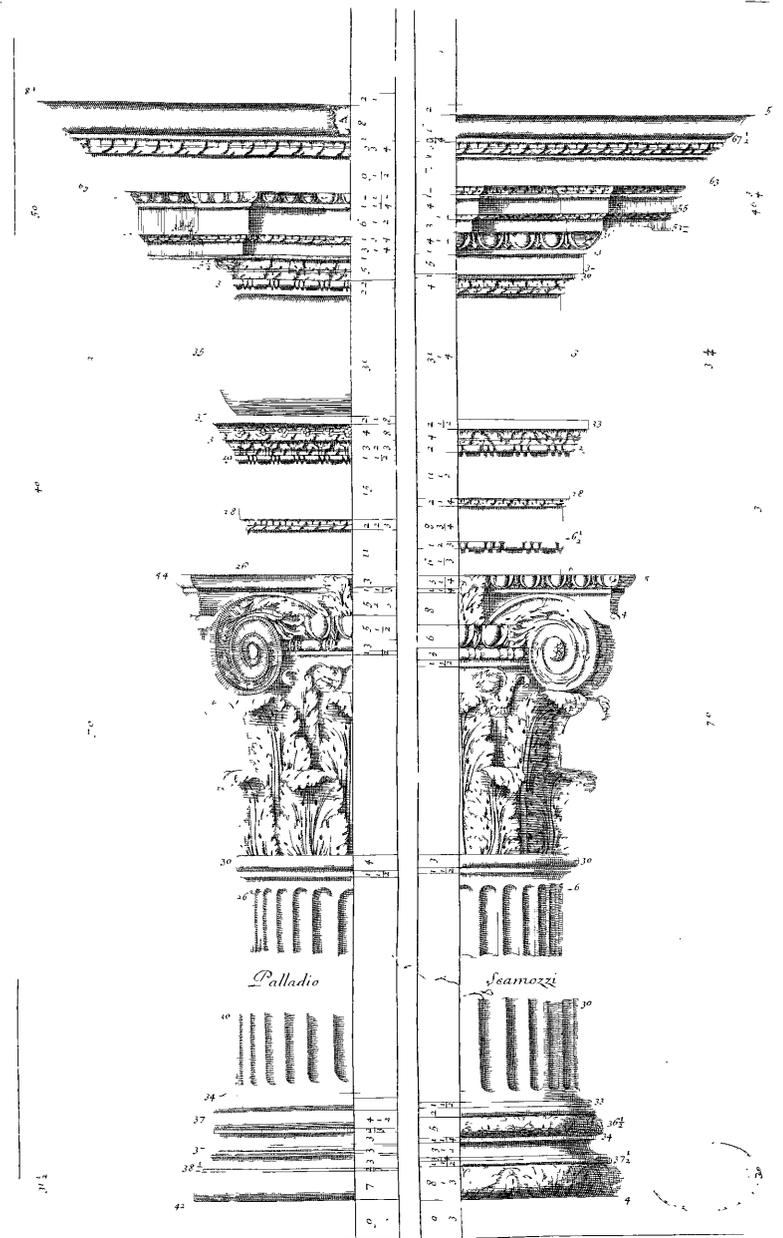
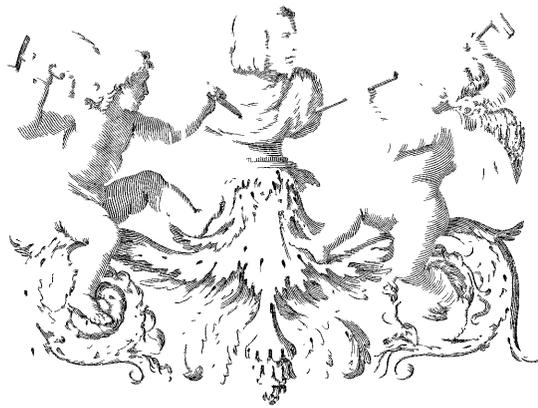


## PALLADIO &amp; SCAMOZZI sur le Composite.

## CHAPITRE VII.

**A**NDRE' Palladio en proposant ce profil du Composite, qu'il appelle aussi l'ordre Latin, afin d'en faire une différence spécifique d'avec quelques autres, qui portent le même nom de Composite, il nous donne une maxime générale pour sa proportion, qui est de le faire tout semblable au Corinthien, à la réserve seulement de la forme du chapiteau: Et bien qu'il ajoute, que cet ordre doit être plus gay que le Corinthien, cela ne se doit entendre qu'à l'égard de ceux qui comme luy ne font la colonne Corinthienne que de neuf diamètres & demy; car il faut que celle-cy en ait toujours dix.

Le profil de Scamozzi n'a pas tant de grace que celui de Palladio, & n'est pas même si juste en la régularité de l'entablement avec la colonne, où il manque trois minutes sur le total, qu'il n'ait précisément un cinquième: car quoy que ce soit fort peu de chose, néanmoins parce qu'il eût été mieux d'exceder un peu au delà, que de demeurer trop court, (les antiques ayant donné d'ordinaire à l'entablement un quart tout entier, ou pour le moins deux neuvièmes de la colonne) cela se remarque sensiblement. Le pis est encore, que dans la composition de sa corniche, il a entassé tant de petits membres l'un sur l'autre, qu'elle en est mesquine & un peu confuse.

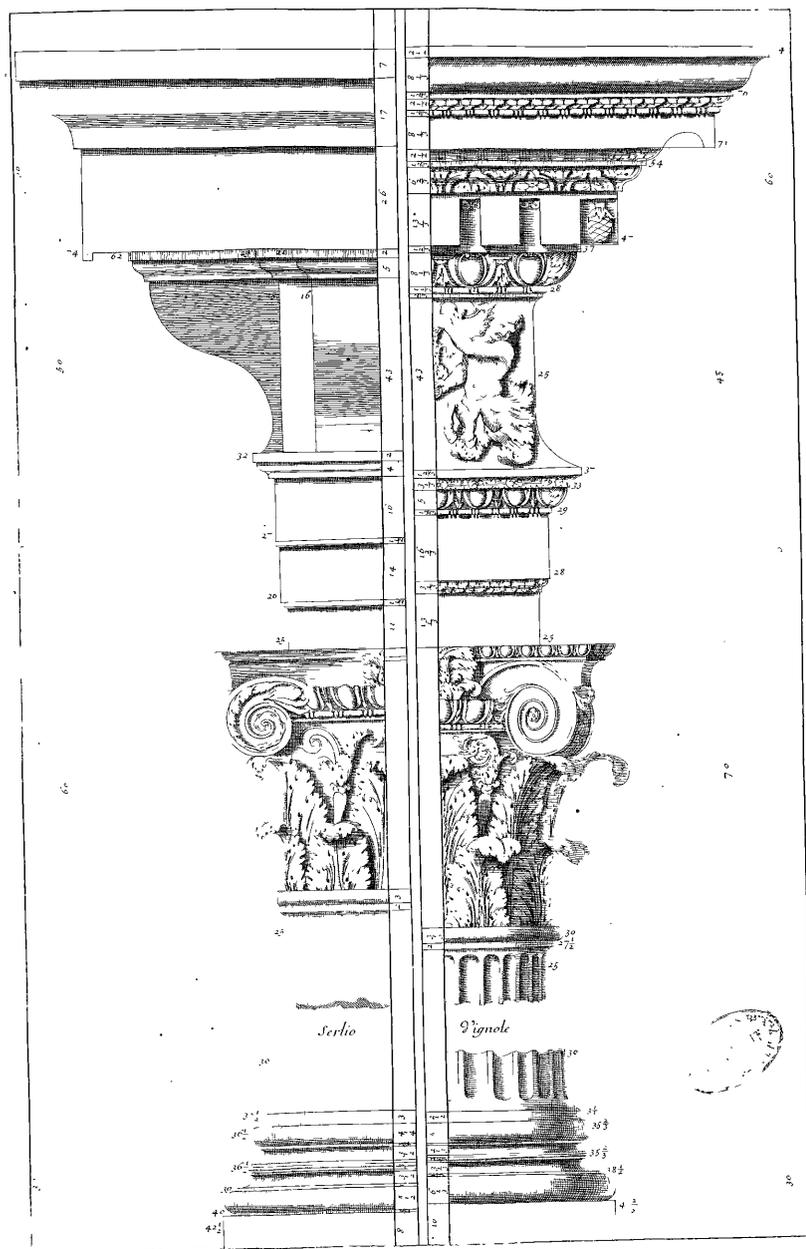


SERLIO & VIGNOLE sur le Composite.

CHAPITRE VIII.

JE suis étonné de cette dernière production du pauvre Serlio, lequel jus-  
qu'icy, sous la boussole & le gouvernail de Vitruve, ayant passablement  
bien conduit les premiers ordres de l'Architecture, s'est venu misérablement  
échoüer au port, au même-temps que son pilote luy a défailly. Et ce qui  
me semble encore plus surprenant, est que le genie de cet homme, qui avoit  
suivy une maniere petite & foible, se soit revolté en un instant, & ait pris  
le change avec tant d'excés. Mon dessein étoit pour son honneur de suppri-  
mer ce profil, si je n'eusse point fait tort à Vignole son compétiteur, en le  
frustrant d'un grand avantage qu'il remporte en cette occasion, veu que dans  
les ordres precedens, je l'ay quelquefois jugé inferieur. Je ne m'arrêteray point  
au détail de ce qui me semble defectueux en cette composition, ayant plutôt  
fait de dire en un mot, que tout y est à reprendre; bien que la corniche soit  
imitée, & comme l'auteur pretend, suivie trait pour trait après celle du  
quatrième ordre du Colisée, qui est un des plus fameux vestiges de l'anti-  
quité, & un excellent chef-d'œuvre de l'Architecture: mais il faut avoir la  
reste bien assurée pour pouvoir monter si haut sans que le jugement en pâ-  
tisse. Il devoit considerer que ce colosse de bâtiment, étant d'une masse &  
d'une hauteur prodigieuse, avoit eu besoin des sophistications de l'Optique,  
pour paroître regulier à l'œil, & qu'ainsi il y auroit du mécompte en rap-  
portant les sacomes de ses membres, à une distance plus modérée, avec les  
mêmes mesures & proportions. Cette inadvertance l'a fait tomber en une au-  
tre faute plus grossiere, & moins pardonnable; car il posé sur un chapiteau  
de sa façon, petit & mesquin, le faite du Colisée, c'est-à-dire un entable-  
ment gigantesque, qui fait le couronnement de ce prodigieux édifice. Ce  
mélange si monstrueux paroît plus icy que dans son auteur, parce qu'il l'a  
dessigné fort legerement, & en si petit volume, (en son 4. livre, chap. 9.  
où il explique ce dernier ordre) qu'à peine même peut-on discerner la forme  
des principaux membres.

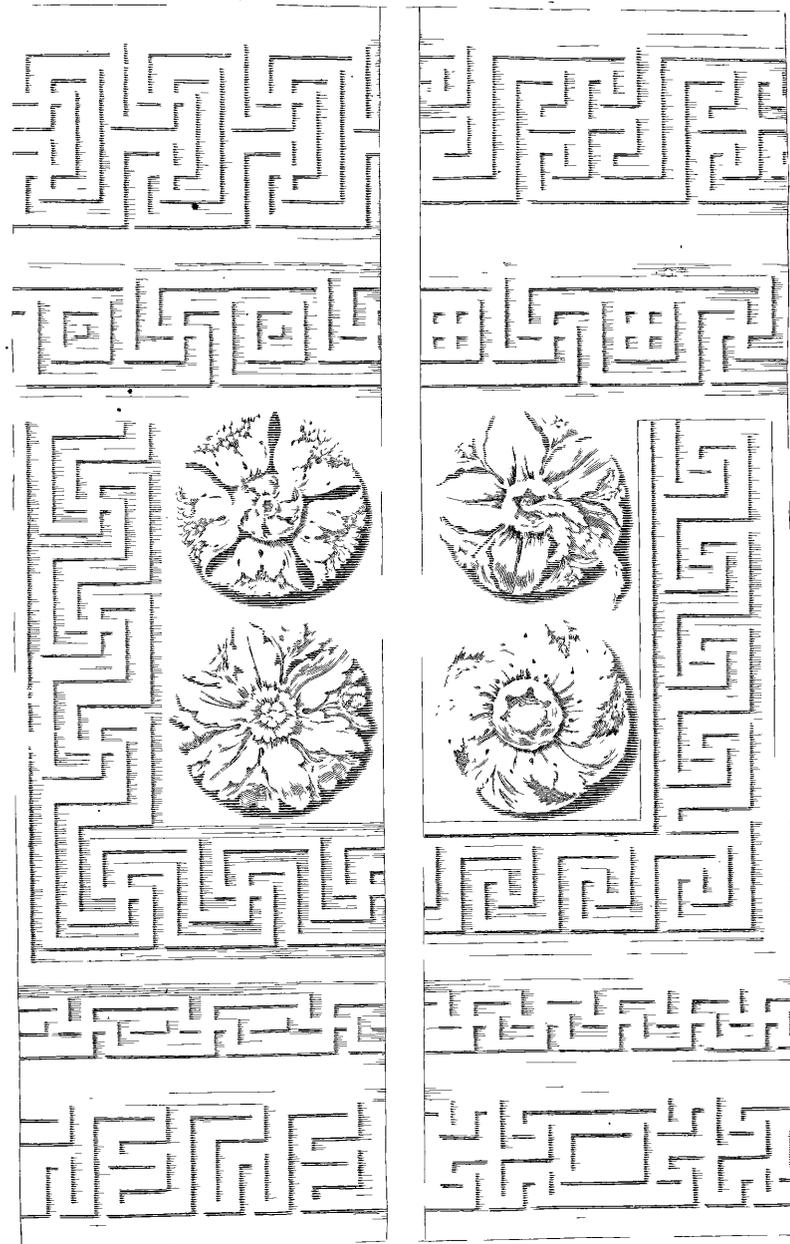
Vignole a été bien plus exact, & plus judicieux en ses desscins, lesquels  
il a profilez tres-nettement, & en grand volume; ce qui l'a rendu recom-  
mandable & utile aux ouvriers. Il observe en ce Composite les mêmes me-  
sures qu'au Corinthien.



*D'une espece d'ornemens qu'on nomme des Guiloichis.*

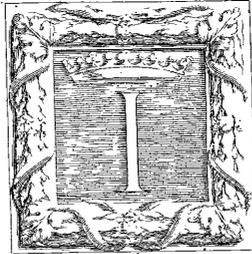
CHAPITRE I X

L'ARCHITECTURE en tout ce traité, est si jalouse des libertins, qui ont la temerité d'oser corrompre la forme de ses profils par leurs capricieuses inventions, qu'elle ne permet aucune entrée à la nouveauté. Cela m'a fait repenser à la promesse où je m'étois engagé, de donner icy quelques desseins de chapiteaux extraordinaires, tirez des antiques; & considerant qu'ils ne sçauoient plus avoir de place aujourd'huy en aucune sorte d'édifice, vû qu'ils n'étoient convenables qu'aux Deitez du Paganisme, & qu'il n'est plus maintenant de Jupiters, de Neptunes, ni d'autres semblables Dieux de ces temps-là, aux temples desquels tous ces chapiteaux étoient singulierement appropriez, par des representations spécifiques à chaque sujet; j'ay crû qu'il étoit plus à propos d'ôter ces amorces, qui ne feroient aussi-bien que réveiller le mauvais genie des ouvriers à les imiter. Pour suppléer donc quelque autre chose en leur place, sur quoy il n'y ait rien à redire, & qui soit utile, j'ay fait un recueil tres-curieux, & fort rare, d'une espece d'ornemens que l'on appelle des Guiloichis, dont les antiques se sont fort servis, & ont pris plaisir d'en composer de diverses sortes, comme ce dessein le montre. Cet ornement est un entrelas de deux listeaux, ou petites bandes, qui marchent continuellement à une distance parallele, & égale à leur largeur, avec cette sujétion, qu'à leurs retours, & à leurs interfections, ils doivent toujours former l'angle droit; ce qui est si nécessaire, que sans cela ils n'ont plus de grace, & sont Gothiques. Il y en a un entre les dix que je donne icy, qui est d'une seule bande, lequel neanmoins remplit fort bien son espace, & a un tres bel effet. Les antiques les appliquoient ordinairement sur des membres droits & plats, comme sur la face du larmier d'une corniche, sous les soffites des architraves, à l'entour des portes, & sur les plintes des bases, quand leurs tores & leurs scoties étoient ornez: Ils font bien encore autour des plat-fonds.





*Etymologie ou explication de quelques termes affectez particulièrement à l'Architecture.*



L n'y a point d'art qui n'ait ses termes particuliers, dont l'intelligence est absolument nécessaire à ceux qui ont dessein de l'apprendre, soit pour en faire métier tout de bon, ou seulement pour le plaisir d'en avoir la connoissance: & ce dernier est toujours louable en qui que ce soit: car les Gentilshommes & les Rois même se plaisent souvent aux arts les plus mechaniques, qui deviennent nobles selon le merite & la qualité de ceux qui les traittent.

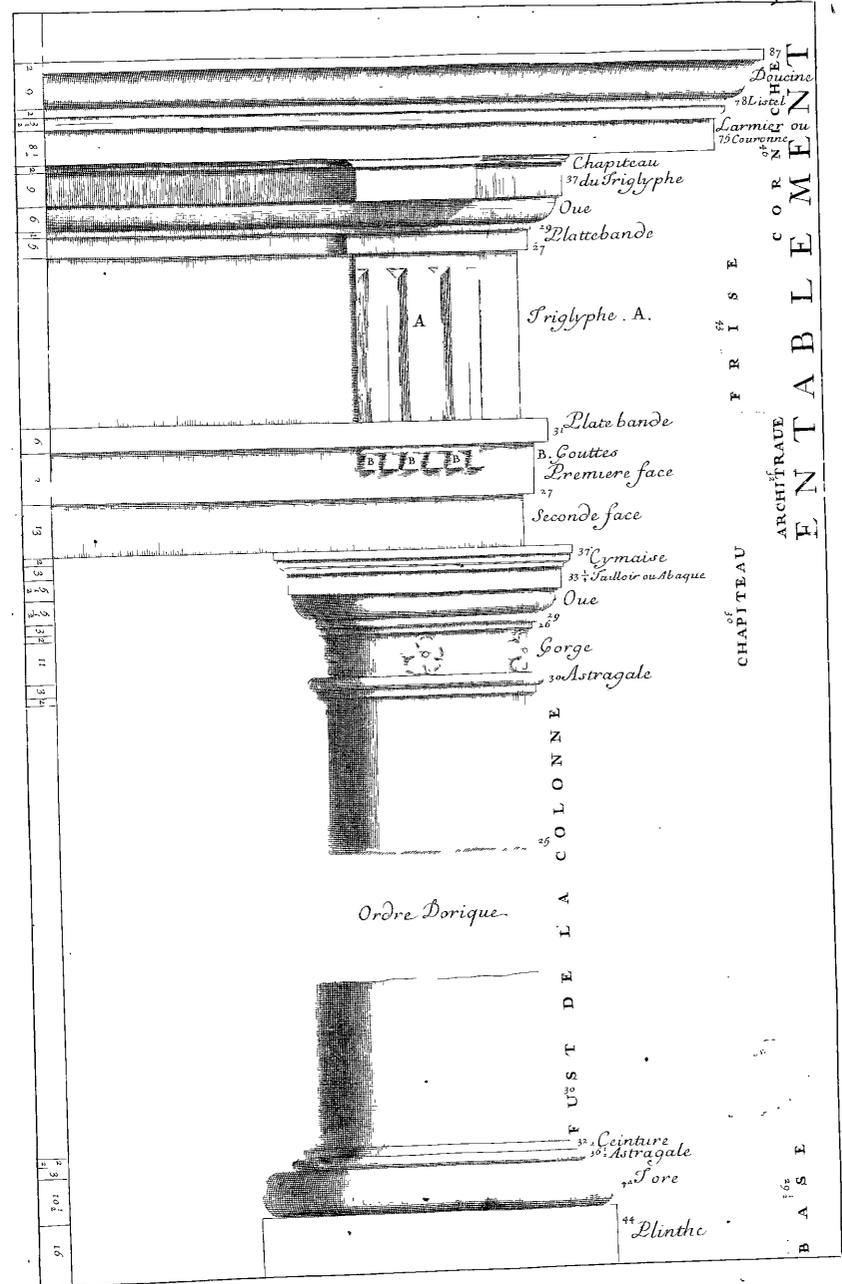
Le plus excellent de tous est sans doute l'Architecture, tant pour sa magnificence, que pour la necessité de son usage: Aussi son nom fait assez entendre qu'elle est la Princeesse de tous les arts, si bien qu'elle est digne plus qu'aucun autre de la faveur & de l'entretien des plus grands Princes. Mais ce qui la rend un peu farouche à l'abord, est l'obscurité, & pour ainsi dire, la barbarie à nostre égard, de certains mots qui luy sont toujours restez de la Grece, où elle prit sa naissance; neantmoins après les avoir examinez & bien entendus, ils se rendent aussi familiers que les nostres purement François, & luy donnent même quelque sorte de veneration. Je vais éclaircir les plus obscurs, & les rendre intelligibles à ceux qui n'ont pas la connoissance de la Langue Grecque.

La Base, qui est le premier des membres d'un ordre, vient du Grec *βάσις*; c'est à dire le soustien, l'appuy, ou le pied de quelque chose; ce nom *βάσις* est tiré du verbe *βαίνω*.

Le Plinthe est une partie de la Base, appelée en Grec *πλίνθος*, qui signifie une brique, à cause peutestre qu'aux premiers temps les Architectes y employoient une brique, ou plustost à mon avis parce qu'il ressemble à une brique.

Le tore est encore une partie de la Base, & se nomme en Grec *τόρος*, c'est à dire un Tour à tourner en rond, parce que le Tore semble avoir esté tourné au Tour.

La Scotie qui suit ordinairement le Tore, vient de *σκοτία*, c'est à dire obscurité; par-



ce qu'étant creuse elle prend de l'ombre, & paroît obscure: On l'appelle encore une Trochile du mot Grec *τροχίλος*, ou *τροχίλια*, qui veut dire une poulie, dont elle a la forme.

L'Astragale vient du mot *ἀστράγαλος*, qui signifie le talon; aussi quelques ouvriers le nomment Talon.

L'Apophyge vient de *ἀποφυγή*, c'est à dire fuite: la plupart des ouvriers l'appellent Congé, ou Escape, à cause que la colonne sortant par là de sa Base, commence à monter & à échapper en haut. J'ay toujours nommé cette partie la Ceinture de la Colonne.

La Volute n'est pas un nom qui vienne du Grec, mais seulement du verbe Latin *volvo*, lequel signifie tourner: mais la Cathete de la Volute, en Grec *καθέτος*, signifie une perpendiculaire, ou ligne à plomb.

L'Abaco du chapiteau vient du mot *ἀβάξ* ou *ἀβάκιον*, qui signifie un tailloir ou trechoir carré, à quoy ce couronnement de chapiteau est si semblable, que les ouvriers le nomment aussi communement le Tailloir.

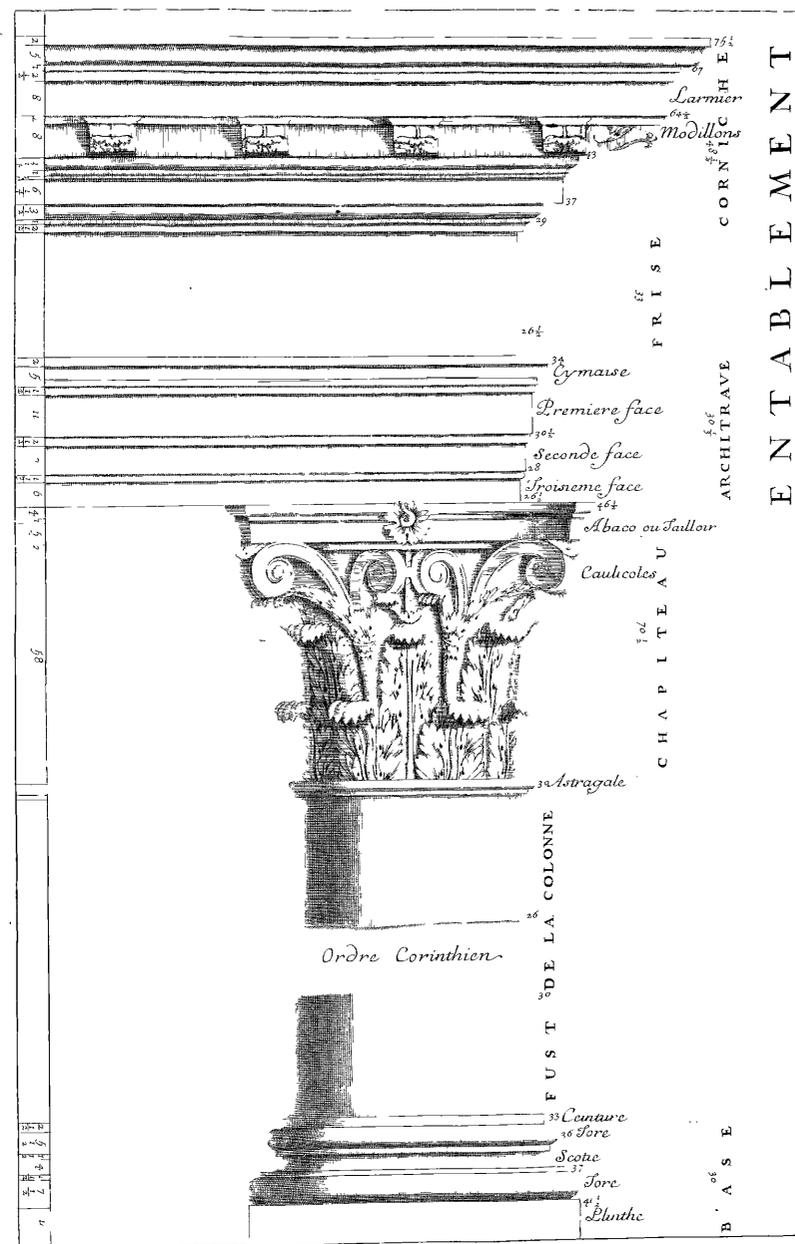
L'Architrave n'est pas un terme tout Grec, il est encore demy Latin, & signifie la premiere ou maîtresse poutre. Il est composé du Grec *ἀρχή*, c'est à dire commencement, & du Latin *trabs*, qui est une poutre. Les Grecs le nommoient *ἐπιτολίον*, c'est à dire, sur la colonne, parce que ce membre pose immédiatement sur la colonne.

Le Triglyphe est un certain ornement qu'on met toujours dans la Frize de l'ordre Dorique, il vient du Grec *τρίγλυφος*, c'est-à-dire qui a trois graveures, parce qu'en effet cet ornement en a la valeur de trois; deux entieres dans le milieu, avec deux demies sur les côtez.

La Metope est un espace dans la même Frize, qui fait la separation de deux Triglyphes: Le mot Grec est *μέτωπον* ou *μετώπιον*, lequel signifie le front; parce que dans cet espace on mettoit souvent des têtes ou des massacres de beufs. D'autres veulent que son etymologie se prenne de *μετώ* & de *ὄπη*, comme qui diroit, entre les trous; parce que l'espace où l'on appliquoit ces têtes, se trouvoit entre les trous par où passoient les solives, le bout desquelles étoit figuré en maniere de Triglyphes.

La Cymaise vient de *κύματιον*, qui veut dire une Onde, dont cette partie semble former quelque representation, par la sinuosité flexueuse de son contour. Elle est appellée communement par les ouvriers une Gueule, ou une Doucine. Il en est de deux especes: La premiere & la principale a sa cavité en haut, & fait toujours le couronnement de la corniche d'un ordre; d'où vient qu'on l'appelle d'ordinaire l'Entablement, parce qu'elle en est le premier membre: quelques ouvriers la nomment la Gueule droite, pour la distinguer de la seconde, qui a son contour tout au contraire, & sa cavité en bas; de sorte qu'elle paroît renversée à l'égard de la premiere: on l'appelle aussi pour cet effet la gueule reverse. Mais ce mot de Gueule ne sonne pas bien en nôtre langue, & comme il ne vient que de l'Italien *Gola* qui signifie seulement la gorge, à quoy il semble que ces Doucines ont quelque rapport, j'ay mieux aymé me servir de nôtre terme qui est plus doux, & laisser aux Italiens leur *Gola* dont nous n'avons point affaire.

F I N.



G 09

**T A B L E**  
**D E S C H A P I T R E S .**  
 P R E M I E R E P A R T I E .

CHAP. I.	DES Ordres en general,	page 7
CHAP. II.	DE L'ORDRE DORIQUE.	10
CHAP. III.	De quelques particularitez remarquables en ce profil tiré du Théâtre de Marcellus.	16
CHAP. IV.	Autre profil tiré de quelques fragmens des Thermes de Diocletian à Rome.	18
CHAP. V.	Elevation perspective d'un autre profil tres-ancien & d'une grande maniere, lequel se voit à Albane près de Rome.	20
CHAP. VI.	Jugement en general de tous les Auteurs rapportez en ce recueil.	22
CHAP. VII.	Palladio, & Scamozzi sur l'Ordre Dorique.	24
CHAP. VIII.	Serlio, & Vignole sur l'Ordre Dorique.	26
CHAP. IX.	Daniel Barbaro, & Pierre Cataneo sur l'Ordre Dorique.	23
CHAP. X.	Leon Baptiste Alberti, & Joseph Viola sur l'Ordre Dorique.	30
CHAP. XI.	Jean Bullant, & Philibert de Lorme sur l'Ordre Dorique.	32
CHAP. XII.	Sepulture tres-antique, laquelle se voit aux environs de Terracine, à côté du grand chemin tirant vers Naples.	34
CHAP. XIII.	DE L'ORDRE IONIQUE.	37
CHAP. XIV.	Profil Ionique tiré du Temple de la Fortune Virile à Rome, qui est maintenant l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.	40
CHAP. XV.	Autre profil Ionique tiré du Theatre de Marcellus à Rome.	42
CHAP. XVI.	Elevation perspective d'un profil tiré des Thermes de Diocletian à Rome.	44
CHAP. XVII.	Palladio, & Scamozzi sur l'Ordre Ionique.	46
CHAP. XVIII.	Serlio, & Vignole sur l'Ordre Ionique.	48
CHAP. XIX.	D. Barbaro, & P. Cataneo sur l'Ordre Ionique.	50
CHAP. XX.	L. B. Alberti, & Viola sur l'Ordre Ionique.	52
CHAP. XXI.	Bullant, & de Lorme sur l'Ordre Ionique.	54
CHAP. XXII.	De l'Ordre des Caryatides.	56
CHAP. XXIII.	DE L'ORDRE PERSIQUE.	58
CHAP. XXIV.	Du contournement de la volute Ionique.	60
CHAP. XXV.	Portique du Temple de la Fortune Virile à Rome, qui est maintenant l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.	62
CHAP. XXVI.	DE L'ORDRE CORINTHIEN.	64
CHAP. XXVII.	Profil Corinthien tiré du Portique de la Rotonde à Rome.	68
CHAP. XXVIII.	Elevation perspective d'un excellent profil Corinthien qui étoit au frontispice de Neron à Rome.	70
CHAP. XXIX.	Autre profil Corinthien tres-riche & tres-charge d'ornemens, tiré des Thermes de Diocletian à Rome.	72
CHAP. XXX.	Profil Corinthien du Temple de Salomon, tiré de Vilalpandus.	74
CHAP. XXXI.	Palladio, & Scamozzi sur l'Ordre Corinthien.	76
CHAP. XXXII.	Serlio, & Vignole sur l'Ordre Corinthien.	78
CHAP. XXXIII.	Daniel Barbaro, & P. Cataneo sur l'Ordre Corinthien.	80
CHAP. XXXIV.	L. Baptiste Alberti, & Joseph Viola sur l'Ordre Corinthien.	82

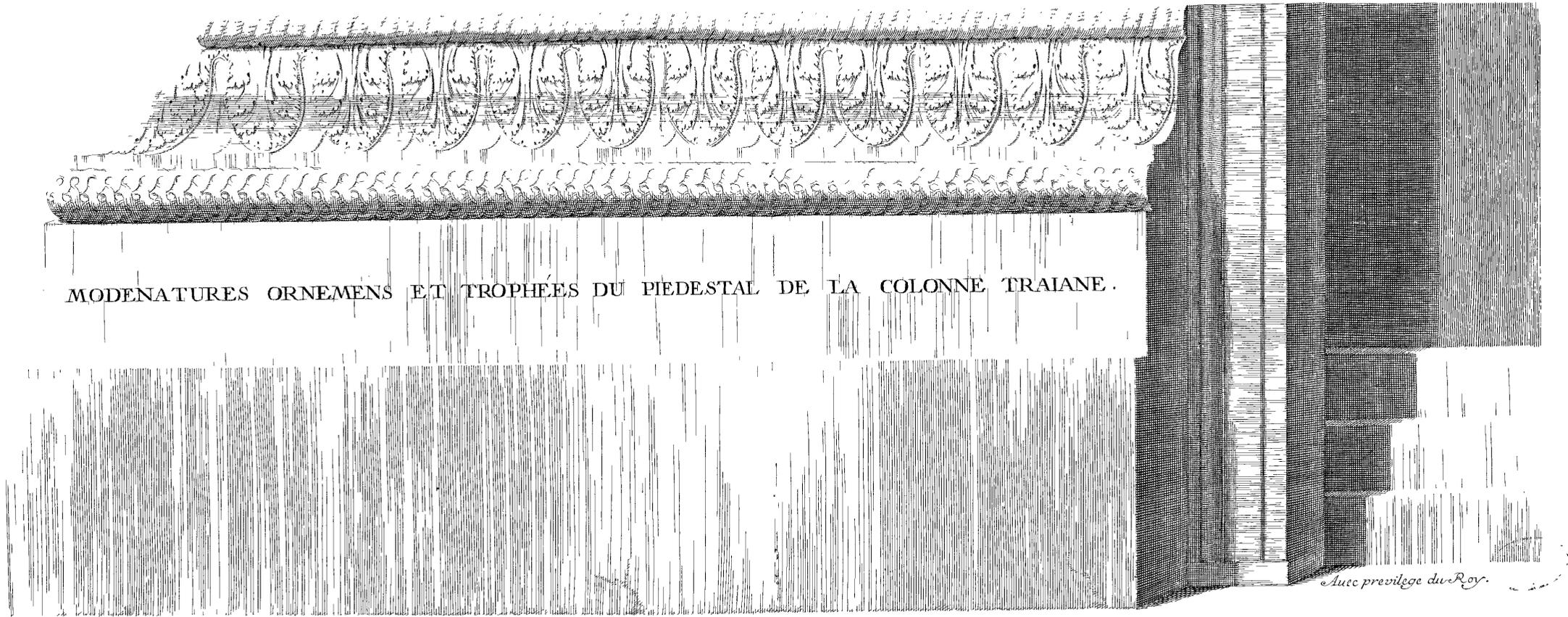
T A B L E D E S C H A P I T R E S .		
CHAP. XXXV.	Bullant, & de Lorme sur l'Ordre Corinthien.	84
CHAP. XXXVI.	Orthographe d'un des Autels de la Rotonde.	86

S E C O N D E P A R T I E .

CHAPITRE I.	DE L'ORDRE TOSCAN.	page 89
CHAP. II.	Palladio, & Scamozzi sur l'Ordre Toscan.	96
CHAP. III.	Serlio, & Vignole sur l'Ordre Toscan.	98
CHAP. IV.	DE L'ORDRE COMPOSITE.	101
CHAP. V.	Profil Composite tiré de l'arc des Lyons à Veronne.	104
CHAP. VI.	Profil Composite tiré de l'arc de Titus à Rome.	106
CHAP. VII.	Palladio, & Scamozzi sur le Composite.	108
CHAP. VIII.	Serlio, & Vignole sur le Composite.	110
CHAP. IX.	D'une espece d'ornemens qu'on nomme des Gu'lehis.	112
	Etymologie ou explication de quelques termes particulièrement affectez à l'Architecture.	114

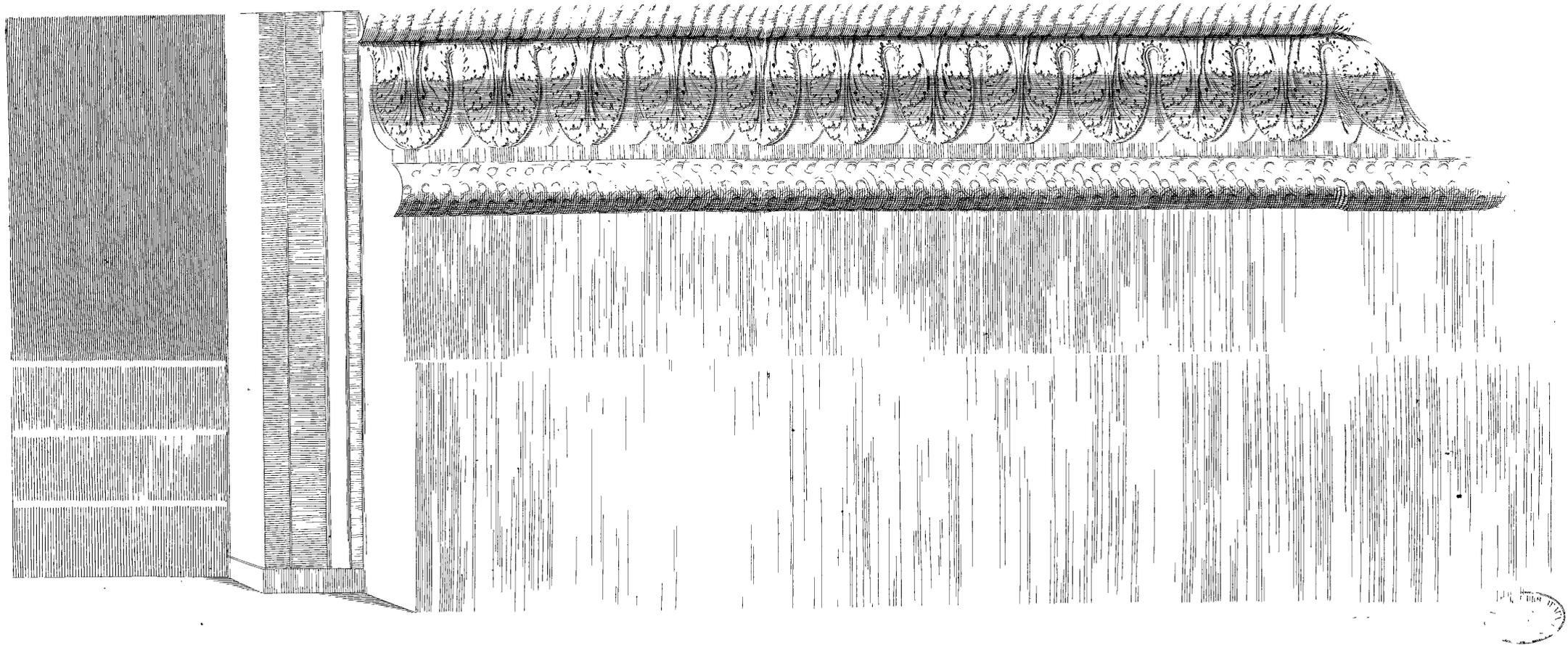
Fin de la Table des Chapitres.

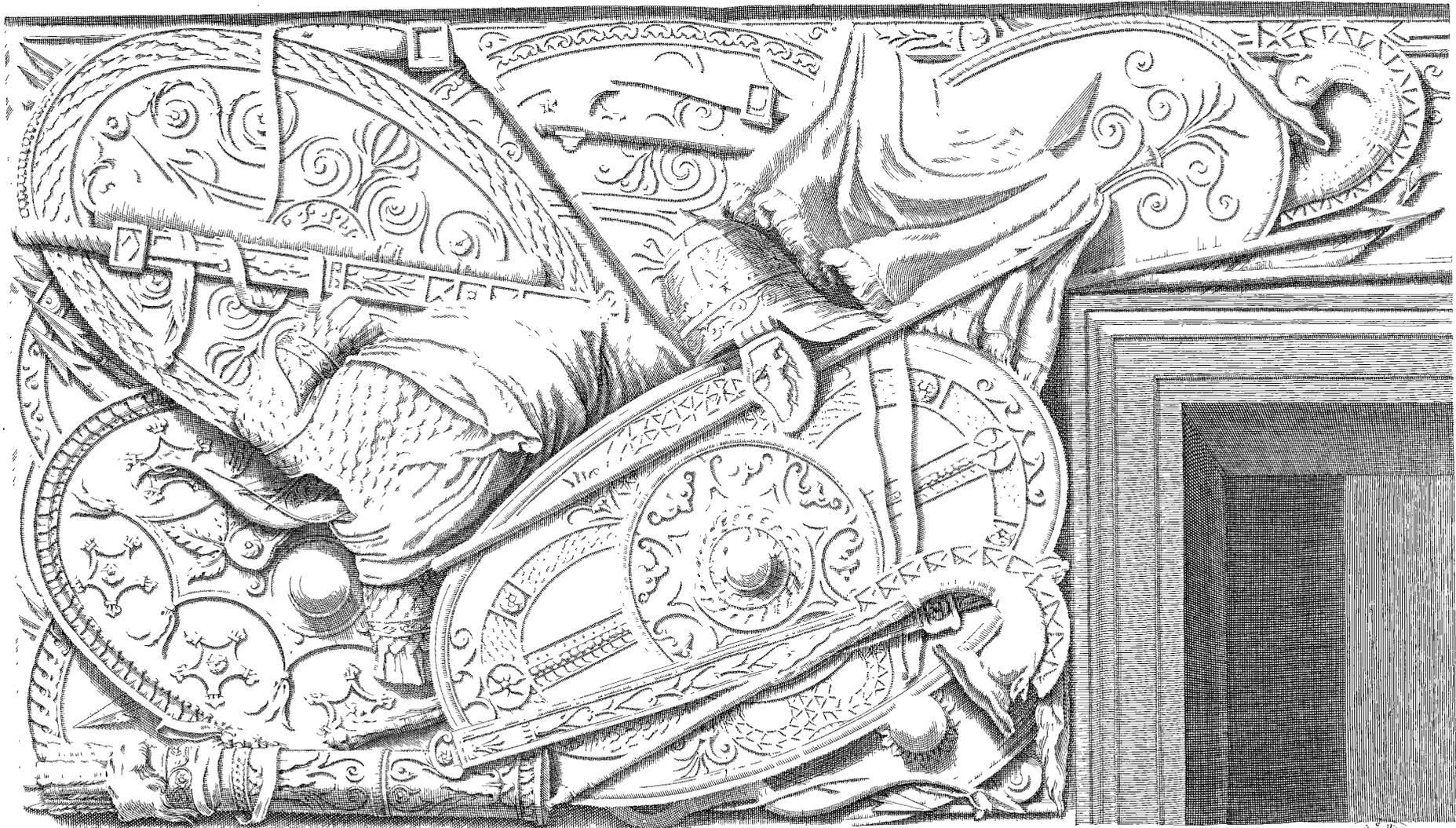


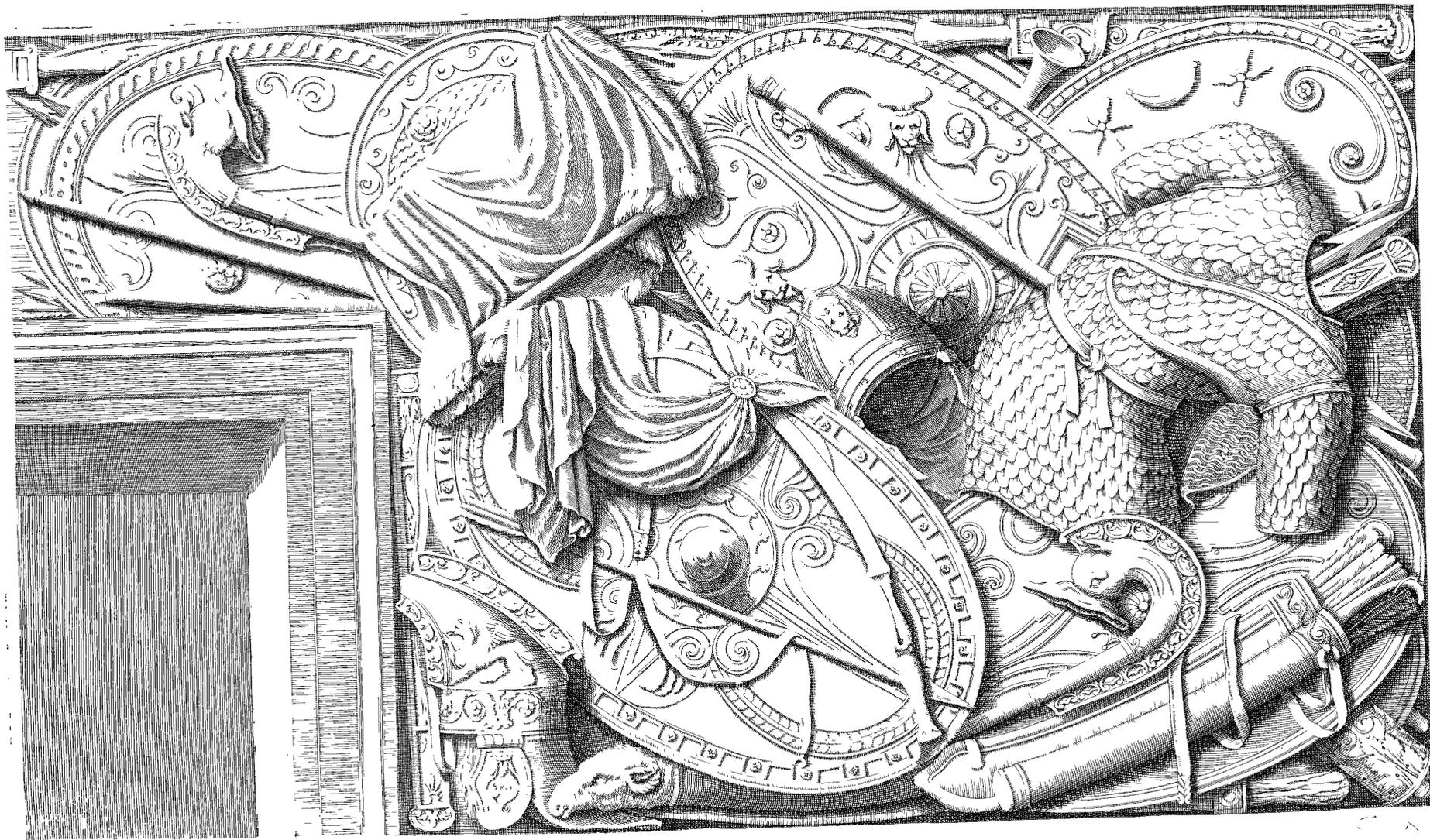


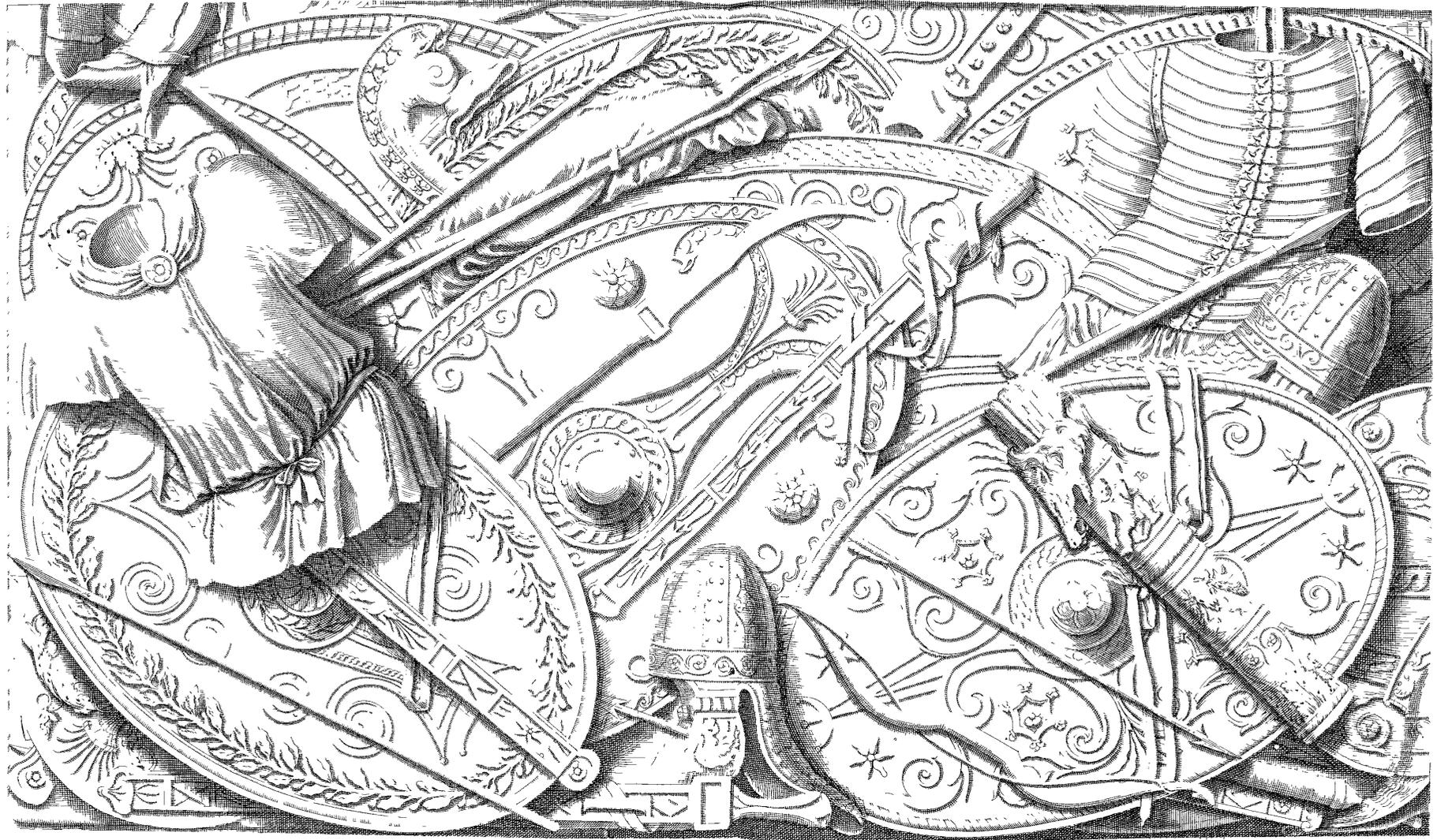
MODENATURES ORNEMENS ET TROPHEES DU PIEDESTAL DE LA COLONNE TRAIANE.

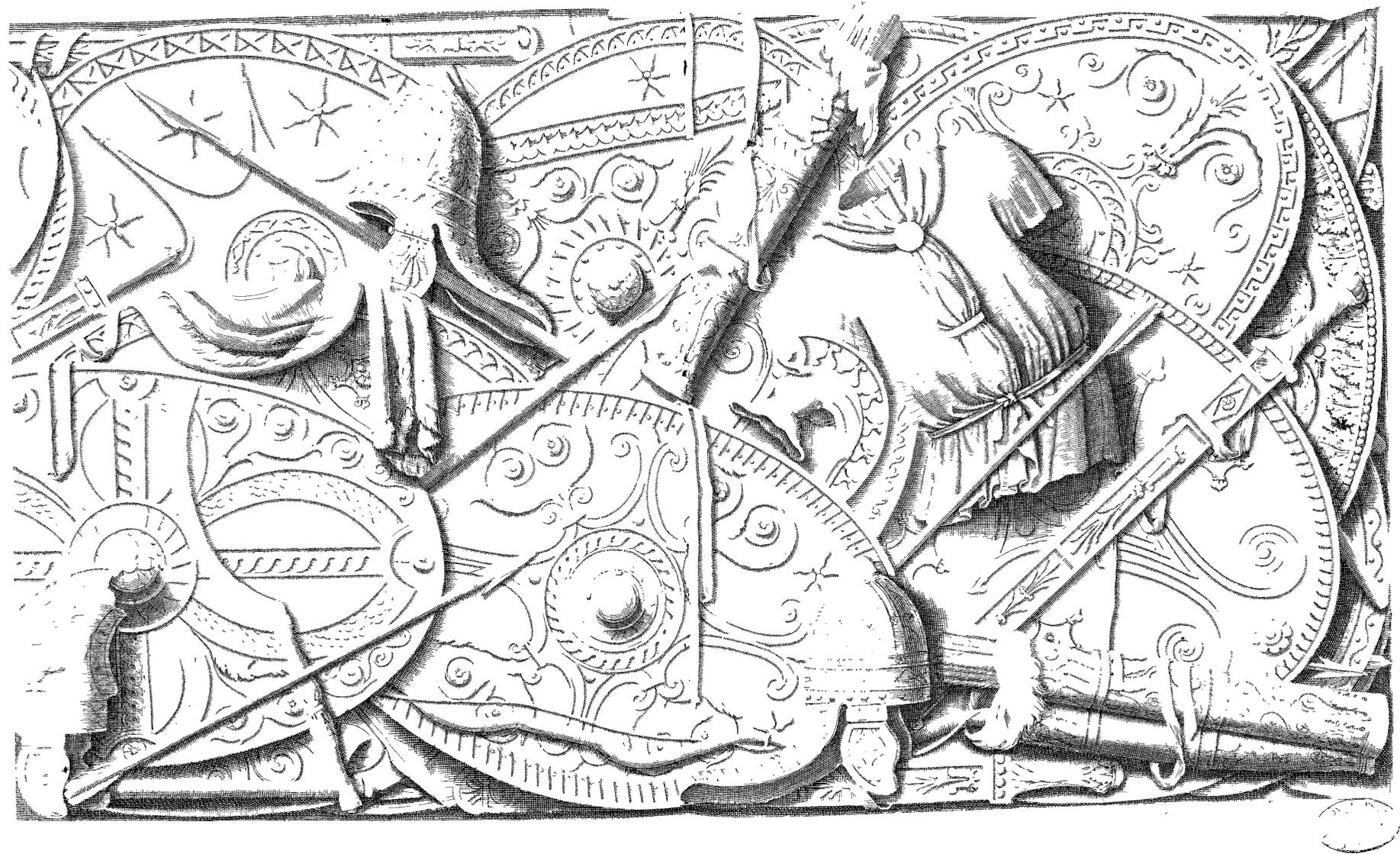
*Avec privilege du Roy.*





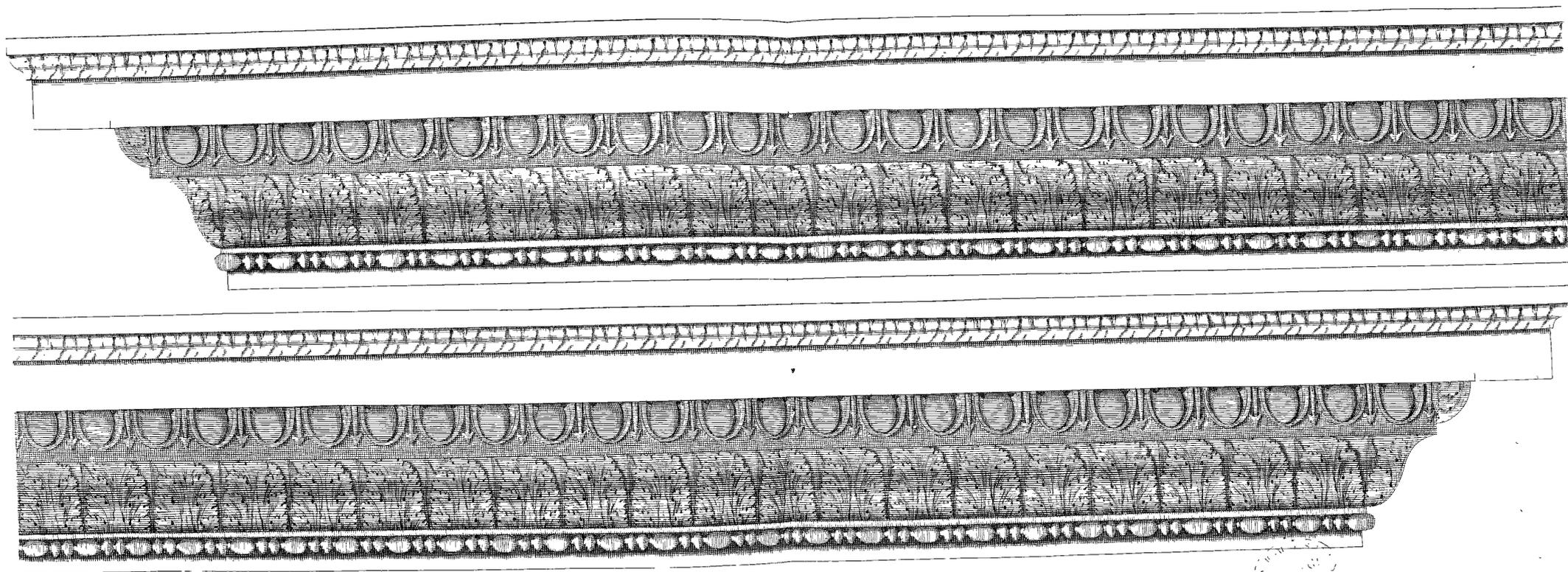








W. H. & A. CO. LONDON



Small circular stamp or mark, possibly a library or archival stamp, located in the lower right corner of the drawing.



